

Στρατηγόπουλος  
ΘΕΟΔ. Γ. ΚΥΠΡΙΟΥ  
ΚΑΘΗΓΗΤΟΥ ΤΗΣ ΓΑΛΛΙΚΗΣ

134

# ΓΑΛΛΙΚΗ ΜΕΘΟΔΟΣ ΤΗΣ ΠΕΜΠΤΗΣ ΤΑΞΕΩΣ

Έγκριμένη υπό του Υπουργείου τής Παιδείας  
διά την Ε' τάξιν τών εξαταξίων Γυμνασίων και  
τάς αντιστοιχούς τάξεις τών λοιπών σχολείων  
τής Μέσης Έκπαιδύσεως

ΕΚΔΟΣΙΣ ΠΕΜΠΤΗ

Αριθμ. Έγκριτικής Απόφασεως 35037  
ΑΝΤΙΤΥΠΑ 2.000

Τιμάται μετά του Βιβλιοσήμου και Φόρου Δρ. 41.—  
Βιβλιόσημον και Φόρος Αναγκαστ. Δανείου Δρ. 14.—  
Αριθμ. Άδειας Κυκλοφορίας 58.552  
3/8/1937

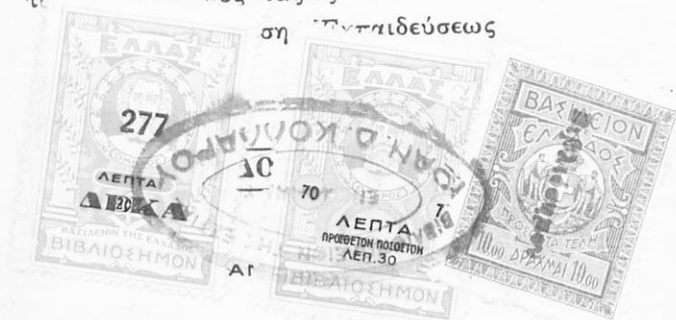
ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ  
ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΕΙΟΝ ΤΗΣ "ΕΣΤΙΑΣ",  
Ι. Δ. ΚΟΛΛΑΡΟΥ ΚΑΙ ΣΙΑΣ Α.Ε.  
1937



# ΓΑΛΛΙΚΗ ΜΕΘΟΔΟΣ ΤΗΣ ΠΕΜΠΤΗΣ ΤΑΞΕΩΣ

1937  
ΚΥΠ  
ΓΑΛ

Ἐγκριμένη ὑπὸ τοῦ Ὑπουργείου τῆς Παιδείας  
διὰ τὴν Ε΄ τάξιν τῶν ἑξαταξίων Γυμνασίων καὶ  
τῶν ἑξήκοντα τάξεων τῶν λοιπῶν σχολείων  
σημειωτικῶν Ἐνταυθεύσεως



Ἄριθμ. Ἐγκρ. Ἀποφασ., 35037

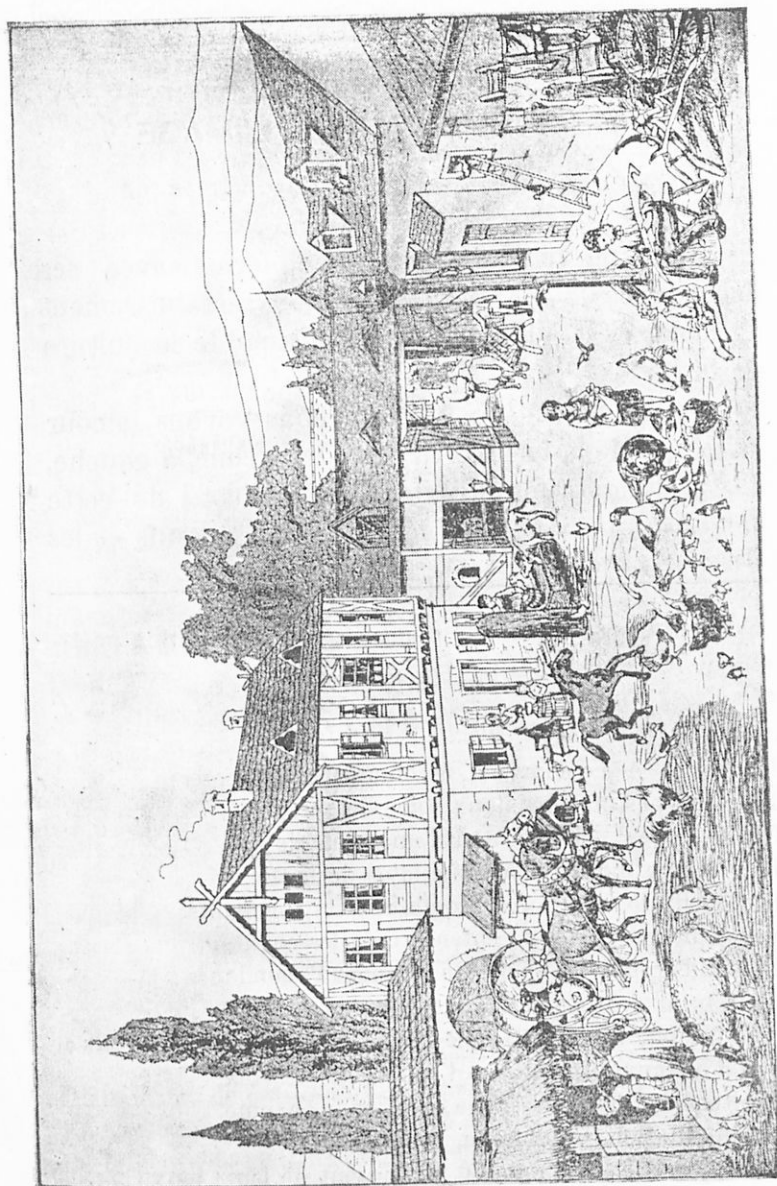
ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ  
ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΕΙΟΝ ΤΗΣ "ΕΣΤΙΑΣ",  
Ι. Δ. ΚΟΛΛΑΡΟΥ ΚΑΙ ΣΙΑΣ Α. Ε.

1937

Πᾶν γνήσιον ἀντίτυπον φέρει τὴν ὑπογραφήν τοῦ  
συγγραφέως καὶ τὴν σφραγίδα τοῦ Βιβλιοπωλείου τῆς  
«Ἑστίας».

*Σκίτσο*





L A F E R M E

Tableau Hölzel



## ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

### La ferme.

Ce tableau représente une ferme avec ses dépendances. Une ferme est un établissement agricole, c'est-à-dire où l'on s'occupe de la culture de la terre.

Sur le devant du tableau, nous voyons la cour intérieure de la ferme. Au fond de la cour, à gauche, il y a l'habitation du fermier. À côté de cette habitation on voit l'étable où sont les bœufs et les

---

**Récitation** :— Faites apprendre cette description poétique de la ferme.

#### *Description d'une ferme.*

La ferme! 'A ce nom seul, les moissons, les vergers,  
Le règne pastoral, les doux soins des bergers,  
Ces biens de l'âge d'or, dont l'image chérie  
Plut tant à mon enfance, âge d'or de la vie,  
Réveillent dans mon cœur mille regrets touchants;  
Venez, de vos oiseaux j'entends déjà les chants;  
J'entends rouler les chars qui traînent l'abondance  
Et le bruit des fléaux qui tombent en cadence.

Tout vit, tout est peuplé dans ces murs, sous ces toits :  
Que d'oiseaux différents et d'instinct et de voix,  
Habitant sous l'ardoise, ou la tuile, ou le chaume,  
Famille, nation, république, royaume,  
M'occupent de leurs mœurs, m'amusent de leurs jeux !

. . . . .  
La corbeille à la main, la sage ménagère  
'A peine a reparu; la nation légère,

vaches. Sur le devant, à gauche, on voit encore l'étable à porcs.

À droite, nous trouvons l'écurie, le poulailler, un hangar et le pigeonnier.

Derrière la ferme nous apercevons des collines couvertes de différents champs et, tout au fond du tableau, plusieurs montagnes qui s'élèvent l'une au-dessus de l'autre.

### *Questions.*

1. Que représente ce tableau? — 2. Qu'est-ce qu'une ferme? — 3. Que voyez-vous sur le devant du tableau? —
4. Où est l'habitation du fermier? — 5. Où est l'étable aux vaches? — 6. Où est l'étable à porcs? — 7. Quels bâtiments voyez-vous à droite? — 8. Que voyez-vous derrière la ferme? — 9. Qu'est-ce qui forme le fond du tableau?

---

Du sommet de ses tours, du penchant de ses toits,  
 En tourbillons bruyants descend tout à la fois:  
 La foule avide en cercle autour d'elle se presse;  
 D'autres, toujours chassés et revenant sans cesse,  
 Assiègent la corbeille, et jusque dans la main,  
 Parasites hardis, viennent ravir le grain.

DELILLE

## LECTURE

## Paul et Virginie et l'Esclave fugitive.

[Paul et Virginie sont les enfants de deux femmes de conditions différentes, mais toutes les deux infortunées et pauvres, qui habitent la même chaumière, à l'île de France (île de l'Océan indien). On va voir, dans les lectures qui suivent, ces deux enfants montrer la bonté de leur cœur.]

Le bon naturel de Paul et de Virginie se développait de jour en jour. Un dimanche, au lever de l'aurore, leurs mères étant allées à la première messe de l'église des Pamplémousses, une négresse marronne<sup>1</sup> se présenta sous les bananiers qui entouraient leur habitation. Elle était décharnée comme un squelette, et n'avait pour vêtement<sup>2</sup> qu'un lambeau autour des reins. Elle se jeta aux pieds de Virginie qui préparait le déjeuner de la famille, et lui dit: «Ma jeune demoiselle, *ayez pitié* d'une pauvre esclave fugitive; il y a un mois que j'erre dans ces montagnes, demi-morte de faim, souvent poursuivie par des chasseurs et par leurs chiens. Je fuis mon maître, qui est un riche habitant de la Rivière-Noire; il m'a traitée comme vous le voyez.»

En même temps, elle lui montra son corps sillonné de cicatrices profondes par les coups de fouet qu'elle en avait reçus. Elle ajouta: «Je voulais aller me noyer; mais, sachant que vous demeuriez ici, j'ai dit: — Puisqu'il y a encore de bons blancs dans ce pays, il ne faut pas encore mourir.» Virginie, tout émue, lui répondit: «Rassurez-vous,



infortunée créature! Mangez, mangez!», Et elle lui donna le déjeuner de la maison, qu'elle avait apprêté. L'esclave, en peu de moments, le dévora tout entier. Virginie, la voyant rassasiée, lui dit: «Pauvre misérable!», *J'ai envie* d'aller demander votre grâce à votre maître; en vous voyant, il sera touché de pitié. Voulez-vous me conduire chez lui? — Ange de Dieu, répartit la négresse, je vous suivrai partout où vous voudrez.»

Virginie appela son frère et le pria de l'accompagner. L'esclave marronne les conduisit, par des sentiers au milieu des bois, à travers de hautes montagnes qu'ils grimpèrent avec bien de la peine, et de larges rivières qu'ils passèrent à gué<sup>3</sup>. Enfin, vers le milieu du jour, ils arrivèrent au bas d'un morne, sur les bords de la Rivière-Noire. Ils aperçurent là une maison bien bâtie, des plantations considérables, et un grand nombre d'esclaves occupés à toutes sortes de travaux. Leur maître se promenait au milieu d'eux, une pipe à la bouche et un rotin à la main. C'était un grand<sup>4</sup> homme sec, olivâtre, aux yeux enfoncés et aux sourcils noirs et joints.

Virginie, tout émue, tenant Paul par le bras, s'approcha de l'habitant et le pria, pour l'amour de Dieu, de pardonner à son esclave, qui était à quelques pas de là derrière eux: D'abord, l'habitant *ne fit pas grand compte* de ces deux enfants pauvrement vêtus; mais, quand il eut remarqué la taille élégante de Virginie, sa tête blonde sous une capote bleue, et qu'il eut entendu<sup>5</sup> le doux son de sa voix, qui tremblait, ainsi que tout son

corps, en lui demandant grâce, il ôta sa pipe de sa bouche et, levant son rotin vers le ciel, il jura, par un affreux serment, qu'il pardonnait à son esclave. Virginie aussitôt fit signe <sup>6</sup> à l'esclave de s'avancer vers son maître; puis elle s'enfuit, et Paul courut après elle.

(A suivre.)

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE

### Questions.

1. A quoi était occupée Virginie, un dimanche, au lever de l'aurore? — 2. Où était sa mère? — 3. Qui est-ce qui se présenta sous les bananiers de leur habitation? — 4. Pourquoi l'esclave fuyait-elle son maître? — 5. Que fit Virginie?... Que proposa-t-elle à son frère? — 6. Racontez comment Virginie obtint la grâce de l'esclave.

### Locutions.

**Avoir pitié** (εὐσπλαγχνίζομαι, λυποῦμαι, οἰκτείρω). — *Il a pitié* des pauvres. — *Tu n'as donc pas pitié* de ton enfant? — Il faut *avoir pitié* des animaux.

**Avoir envie** (ἐπιθυμῶ, ἔχω ὄρεξιν, διάθεσιν). — *J'ai envie* de voyager. — *Il a envie* de boire. — Cet enfant *a envie* de dormir.

**Faire (ou tenir) compte de quelqu'un** (ἐκτιμῶ, ὑπολήπτομαι τινα, λαμβάνω ὑπ' ὄψιν). — *Il fait peu de compte* de son ami **ou il ne fait pas grand compte** de son ami. — *Je ne tiens aucun compte* de ce qui se dit.

## GRAMMAIRE

## EMPLOI DES MODES ET DES TEMPS

## MODE INDICATIF

L'indicatif exprime une action réelle, certaine.

**Emploi des temps de l'indicatif.***Présent.*

Cet enfant *étudie* sa leçon.

La terre *tourne*.

Tous les jours, *je me lève* à six heures.

On emploie le **présent** de l'indicatif :

1<sup>o</sup> Pour exprimer une action qui a lieu au moment où l'on parle;

2<sup>o</sup> Pour exprimer une chose vraie dans tous les temps;

3<sup>o</sup> Pour exprimer la durée, l'habitude.

**Remarque.** — Dans les narrations, on emploie le présent à la place d'un *passé*, pour donner à la phrase plus de vivacité: Un oiseau chantait: un coup de fusil *part* et l'*abat*.

*Imparfait.*

*Je lisais* quand vous êtes arrivés.

Pendant mes vacances, *je me levais* vers six heures, *je déjeunais*, puis *je faisais* une promenade.

Les Gaulois *avaient* la tête élevée, le regard farouche; un ceinturon de cuir *pressait* à leur côté leur fidèle épée.

*Exercice.— Emploi des temps.*

*Mettez chaque verbe au temps indiqué.*

1. J' (obéir, *prés. de l' ind.*) à mes parents et je les (chérir, *prés. de l' ind.*). 2. Je (lire, *passé composé*) ce livre autrefois. 3. Le mois passé je (recevoir, *passé simple*) plu-

On emploie l' **imparfait** de l' indicatif :

1<sup>o</sup> Pour indiquer qu' une action a eu lieu en même temps qu' une autre déjà accomplie ;

2<sup>o</sup> Pour exprimer une action qui avait lieu régulièrement ;

3<sup>o</sup> On emploie souvent l' imparfait pour décrire les hommes et les choses du passé.

### Passé simple.

Virginie *appela* son frère et le *pria* de l' accompagner. L' esclave les *conduisit* à travers de hautes montagnes qu' ils *grimperent* avec bien de la peine.

On emploie le **passé simple** dans les *narrations* quand on veut parler de faits qui se sont passés dans un temps complètement écoulé.

### Passé composé.

L' hiver *a commencé* le vingt et un décembre.

*J' ai reçu* ce matin la visite de monsieur votre père.

On emploie le **passé composé** pour indiquer qu' une chose a eu lieu dans un temps passé, qu' il soit ou non complètement écoulé.

Le passé composé est le véritable temps de la conversation.

sieurs lettres de mon père. 4. Je (travailler, *imparf.*) un jour dans ma chambre lorsqu' un étranger entra. 5. Hier, quand je (finir, *pas. antér.*), je sortis. 6. Quand j' (écrire, *pas. antér.*) ma lettre, je la portai à la poste. 7. J' (partir, *plus-que-parfait*) déjà quand il est venu.

### Thème. — Emploi des temps.

1. Ὁ Θεὸς εἰσακούει (entendre, *prés. de l' ind.*) τὰς δεήσεις μας (prières). 2. Ἐγραφα μίαν ἐπιστολὴν τὸ πρωῖ (ce matin). 3. Ἐχασα τὸ ὠρολόγιόν μου. 4. Ἐνῶ σὺ ἔπαιζες

Ψηφιοποιήθηκε ἀπὸ τὸ Ἰνστιτούτο Ἐκπαιδευτικῆς Πολιτικῆς

### Passé antérieur.

Aussitôt qu' *il* vous *eut aperçu*, il s' enfuit.

Quand *j' eus soupé*, je me couchai.

Le **passé antérieur** indique qu' une chose a eu lieu avant une autre, également passée.

On emploie généralement le **passé antérieur** après les conjonctions *aussitôt que* εὐθύς ὡς, ἄμα, *dès que* ἄμα, *à peine.... que* μόλις.... καί, *après que* ἀφοῦ, *quand* ὅτε, *lorsque* ὅτε.

### Plus-que-parfait.

*J' avais terminé* mes affaires quand vous partîtes.

On emploie le **plus-que-parfait** pour indiquer une action passée relativement à une autre également passée.

### Questionnaire.

1. Qu'exprime le mode indicatif? — 2. Dans quels cas emploie-t-on le présent de l'indicatif? — 3. Dans quels cas emploie-t-on l'imparfait de l'indicatif? — 4. Dans quel cas emploie-t-on le passé simple? — 5. Dans quel cas emploie-t-on le passé composé? — 6. Qu'indique le passé antérieur? — 7. Après quelles conjonctions emploie-t-on généralement le passé antérieur? — 8. Dans quel cas emploie-t-on le plus-que-parfait?

---

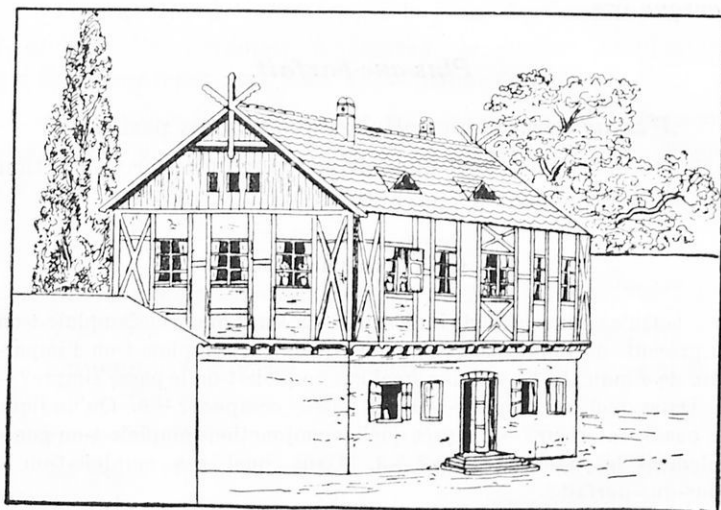
εις τὸν κῆπον, ἐγὼ ἀντέγραφον πάλιν (recopier, *imparf.*) τὴν σύνθεσίν μου (composition). 5. Εἶχον τελειώσει τὴν ἐπιστολήν μου ὅτε ἤλθατε. 6. Ὅτε ὠμίλησε (*pas. antér.*) ἀνεπαύθη. 7. Πέρυσι (l'année dernière) διεπλεύσαμεν (parcourir, *passé simple*) τὸ Αἰγαῖον Πέλαγος (l'Archipel)· εἶδομεν ὅλα τὰ ἀκρωτήρια, προσηγγίσαμεν (toucher, *passé simple*) εἰς διαφόρους λιμένας.

## ENSEIGNEMENT PAR L' IMAGE

**La ferme** (Suite.)

## La maison d'habitation.

La maison du fermier est un joli et grand bâtiment qui se compose d'un rez-de-chaussée et d'un étage.



Les murs de la maison sont peints en jaune. Le toit est couvert de tuiles rouges. Sur le toit nous voyons deux ouvertures servant de fenêtres. Sous le toit il y a un grenier éclairé aussi par trois ouvertures.

Au premier étage il y a les chambres à coucher. Toutes les fenêtres de la façade sont garnies de rideaux blancs; plusieurs d'entre elles sont même ornées de pots de fleurs.

Au rez-de-chaussée il y a la cuisine et la

laiterie. Ces pièces sont éclairées par quatre fenêtres avec des volets verts.

Derrière le bâtiment d'habitation, à droite, on voit un gros chêne, et, à gauche, un grand peuplier.

### *Questions.*

1. Comment est la maison d'habitation? — 2. Que voyez-vous sur le toit de cette maison? — 3. Qu'y a-t-il sous le toit? — 4. Quelles chambres y a-t-il au premier étage? — au rez-de-chaussée? — 5. Quels arbres voyez-vous derrière la maison?

## LECTURE

### *Une ferme.*

Rien n'est plus beau qu'une vaste maison rustique dans laquelle entrent et sortent, par quatre grandes portes cochères, les chariots chargés de toutes les dépouilles de la campagne. De longues écuries s'étendent à droite et à gauche. Cinquante vaches proprement tenues occupent un côté avec leurs génisses; les chevaux et les bœufs sont de l'autre. Leur pâture tombe dans leurs crèches du haut de greniers immenses; les granges où l'on bat les grains sont au milieu. Au midi de ces beaux monuments d'agriculture sont les basses-cours et les bergeries; au nord sont les pressoirs, les celliers, la fruiterie; au levant, les logements du fermier et de trente domestiques; au couchant s'étendent de grandes prairies engraisées par tous ces animaux. Les arbres des vergers, chargés de fruits, sont encore une autre richesse. Quatre ou cinq cents ruches sont établies auprès des petits ruisseaux qui arrosent ces vergers.

VOLTAIRE

## LECTURE

## Paul et Virginie

## Dans la forêt (Suite.)

Ils remontèrent ensemble le revers <sup>1</sup> du morne par où ils étaient descendus; et, parvenus au sommet, ils s'assirent sous un arbre, accablés de lassitude, de faim et de soif. Ils avaient fait à jeun <sup>2</sup> plus de cinq lieues depuis le lever du soleil. Paul dit à Virginie: «Ma sœur, il est plus de midi; *tu as faim et soif*; nous ne trouverons point ici à diner; redescendons le morne et allons demander à manger au maître de l'esclave. — Oh! non! mon ami, reprit Virginie, *il m'a fait trop de peur*. Souviens-toi de ce que dit quelquefois maman: Le pain du méchant remplit la bouche de gravier. — Comment ferons-nous donc? dit Paul; ces arbres ne produisent que de mauvais fruits; il n'y a pas seulement ici un tamarin ou un citron pour te rafraîchir. — Dieu aura pitié de nous, reprit Virginie; il exauce la voix des petits oiseaux qui lui demandent de la nourriture.»

A peine avait-elle dit ces mots qu'ils entendirent le bruit d'une source qui tombait d'un rocher voisin. Ils y coururent, et, après s'être désaltérés avec ses eaux plus claires que le cristal, ils cueillirent et mangèrent un peu de cresson qui croissait sur ses bords.

Comme ils regardaient de côté et d'autre <sup>3</sup> s'ils ne trouveraient pas quelque nourriture plus solide, Virginie aperçut, parmi les arbres de la forêt, un jeune palmiste. Le chou que la cime



de cet arbre renferme au milieu de ses feuilles est un fort bon manger; mais, quoique sa tige ne fût pas plus grosse que la jambe, elle avait plus de soixante pieds de hauteur.

L'idée vint à Paul de mettre le feu au pied de ce palmiste. Autre embarras: il n'avait point de briquet, et d'ailleurs, dans cette île, si couverte de rochers, je ne crois pas qu'on puisse trouver une seule pierre à fusil. La nécessité donne de l'industrie. Paul résolut d'allumer du feu à la manière des noirs: avec l'angle d'une pierre, il fit un petit trou sur une branche d'arbre bien sèche, qu'il assujettit sous ses pieds; puis, avec le tranchant de cette pierre, il fit une pointe à un autre morceau de branche également sèche, mais d'une espèce de bois différente; il posa ensuite ce morceau de bois pointu dans le petit trou de la branche qui était sous ses pieds, et, le faisant rouler<sup>4</sup> rapidement entre ses mains, en peu de moments il vit sortir, du point de contact<sup>5</sup>, de la fumée et des étincelles. Il ramassa des herbes sèches et d'autres branches d'arbres et mit le feu au pied du palmiste, qui bientôt après tomba avec un grand fracas.)

Le feu lui servit encore à dépouiller le chou de ses longues feuilles ligneuses et piquantes. Virginie et lui mangèrent une partie de ce chou crue et l'autre cuite sous la cendre, et ils les trouvèrent également savoureuses. Ils firent ce repas frugal remplis de joie, par le souvenir de la bonne action qu'ils avaient faite le matin; mais cette joie était troublée par l'inquiétude

où il se doutaient<sup>6</sup> bien que leur longue absence de la maison jetterait leurs mères. Virginie revenait souvent sur cet objet<sup>7</sup>. Cependant Paul, qui sentait ses forces rétablies, l'assura qu'ils ne tarderaient pas à tranquilliser leurs parents.

Après dîner ils se trouvèrent bien embarrassés, car ils n'avaient plus de guide pour les reconduire chez eux. Paul, qui ne s'étonnait<sup>8</sup> de rien, dit à Virginie: «Notre case est vers le soleil du milieu du jour<sup>9</sup>; il faut que nous passions, comme ce matin, par-dessus cette montagne que tu vois là-bas avec ses trois pitons. Allons, marchons, mon amie.»

Ils descendirent donc le morne de la Rivière-Noire du côté du nord, et arrivèrent, après une heure de marche, sur les bords d'une large rivière qui barrait leur chemin. Le bruit de ses eaux effraya Virginie; elle n'osa y mettre les pieds pour la passer à gué. Paul alors prit Virginie sur son dos, et passa, ainsi chargé, sur les roches glissantes de la rivière, malgré le tumulte de ses eaux.

Quand il fut sur le rivage, il voulut continuer sa route, chargé de sa sœur, et il se flattait de monter ainsi la montagne, qu'il voyait devant lui à une demi-lieue de là; mais bientôt les forces lui manquèrent, et il fut obligé de la mettre à terre et de se reposer auprès d'elle. Virginie lui dit alors: «Mon frère, le jour baisse<sup>10</sup>; tu as encore des forces, et les miennes me manquent; laisse-moi ici, et retourne seul à notre case pour tranquilliser nos mères. — Oh! non, dit Paul, je

ne te quitterai pas. Si la nuit nous surprend dans ce bois, j'allumerai du feu, j'abattraï un palmiste; tu en mangeras le chou, et je ferai avec ses feuilles un ajoupa<sup>11</sup> pour *te mettre à l'abri.*»

Cependant Virginie, s'étant un peu reposée, cueillit, sur le tronc d'un vieil arbre penché sur le bord de la rivière, de longues feuilles de scolopendre qui pendaient de son tronc; elle en fit<sup>12</sup> des espèces de brodequins dont elle s'entoura les pieds que les pierres des chemins avaient mis en sang<sup>13</sup>; car, dans l'empressement d'être utile, elle avait oublié de se chausser. Se sentant soulagée par la fraîcheur de ces feuilles, elle rompit une branche de bambou et se mit en marche<sup>14</sup>, en s'appuyant d'une main sur ce roseau et de l'autre sur son frère.

Ils cheminaient ainsi doucement à travers les bois; mais la hauteur des arbres et l'épaisseur de leurs feuillages leur firent<sup>15</sup> bientôt perdre de vue la montagne sur laquelle ils se dirigeaient, et même le soleil qui était déjà près de se coucher. Au bout<sup>16</sup> de quelque temps, ils quittèrent, sans s'en apercevoir<sup>17</sup>, le sentier frayé dans lequel ils avaient marché jusqu'alors, et ils se trouvèrent dans un labyrinthe d'arbres, de lianes et de roches, qui n'avait plus d'issue. Paul fit asseoir Virginie, et se mit à courir çà et là, pour chercher un chemin hors de ce fourré épais; mais il se fatigua en vain. Il monta au haut d'un grand arbre pour découvrir au moins la montagne, mais il n'aperçut autour de lui que les cimes des ar-

bres, dont quelques-unes étaient éclairées par les derniers rayons du soleil couchant.

Cependant l'ombre des montagnes couvrait déjà les forêts dans les vallées; le vent se calmait, comme il arrive au coucher du soleil; un profond silence régnait dans ces solitudes, et on n'y entendait d'autre bruit que le brame des cerfs qui venaient chercher leurs gîtes dans ces lieux écartés. Paul, dans l'espérance que quelque chasseur pourrait l'entendre, cria alors de toute sa force: "Venez, venez au secours de Virginie!," Mais les seuls échos de la forêt répondirent à sa voix, et répétèrent à plusieurs reprises<sup>18</sup>: "Virginie!... Virginie!,"

(A suivre)

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE

### Questions.

1. Les deux enfants avaient-ils faim et soif? — 2. Que trouvèrent-ils à manger? — 3. Comment Paul arriva-t-il à abattre le palmiste? — 4. Que firent-ils après dîner? — 5. Où arrivèrent-ils? — 6. Racontez comment ils passèrent la rivière. — 7. Que fit Virginie après s'être un peu reposée? — 8. Qu'est-ce qui leur fit perdre de vue la montagne sur laquelle ils se dirigeaient? — 9. Que fit Paul pour chercher un chemin?

### Locutions.

**Avoir faim** (πεινῶ), **avoir soif** (διψῶ). — *J'ai bien faim.* — *Avait-il faim? Il n'avait pas faim. Il avait soif.* — *Nous n'avons pas grand' faim.* — *Nous n'avons ni faim ni soif.*

**Faire peur** (προξενῶ φόβον, φοβίζω). — *Tout lui fait peur.* — *Tu m'as fait bien peur!* — *Ne lui faites pas peur.* — Il n'est pas bon de *faire peur* aux enfants.

**Mettre (se mettre) à l'abri** (προφυλάττω, -ομαι). — Il tombait une pluie abondante, *nous nous mêmes à l'abri.* — Ils couvrirent la hutte de feuillages pour *se mettre à l'abri.*

## GRAMMAIRE

## Emploi des temps de l'indicatif (Suite.)

*Futur.*

*Je partirai* dans quelques jours.

*Je vous suivrai* partout où *vous voudrez*.

On emploie le **futur** pour indiquer qu'une chose aura lieu dans un temps à venir.

**Remarque.**— On emploie quelquefois le futur à la place d'un impératif: *Vous porterez* (pour: *portez*) cette lettre à son adresse.

*Futur antérieur.*

*J'aurai écrit* ma lettre quand vous reviendrez.

On emploie le **futur antérieur** pour indiquer qu'une chose à venir aura lieu avant une autre également à venir.

## MODE CONDITIONNEL

Le **conditionnel** exprime une action dépendant d'une condition.

*Présent du conditionnel.*

*Je lirais*, si j'avais de la lumière.

*Je viendrais*, si je pouvais.

*Je désirerais* lui parler.

*Je voudrais* le voir.

*On dirait* qu'il se trouve mal, tant il est pâle.

*Oserai-je* vous demander de venir?

*Serait-il* possible!

*Exercice.— Emploi des temps.*

*Mettez chaque verbe au temps indiqué.*

1. Nous (voyager, *futur*) cet été. 2. Je (partir, *fut. antér.*) quand il arrivera. 3. Quand vous (voir, *fut. antér.*) tout, vous jugerez. 4. Je (être, *cond. prés.*) heureux, si j'avais suivi vos conseils. 5. S'il faisait beau, je (sortir,

On emploie le **présent** du conditionnel:

1<sup>o</sup> Pour exprimer qu'une chose aurait lieu si une condition était réalisée;

2<sup>o</sup> Pour exprimer un souhait, un désir;

3<sup>o</sup> Pour exprimer une idée vague;

4<sup>o</sup> Dans certaines phrases interrogatives ou exclamatives.

### *Passé du conditionnel.*

*Je serais sorti*, si j'avais été libre.

On emploie le **passé** du conditionnel pour exprimer qu'une chose aurait été faite dans le passé, moyennant une condition, réalisée également dans le passé.

### MODE IMPÉRATIF

*Partez* demain.

*Veillez* agréer mes salutations.

*Écoutez* vos maîtres.

L'**impératif** exprime le commandement, la prière, le conseil.

### Questionnaire.

1. Dans quel cas emploie-t-on le futur? — 2. Dans quel cas emploie-t-on le futur antérieur? — 3. Qu'exprime le conditionnel? — 4. Dans quels cas emploie-t-on le présent du conditionnel? — 5. Dans quel cas emploie-t-on le passé du conditionnel? — 6. Qu'exprime l'impératif?

*cond. prés.*). 6. Je (faire, *cond. prés.*) l'aumône si j'étais riche. 7. On (pouvoir, *cond. passé*) s'instruire même en jouant. 8. (Employer, *impératif*) mieux votre temps.

### *Thème.—Emploi des temps.*

1. Θὰ ὑπάγωμεν αὔριον εἰς τὸ γειτονικὸν χωρίον (au village voisin). 2. Θὰ λάβετε τὴν ἀμοιβὴν σας (votre salaire) ὅταν θὰ ἔχετε τελειώσει τὴν ἐργασίαν σας. 3. Ἐὰν ᾗσο γενναῖος (courageux), θὰ ἐξετέλεις (accomplir, *cond. prés.*) αὐτὴν τὴν καλὴν πρᾶξιν. 4. Θέλω (vouloir, *cond. prés.*) νὰ σᾶς ὁμιλήσω, κύριε. 5. Ἡμπορεῖτε (pouvoir, *cond. prés.*) νὰ μοῦ εἰπῆτε τί ὥρα εἶνε (l'heure qu'il est); 6. Μάθετε τὸ μάθημά σας. 7. Λάβετε (ayez) τὴν καλωσύνην νὰ μοῦ δανείσετε τὸ λεξικὸν σας.

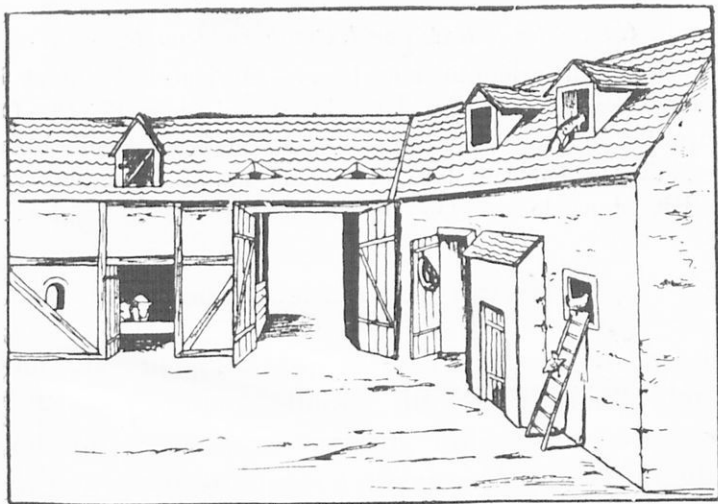
## ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

### La ferme (Suite.)

Les dépendances de la ferme.

L'étable. L'écurie. Le poulailler.

À côté de la maison il y a l'étable aux vaches. À travers la porte ouverte on voit deux vaches qui mangent dans une auge. Sur le toit de ce bâtiment nous voyons une espèce de porte et deux lucarnes. À côté de ce bâtiment il y a un passage.



À droite, nous trouvons un grand bâtiment. C'est l'écurie. Nous la reconnaissons au collier de cheval suspendu à gauche de la porte.

À côté de l'écurie, voici le poulailler. La volaille entre dans le poulailler par une échelle placée

contre le mur. Sur l'échelle nous apercevons deux poules ; l'une descend et l'autre monte.

Sous les toits de l'étable, de l'écurie et du poulailler, il y a des greniers à foin. Un chat se glisse dans le grenier. Il va chercher des souris et des rats.

### *Questions.*

1. Quel bâtiment voyez-vous à côté de la maison ? — 2. Où est l'écurie ? — 3. Où est le poulailler ? — 4. Combien de poules y a-t-il sur l'échelle ? — 5. Qu'y a-t-il sous les toits de ces trois bâtiments ?

### *Devoir écrit.*

*Complétez le texte par les mots convenables.*

Le fermier habite dans la... — On loge le bœuf et la vache dans la... — On loge le cheval dans l'... — On loge les moutons dans la... — On met la volaille dans le... — On enferme les porcs dans la... — On conserve le lait dans la... — On dépose les récoltes dans les...



## LECTURE

## Paul et Virginie.

## Domingue et Fidèle. (Suite.)

Paul descendit alors de l'arbre, accablé<sup>1</sup> de fatigue et de chagrin; il chercha les moyens de passer la nuit dans ce lieu; mais il n'y avait ni



Ils aperçurent Domingue qui accourait à eux.

fontaine, ni palmiste, ni même de branches de bois sec propre à allumer du feu. Il sentit alors, par son expérience, toute la faiblesse de ses ressources et il se mit<sup>2</sup> à pleurer. Virginie lui dit: "Ne pleure point, mon ami, si tu ne veux m'accabler de chagrin. C'est moi qui suis la cause de toutes tes peines, et de celles qu'éprouvent maintenant nos mères. Il ne faut rien faire, pas même le bien, sans consulter ses parents. Oh! j'ai été bien imprudente!," Et elle se prit<sup>3</sup> à verser des

larmes. Cependant elle dit à Paul: "Prions Dieu, mon frère, et il aura pitié de nous.,"

À peine avaient-ils achevé leur prière, qu'ils entendirent un chien aboyer. "C'est, dit Paul, le chien de quelque chasseur qui vient le soir tuer des cerfs à l'affût.,". Peu après, les aboiements du chien redoublèrent. "Il me semble, dit Virginie, que c'est Fidèle, le chien de notre case: oui, je reconnais sa voix; serions-nous si près d'arriver au pied de notre montagne?,"

En effet, un moment après, Fidèle était à leurs pieds, aboyant, hurlant, gémissant, et les accablant de caresses. Comme ils ne pouvaient revenir de leur surprise, ils aperçurent Domingue qui accourait à eux. À l'arrivée de ce bon noir, qui pleurait de joie, ils se mirent aussi à pleurer, sans pouvoir lui dire un mot.

Quand Domingue eut repris ses sens: "O mes jeunes maîtres, leur dit-il, que vos mères ont g'inquiétude! comme elles ont été étonnées quand elles ne vous ont plus retrouvés au retour de la messe, où je les accompagnais! J'allais, je venais autour de l'habitation, ne sachant moi-même de quel côté vous chercher. Enfin, j'ai pris vos vieux habits à l'un et à l'autre <sup>4</sup>, je les ai fait flairer à Fidèle, et sur-le-champ, comme si ce pauvre animal m'eût entendu, il s'est mis <sup>5</sup> à quêter sur vos pas; il m'a conduit, toujours en remuant la queue, jusqu'à la Rivière-Noire. C'est là que j'ai appris d'un habitant que vous lui aviez ramené une négresse marronne, et qu'il vous avait accordé sa grâce! Mais quelle grâce! Il me l'a montrée attachée,

avec une chaîne au pied, à un billot de bois, et avec un collier de fer à trois crochets autour du cou. De là, Fidèle, toujours quêtant, m'a mené sur le morne de la Rivière-Noire, où il s'est arrêté encore en aboyant de toute sa force: c'était sur le bord d'une source, auprès d'un palmiste abattu, et près d'un feu qui fumait encore. Enfin, il m'a conduit ici: nous sommes au pied de la montagne, et il y a encore quatre bonnes lieues jusque chez nous. Allons, mangez et prenez des forces.,

Il leur présenta aussitôt un gâteau, des fruits et une calabasse remplie d'une liqueur composée d'eau, de vin, de jus de citron, de sucre et de muscade, que leurs mères avaient préparée pour les fortifier et les rafraîchir. Virginie soupira au souvenir de la pauvre esclave et des inquiétudes de leurs mères. Elle répéta plusieurs fois: "Oh! qu'il est difficile de faire le bien!.,

Pendant que Paul et elle se rafraîchissaient, Domingue alluma du feu, et, ayant cherché dans les rochers un bois tortu qu'on appelle bois de ronde <sup>6</sup>, et qui brûle tout vert <sup>7</sup> en jetant une grande flamme, il en fit un flambeau qu'il alluma, car il était déjà nuit.

Mais il éprouva un embarras bien plus grand quand il fallut *se mettre en route*. Paul et Virginie ne pouvaient plus marcher: leurs pieds étaient enflés et tout rouges. Domingue ne savait s'il devait aller bien loin de là leur chercher du secours, ou passer dans ce lieu la nuit avec eux. "Où est le temps, leur disait-il, où je vous portais tous

deux à la fois dans mes bras! Mais maintenant vous êtes grands, et je suis vieux.,,

Comme il était dans cette perplexité, une troupe de noirs marrons *se fit voir* à vingt pas de là<sup>8</sup>. Le chef de cette troupe, s'approchant de Paul et de Virginie, leur dit: "Bons petits blancs, *n'ayez pas peur*: nous vous avons vus passer ce matin avec une négresse de la Rivière-Noire; vous alliez demander sa grâce à son mauvais maître; en reconnaissance, nous vous reporterons chez vous sur nos épaules.,, Alors il fit un signe, et quatre noirs marrons des plus robustes firent aussitôt un brancard avec des branches d'arbres et des lianes, y placèrent Paul et Virginie, les mirent sur leurs épaules; et, Domingue marchant devant eux avec son flambeau, *ils se mirent en route* aux cris de joie de toute la troupe, qui les comblait de bénédictions. Virginie, attendrie, disait à Paul: "O mon ami! jamais Dieu ne laisse un bienfait sans récompense.,,

Ils arrivèrent vers le milieu de la nuit au pied de leur montagne, dont les croupes étaient éclairées de plusieurs feux. 'A peine ils la montaient, qu'ils entendirent des voix qui criaient: "Est-ce vous? mes enfants?., Ils répondirent avec les noirs: "Oui, c'est nous!., Et bientôt ils aperçurent leurs mères qui venaient au-devant d'eux<sup>9</sup> avec de tisons flambants.

"Malheureux enfants, dit M<sup>me</sup> de La Tour, d'où venez-vous? Dans quelles angoisses vous nous avez jetés! – Nous venons, dit Virginie, de la Rivière-Noire, où nous avons été demander la grâce d'une

pauvre esclave marronne, à qui j'ai donné ce matin le déjeuner de la maison, parce qu'elle mourait de faim; et voilà que les noirs marrons nous ont ramenés.,,

Madame de La Tour embrassa sa fille sans pouvoir parler; et Virginie, qui sentit son visage mouillé des larmes de sa mère, lui dit: "Vous me payez de tout le mal que j'ai souffert!., Marguerite, ravie de joie<sup>10</sup>, serrait Paul dans ses bras et lui disait: "Et toi aussi, mon fils, tu as fait une bonne action!.,

Quand elles furent arrivées dans leurs cases avec leurs enfants, elles donnèrent bien à manger aux noirs marrons, qui s'en retournèrent dans leurs bois en leur souhaitant toutes sortes de prospérités.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE  
(Paul et Virginie.)

### Questions.

1. Pourquoi Paul se mit-il à pleurer? Que lui dit Virginie? —
2. Quelle surprise éprouvèrent-ils bientôt? —
3. Comment Domingue retrouva-t-il les deux enfants? —
4. Pourquoi les noirs rapportèrent-ils Paul et Virginie chez eux? —
5. Comment furent-ils reçus par leurs mères?

### Locutions.

**Se mettre en route** (ἐκκινῶ).— *On se mit en route* à deux heures du matin.— *Nous nous mettrons en route* à six heures.— Il faut *nous mettre en route* de bon matin.

**Faire voir** (δεικνύω), **se faire voir** (φαίνομαι).— *On nous fit voir* de belles soieries.— *Je vous ferai voir* toutes les curiosités de mon cabinet.— Un lion *se fit voir*.— Votre ami *ne se fait plus voir*.

**Avoir peur** (φοβοῦμαι).— *Il a peur* de son ombre.— *Avez-vous peur* du tonnerre?— *J'ai peur* de tomber.— *Nous avons peur* que la maison ne tombe (μήπως πέσει).

## GRAMMAIRE

## LE MODE SUBJONCTIF

Le **subjonctif** exprime une action douteuse et dépendant d'une autre action.

*Emploi du subjonctif.*

Je veux *qu' on m'obéisse.*

J'ordonne *qu'il sorte.*

Je désire *qu'il vienne.*

Je souhaite *que vous réussissiez.*

On emploie le **subjonctif** dans la proposition subordonnée:

1<sup>o</sup> Après les verbes qui expriment la **volonté**, le **commandement**, le **désir**, la  **crainte**, la **prière**, le **doute**, le **souhait**.

Il faut *que tu travailles.*

Il convient *qu'il sorte.*

Il est juste *qu'il soit puni.*

Il est possible *qu'il soit ici.*

2<sup>o</sup> Après certains verbes impersonnels, tels que: **il faut**, **il importe** ἐνδιαφέρει, **il convient** ἀρμόζει, **il semble** φαίνεται, etc. et après les expressions **il est juste**, **il est possible** et autres analogues.

*Exercice.— Emploi du subjonctif.*

*Mettez au subjonctif les verbes entre parenthèses.*

1. La patrie demande que nous l' (aimer) et que nous la (défendre) contre ses ennemis. 2. Je désire qu'on me (laisser) tranquille. 3. Je souhaite que vous (pouvoir) réussir à vos examens. 4. Il est possible que j' (aller) à Athènes demain. 5. Dieu veut que nous (aimer) nos ennemis. 6. Il faut que vous nous (écrire) pendant votre absence. 7. La mère veille sur ses

Soyez bons *afin qu'on vous aime.*

J'irai le voir *avant qu'il parte.*

La nuit on détache le chien *pour qu'il puisse* courir dans la cour.

Entrez *sans qu'il vous voie.*

3° On emploie toujours le **subjonctif** après les locutions conjonctives suivantes :

À moins que ἐκτός ἐάν.	Pourvu que ἀρκεῖ νά. [τε.
✓ Afin que ἵνα, ὅπως.	Quel... que ὅσος (οἴος) δὴπο-
Avant que πρὶν ἢ.	Quelque... que ὅσονδὴποτε.
✓ Bien que καίτοι. [πως.	Qui que ὅστιςδὴποτε.
De peur que φόβω μή, μή-	Quoi que ὀτιδὴποτε.
Jusqu'à ce que ἕως ὅτου.	Quoique καίτοι.
Loin que μακρὰν τοῦ, ἀντί νά.	Sans que χωρὶς νά.
✓ Pour peu que ὅσον ὀλίγον	Si... que ὅσονδὴποτε.
καὶ ἄν.	Soit que εἴτε. [ὄτι.
Pour que ἵνα, ὅπως.	Supposé que ὑποτιθεμένου

**Remarque.**— Les locutions conjonctives à *moins que, de peur que, de crainte que* exigent **ne** devant le verbe au subjonctif : Venez, à *moins que* vous **ne** receviez une lettre. Taisez-vous, *de peur qu'on* **ne** vous entende.

#### Questionnaire.

1. Qu'exprime le subjonctif? — 2. Quand emploie-t-on le subjonctif? — 3. Après quels verbes emploie-t-on encore le subjonctif? — 4. Après quelles locutions conjonctives emploie-t-on toujours le subjonctif? — 5. Quelles locutions exigent *ne* devant le verbe au subjonctif?

enfants pour qu'ils (être) en bonne santé. 8. Bien que nous (lire) assez, nous ignorons beaucoup.

#### Thème.— Emploi du subjonctif.

1. Ὁ νόμος ἀπαιτεῖ (exige) ἵνα (que) οἱ κλέπται τιμωρῶνται. 2. Οἱ γονεῖς μου ἐπιθυμοῦν νά περάσετε ἀκόμη μερικὰς ἡμέρας ἐδῶ. 3. Ἀρμόζει (il convient) νά σεβώμεθα πάντοτε τὴν θρησκείαν. 4. Δὲν θέλω νά μοῦ λέγετε ψεῦδη. 5. Ἔργαζόμεθα ἵνα (afin que) ἔχωμεν τὰ πρὸς τὸ ζῆν (de quoi vivre). 6. Ὅστιςδὴποτε (qui que) καὶ ἄν εἴσθε, δύνασθε ν' ἀπατηθῆτε (vous tromper). 7. Ἔργασθητε καλῶς εἰς τὸ σχολεῖον ἵνα γίνετε ἡμέραν τινὰ καλὸς πολίτης (citoyen).

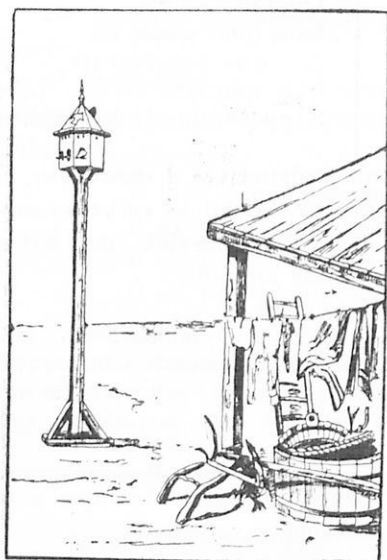
## ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

Les dépendances de la ferme. (Suite.)

Le hangar. Le pigeonnier.

L'étable à porcs. La fontaine.

À la suite du poulailler, il y a un hangar qui sert à abriter, à remiser les voitures, les chariots, les charrettes, etc., ainsi que les instruments d'agricul-



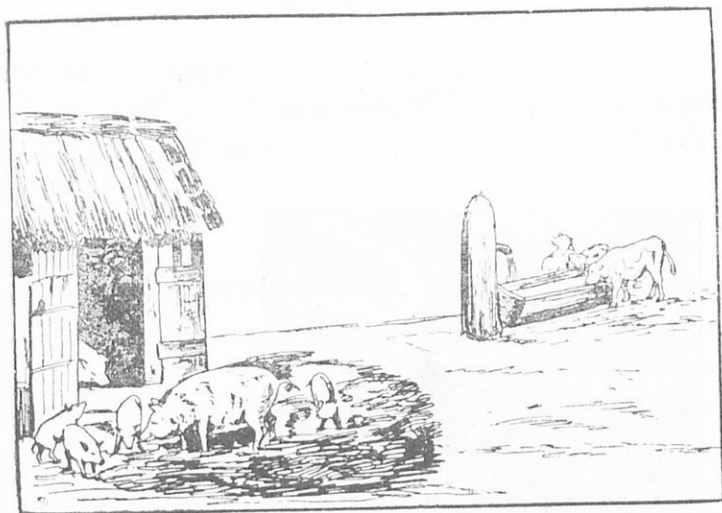
ture. Sous ce hangar nous voyons un grand baquet, une mauvaise échelle et d'autres ustensiles. Devant le hangar nous voyons étendus sur une corde du linge et des vêtements qui ont été lavés et qui sont suspendus là pour sécher. En dehors du hangar on voit plusieurs parties d'une charrue.

Sur le devant du tableau, à droite, il y a un pigeonnier. Il est séparé de tous les autres bâtiments pour que les pigeons soient à l'abri de leurs ennemis. Sur le pigeonnier nous voyons trois pigeons.

Près de l'entrée charretière, dans le coin à gauche du tableau, il y a une étable à porcs. À travers la porte ouverte nous voyons la tête d'un porc.



Une truie et ses petits cochons de lait fouillent avec leur groin dans la cour, sur un tas de fumier.



Au milieu de la cour nous voyons une fontaine. L'eau coule dans une auge en bois. Un veau boit de l'eau dans l'auge. Deux moutons y vont se désaltérer.

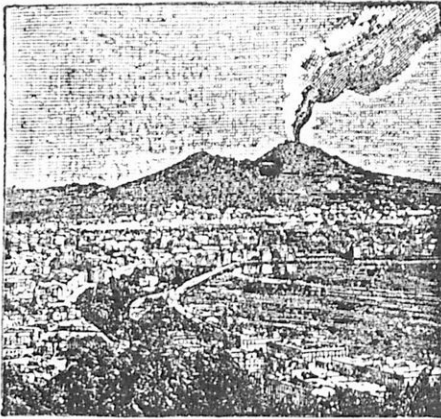
### *Questions.*

1. Quel bâtiment y a-t-il à côté du poulailler? —
2. À quoi sert ce hangar? — 3. Où est le pigeonnier? —
- 4. Pourquoi est-il séparé des autres bâtiments? — 5. Où est l'étable à porcs? — 6. Où est la fontaine? — 7. Quels animaux sont près de la fontaine?

## LECTURE

## Le Vésuve.

Au pied du Vésuve, la campagne est la plus fertile et la mieux cultivée que l'on puisse trouver dans le royaume de Naples<sup>1</sup>, c'est-à-dire dans la



Naples et le Vésuve.

contrée de l'Europe la plus favorisée du ciel. La vigne célèbre, dont le vin est appelé *lacryma Christi*<sup>2</sup>, se trouve dans cet endroit et tout à côté des terres dévastées par la

lave. On dirait que la nature a fait un dernier effort en ce lieu voisin du volcan, et s'est parée de ses plus beaux dons avant de périr.

<sup>1</sup> *A mesure que l'on s'élève, on découvre, en se retournant, Naples et l'admirable pays qui l'environne; les rayons du soleil font scintiller la mer comme des pierres précieuses; mais toute la splendeur de la création s'éteint, par degrés<sup>3</sup>, jusqu'à la terre de cendre et de fumée qui annonce d'avance l'approche du volcan. Les laves ferrugineuses des années précédentes tracent sur le sol leur large et noir sillon; et tout est aride*

autour d'elles. A une certaine hauteur, les oiseaux ne volent plus; à telle autre, les plantes deviennent très rares, puis les insectes mêmes ne trouvent plus rien pour subsister dans cette nature consumée. Enfin tout ce qui a vie disparaît: vous entrez dans l'empire de la mort, et la cendre de cette terre pulvérisée roule seule sous vos pieds mal affermis <sup>4</sup>.

Un ermite habite là, sur les confins de la vie et de la mort. Un arbre, le dernier adieu de la végétation, est devant sa porte; et c'est à l'ombrage de son pâle feuillage que les voyageurs ont coutume d'attendre que la nuit vienne pour continuer leur route. Car, pendant le jour, les feux du Vésuve ne s'aperçoivent que comme un nuage de fumée, et la lave si ardente de nuit n'est que sombre à la clarté du soleil. Cette métamorphose elle-même est un beau spectacle, qui renouvelle chaque soir l'étonnement que la continuité<sup>5</sup> du même aspect pourrait affaiblir.

Mme DE STAËL

### Questions.

1. Quel aspect présente la campagne au pied du Vésuve? — 2. Que découvre-t-on à mesure que l'on s'élève? — 3. Qui habite là? — 4. Que voit-on devant la porte de l'ermite? — 5. Expliquez pourquoi les voyageurs attendent que la nuit vienne pour continuer leur route.

### Locutions.

'A mesure que (ὅσον, καθόσον).— 'A mesure que l'on s'élève, on découvre la ville et l'admirable pays qui l'environne. — 'A mesure que l'on avançait, l'autre reculait.— La chair prend toujours plus de dureté à mesure qu'on avance en âge.

## GRAMMAIRE

*Emploi du subjonctif* (Suite.)

Je ne dis pas qu'il soit mon ennemi.

Dans cette île, si couverte de rochers, je ne crois pas qu'on puisse trouver une seule pierre à fusil.

On emploie encore le subjonctif :

1<sup>o</sup> Après un verbe à la forme négative.

*Pensez-vous qu'il vienne?*

*Croyez-vous qu'il soit sincère?*

2<sup>o</sup> Après un verbe à la forme interrogative, si le doute domine dans la pensée.

Je cherche un ami qui me rende ce service.

J'irai dans une ville où je sois tranquille.

3<sup>o</sup> Après les pronoms relatifs qui, que, dont ou l'adverbe où, quand on ne veut exprimer que la possibilité.

Au pied du Vésuve, la campagne est la plus fertile et la mieux cultivée que l'on puisse trouver dans le royaume de Naples.

C'est le meilleur homme que je connaisse.

4<sup>o</sup> Après les expressions le seul, le plus, le mieux, le moins, le premier, le meilleur et autres analogues.

*Exercice. — Emploi du subjonctif.*

*Mettez au subjonctif les verbes entre parenthèses.*

1. J'irai habiter cet été une campagne qui me (être) agréable. 2. Indiquez-moi un endroit où je (pouvoir) me reposer. 3. Donnez-nous des conseils que nous (pouvoir) suivre. 4. Croyez-vous que le concert (être) commencé? 5. Je ne crois pas qu'il (être) riche. 6. C'est le premier livre intéressant que j' (avoir) lu.

Mais, dans ces mêmes cas, on emploie l'indicatif toutes les fois qu'on veut exprimer quelque chose de positif, ou une vérité de tous les temps:

Je *ne dis pas* qu' il *est* mon ennemi.

*Croyez-vous* que l'âme *est* immortelle ?

Néron *est le premier* empereur qui *a* persécuté l'Église.

### Questionnaire.

1. Dans quels cas emploie-t-on encore le subjonctif?—2. Dans quel cas n'applique-t-on pas les règles qui précèdent?

## Emploi des temps du subjonctif.

### Présent et passé.

Quand de verbe de la proposition principale est au présent ou au futur de l'indicatif, on met le verbe de la proposition subordonnée au présent du subjonctif si l'on veut exprimer une action présente ou future; on met ce verbe au passé du subjonctif si l'on veut exprimer une action passée.

Proposition principale.

*Présent* ou *Futur*.

je doute, je douterai

Proposition subordonnée.

*Présent du subjonctif*.

qu'il le fasse.

*Passé du subjonctif*.

qu'il l'ait fait.

### Thème.—Emploi du subjonctif.

1. Ζητῶ ὑπὲρ τὴν ὅστις νὰ εἶνε πιστός. 2. Πιστεύετε ὅτι ὁ θεὸς σας θὰ ἔλθῃ μόνος; 3. Δὲν πιστεύω ὅτι εἶνε τόσο γέρον (si vieux ou âgé). 4. Εἰσθε ὁ μόνος φίλος εἰς τὸν ὅποιον (sur qui) δύναμαι νὰ βασισθῶ (compter). 5. Εἰσθε ὁ πρῶτος Γάλλος ποὺ συνήντησα ἐν Ἑλλάδι. 6. Δὲν ὑπάρχει κανεὶς ὁ ὅποιος νὰ εἶνε εὐχαριστημένος ἀπὸ τὴν τύχην του.

*Imparfait et plus-que-parfait.*

Quand le verbe de la proposition principale est à un temps **passé** de l'indicatif ou au **conditionnel**, on met le verbe de la proposition subordonnée à l'**imparfait du subjonctif** si l'on veut exprimer une action présente ou future; on met ce verbe au **plus-que-parfait du subjonctif** si l'on veut exprimer une action passée.

Proposition principale.	Proposition subordonnée.
<i>Passé ou Conditionnel.</i>	<i>Imparfait du subjonctif.</i>
Je doutais, je doutai,	qu'il le fit.
j'ai douté, j'avais douté,	<i>Plus-que-parfait du subjonctif.</i>
etc.; je douterais	qu'il l'eût fait.

**Q u e s t i o n n a i r e.**

1. Dans quel cas met-on le présent du subjonctif?— 2. Dans quel cas met-on le passé du subjonctif?—3. Dans quel cas met-on l'imparfait du subjonctif?— 4. Dans quel cas met-on le plus-que-parfait du subjonctif?

*Exercice. — Emploi du subjonctif.*

*Mettez au temps convenable les verbes entre parenthèses.*

1. Il faut que nous (partir). 2. Fais aux autres ce que tu voudrais qu'on te (faire). 3. Il faut que tous nous (veiller) au salut de la patrie. 4. L'avare voudrait que tout l'or du monde lui (appartenir). 5. J'aurai soin que vous (avoir) ce qu'il vous faut. 6. Je ne savais pas que tu (visiter, *action passée*) la France.

*Thème. — Emploi du subjonctif.*

1. Ἦγνόουν ὅτι εἶχεν ἔλθει. 2. Ἀπορῶ (Je m'étonne) ὅτι δὲν ἔλαβε τὴν ἐπιστολὴν μου. 3. Αὕτη εἶνε ἡ μόνη ἐλπίς ἡ ὁποία μοῦ ἔμεινε. 4. Ὁ πατήρ μου ἀπήτησε ν' ἀναχωρήσω ἀμέσως. 5. Ποῖος θὰ ἠδύνατο ν' ἀμφιβάλλῃ ὅτι εἶνε τίμιος ἄνθρωπος; 6. Δὲν διανοήθητε (pensé) ὅτι ὑπῆρξα ποτὲ τόσον ἀνανδρὸς (lâche) ὥστε νὰ (pour) προδώσω τὰ μυστικὰ τῶν φίλων μου.

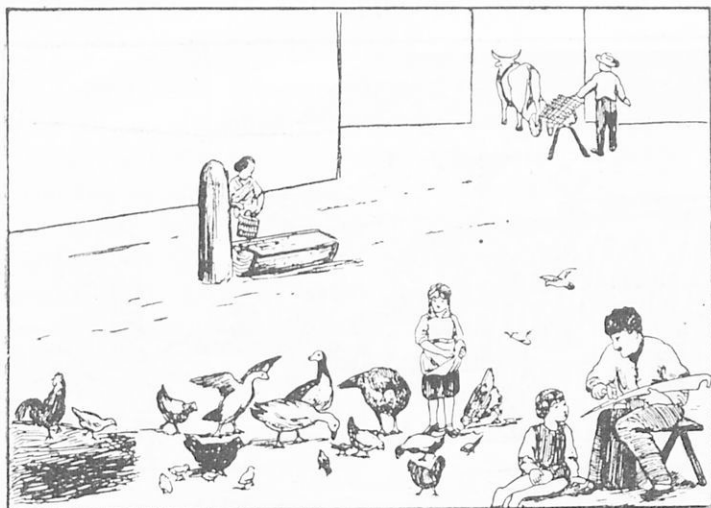
## ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

### La ferme. (Suite.)

#### Les travaux de la ferme.

À toute heure, la cour de la ferme est très animée. Tout le monde est au travail.

Le garçon de labour sort avec une charrue



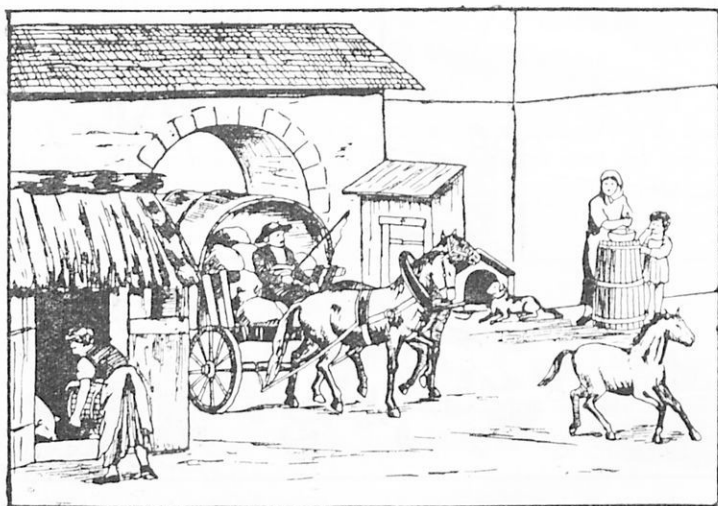
sur laquelle est posée une herse. Il s'en va dans les champs.

Le fermier, assis sur un tabouret, devant le hangar, tient une enclume entre ses genoux. Il bat sa faux avec un marteau pour aplanir le tranchant avant de l'aiguiser. Son petit garçon, assis par terre, regarde attentivement ce que fait son père.

Une fillette jette par poignées à la volaille des graines qu'elle porte dans son tablier. Les poules et leurs poussins, les oies, les dindons et

les canards accourent bien vite. Quelques moineaux rusés dérobent prestement quelques grains. Le coq, debout sur le fumier, appelle ses poules. Presque toutes répondent à son appel. Une poule noire conduit ses poussins vers l'endroit où on leur donne à manger. Deux pigeons volent précipitamment vers cet endroit.

Une fille de ferme remplit son seau à la fontaine. Une autre fille apporte à manger au porc.



Un vieux paysan, conduisant un grand chariot, entre dans la cour de la ferme par la porte charretière. Il a été au moulin chercher ses sacs de farine. En partant, il a eu soin de couvrir le chariot d'une bâche, car il aurait pu pleuvoir. Deux beaux chevaux trainent le chariot. Un poulain, trop jeune pour être attelé à un chariot, s'avance au galop dans la cour.

Ne croyez pas que pendant que tout le monde travaille, la fermière reste inoccupée. Elle fait du



beurre dans une baratte. Elle bat la crème pour la transformer en beurre. Un jeune enfant lèche avec grand plaisir la crème qu'il a ramassée avec son doigt sur le bord de la baratte.

Près de la femme, voici Médor, le chien de la ferme. Il est attaché à sa niche par une chaîne. La nuit on le détache pour qu'il puisse courir dans la cour. Médor a l'oreille fine; il a une grosse voix et de belles dents; c'est lui qui garde la ferme.

### *Questions.*

1. Quel tableau présente la ferme au réveil? — 2. Où va le garçon de labour? — 3. Que fait le fermier? — 4. Pourquoi toute la volaille court et vole de ce côté? — 5. Que fait le coq? — 6. Que font les deux filles de ferme? — 7. Quelle espèce de véhicule voyez-vous entrer dans la cour? — 8. Qui le conduit? — 9. D'où croyez-vous qu'il vienne? — 10. Comment sont les chevaux? — 11. Pourquoi ce poulain est-il en liberté? — 12. Que fait la fermière? — 13. Quel animal voyez-vous près d'elle?

### *Thème.*

Τὸ ἀγρόκτημα παρουσιάζει εἰκόνα εὐχάριστον καὶ συγχρόνως (en même temps) πλήρη ζωῆς. Κάθε ὥραν, ἀκούομεν (on entend) τὸν χρεμετισμὸν (le hennissement) τῶν ἵππων, τὸν μυκηθμὸν (le beuglement) τῶν ἀγελάδων, τὸ βέλασμα (le bêlement) τῶν προβάτων, τὰ γαυγίσματα (les aboiements) τῶν σκύλων. Βλέπομεν (on voit) ἄνδρας ὀδηγοῦντας (conduire) βαρείας ἀμάξας, ἄροτρα. Ἄλλοι πηγαίνουν νὰ ἐργασθοῦν εἰς τοὺς ἀγρούς. Αἱ σπουδαιότεραι ἐργασίαι (les travaux les plus considérables) τοῦ ἀγροκτήματος εἶνε ἡ σπορὰ (les semailles), ἡ χορτοκοπία (la fenaison) καὶ ὁ θερισμός.

### *Sujet de devoir.*

*Parlez des domestiques que le fermier emploie. Dites quelles sont les occupations du berger, celles du charretier, celles du vacher, celles des journaliers.*

## Le fond du tableau.

Au fond du tableau nous voyons une colline couverte de différents champs appartenant à la ferme. Derrière ces champs il y a une forêt d'arbres dépouillés.

Tout au fond nous voyons des montagnes d'un très beau bleu.

### *Questions.*

1. Que voyez-vous au fond du tableau? — 2. À qui appartiennent ces champs? — 3. Qu'y a-t-il derrière ces champs? — 4. Que voyez-vous tout au fond?

### *Sujet de devoir.*

*Faites une petite lettre à un ami et décrivez-lui une ferme.*

## LECTURE

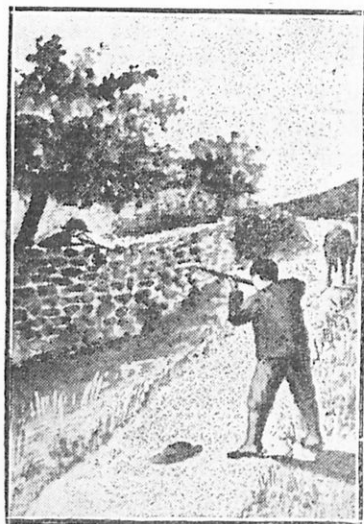
## Une vendetta corse.

[*Vendetta*, en italien, veut dire “vengeance,.. En Corse, quand un homme était tué par un autre, on considérait comme un devoir, pour les membres de la famille de la victime, de venger celle-ci en tuant, à leur tour, ou le meurtrier ou quelqu’un des siens. Cela dit, voici les circonstances nécessaires à connaître pour comprendre le récit qui suit:

Entre les familles della Rebbia et Barricini il existe une haine terrible. Un della Rebbia, père de Colomba et du lieutenant Orso, a été assassiné, et Colomba accuse les Barricini du meurtre; son frère, élevé sur le continent, et qui a quelque peu oublié les habitudes sauvages de son île natale, refuse de croire coupables les Barricini. Mais il y a déjà eu un commencement d’hostilités; les deux fils de Barricini, Orlanduccio et Vincentello, ont proféré des menaces contre Orso. Celui-ci se tient sur ses gardes. Il voyage seul, et la nièce d’un bandit, la petite Chilina, court après lui pour l’avertir que ses ennemis sont en campagne et pour lui proposer d’appeler à son secours des brigands de sa famille. Orso refuse la protection offerte et avance quand même.]

Le chemin, ou plutôt le sentier à peine tracé que suivait Orso, traversait un maquis<sup>1</sup> récemment brûlé. En voyant ce maquis brûlé, on se croit transporté dans un site du Nord au milieu de l’hiver, et le contraste de l’aridité des lieux que la flamme a parcourus avec la végétation luxuriante d’alentour les fait paraître encore plus tristes et plus désolés. Mais dans ce paysage Orso ne voyait en ce moment qu’une chose, im-

portante, il est vrai, dans sa position: la terre, étant nue, ne pouvait cacher une embuscade, et celui qui peut craindre à chaque instant de voir sortir



Orso fut prompt à se mettre  
en défense.

d'un fourré un canon de fusil dirigé contre sa poitrine, regarde comme une espèce d'oasis un terrain uni où rien n'arrête la vue. Au maquis brûlé succédaient plusieurs champs en culture, enclos, selon l'usage du pays, de murs en pierres sèches à hauteur d'appui. Le sentier passait entre ces enclos, où d'énormes châtaigniers, plantés confusément, présentaient de loin

l'apparence d'un bois touffu.

Obligé par la raideur de la pente à mettre pied à terre<sup>2</sup>, Orso, qui avait laissé la bride sur le cou de son cheval, descendait rapidement en glissant sur la cendre; et il n'était guère qu'à vingt-cinq pas d'un de ces enclos en pierre à droite du chemin lorsqu'il aperçut, précisément en face de lui, d'abord un canon de fusil, puis une tête dépassant la crête du mur. Le fusil s'abaissa, et il reconnut Orlanduccio prêt à *faire feu*. Orso fut prompt à se mettre en défense, et tous les deux, *se couchant en joue*, se regardèrent

quelques secondes avec cette émotion poignante que le plus brave éprouve au moment de donner ou de recevoir la mort.

“Misérable lâche!”, s’écria Orso. . . .

Il parlait encore quand il vit la flamme du fusil d’Orlanduccio, et presque en même temps un second coup partit à sa gauche, de l’autre côté du sentier, tiré par un homme qu’il n’avait point aperçu, et qui l’ajustait posté derrière un autre mur. Les deux balles l’atteignirent : l’une, celle d’Orlanduccio, lui traversa le bras gauche, qu’il lui présentait *en le couchant en joue*; l’autre le frappa à la poitrine, déchira son habit, mais, rencontrant heureusement la lame de son stylet, s’aplatit dessus et ne lui fit qu’une contusion légère. Le bras gauche d’Orso tomba immobile le long de sa cuisse, et le canon de son fusil s’abaissa un instant; mais il se releva aussitôt, et, dirigeant son arme de sa seule main droite, *il fit feu* sur Orlanduccio. La tête de son ennemi, qu’il ne découvrait que jusqu’aux yeux, disparut derrière le mur. Orso, se tournant à gauche, lâcha son second coup sur un homme entouré de fumée qu’il apercevait à peine. A son tour, cette figure disparut. Les quatre coups de fusil s’étaient succédé avec une rapidité incroyable, et jamais soldats exercés ne mirent moins d’intervalle dans un feu de file<sup>3</sup>. Après le dernier coup d’Orso, tout rentra dans le silence. La fumée sortie de son arme montait lentement au ciel; aucun mouvement derrière le mur, pas le plus léger bruit. Sans la douleur qu’il ressentait au bras, il aurait pu croire que ces

hommes sur qui *il venait de tirer* étaient des fantômes de son imagination...

Enfin, bien loin derrière lui, un cri éloigné se fit entendre<sup>4</sup>, et bientôt un chien, descendant le coteau avec la rapidité d'une flèche, s'arrêta auprès de lui en remuant la queue. C'était Brusco, le disciple et le compagnon des bandits. Reprenant sa course, il remonta le coteau à la rencontre d'un homme.

“A moi, Brando! s'écria Orso.

— Ho! Ors' Anton'! vous êtes blessé!....dans le corps ou dans les membres?

— Au bras.

— Au bras! ce n'est rien. Et l'autre?

— Je crois l'avoir touché....,

Brandolaccio, suivant son chien, courut à l'enclos le plus proche et se pencha pour regarder de l'autre côté du mur. Là, ôtant son bonnet:

“Salut au seigneur Orlanduccio,» dit-il. Puis, se tournant du côté d'Orso, il le salua à son tour d'un air grave:

“Voilà, dit-il, ce que j'appelle un homme proprement accommodé.

— Vit-il encore? demanda Orso respirant avec peine.

— Oh! il s'en garderait bien; il a trop de chagrin de la balle que vous lui avez mise dans l'œil...

Le chien le mena de l'autre côté.

“Excusez! s'écria Brandolaccio stupéfait. Coup double! rien que cela!.... Maintenant qui diable héritera?

- Quoi! Vincentello mort- aussi?  
 — Très mort! Bonne santé à nous autres!.,

PROSPER MÉRIMÉE  
 (Colomba.)

### *Questions.*

1. Dans quel pays se passe cette histoire? — 2. Quel sentier suivait Orso? — 3. Comment était le maquis brûlé? — 4. Pourquoi Orso fut-il obligé de descendre de cheval? — 5. Comment fut-il blessé? — 6. Comment arriva-t-il à tuer ses deux ennemis? — 7. Qui accourut auprès de lui? — 8. Que fit Brandolaccio?

### *Locutions, gallicismes.*

**Faire feu** (πυροβολῶ).— L'ennemi *fit feu* à bout portant (ἐκ τοῦ συστάδην).— *Ils feront feu* tous ensemble.— Quand vous verrez l'animal, *faites feu*.— *Ils firent feu* avant d'apercevoir l'ennemi.

**Coucher en joue** (σκοπεύω, σημαδεύω).— *Il couche* un ennemi *en joue*.— *J'ai couché* le lièvre *en joue*.— *Il l'avait couché en joue* pour le tirer.

**Venir de** (τὸ ρῆμα venir μετ' ἀπαρεμφάτου τῆς ὁποίας προηγείται ἢ πρόθεσις de, ἀποτελεῖ γαλλισμόν σημαίνοντα: ἄρτι, πρὸ ὀλίγου).— *Je viens de* lui parler.— *Elle vient de* sortir.— *Nous venons de* le rencontrer.— *Ils venaient d'*arriver de la campagne.

## GRAMMAIRE

## EMPLOI DE L'INFINITIF

L'infinifif peut servir :

1<sup>o</sup> De sujet : *Mentir* est une chose honteuse.

2<sup>o</sup> D'attribut : Vouloir c'est *pouvoir*.

3<sup>o</sup> De complément d'un nom : Le plaisir *de voyager*.

4<sup>o</sup> De complément d'un adjectif : Habile à *parler*. Facile à *lire*.

5<sup>o</sup> De complément d'un verbe : Je vais *sortir*. J'aime à *travailler*.

Dans ce dernier cas, l'infinifif tient lieu d'une proposition subordonnée.

✓ *Infinifif employé comme complément d'un verbe.*

Je désire *visiter* la France.

Voulez-vous *fermer* la fenêtre?

L'infinifif formant une proposition subordonnée se rapporte en général au sujet de la proposition principale.

Elle pria *son frère de l'accompagner*.

Dites à *Pierre de fermer* la fenêtre.

Je *vous ordonne de partir*.

L'infinifif peut aussi se rapporter à un des compléments (direct ou indirect) du verbe de la proposition principale.

✓ *Thème.—Emploi de l'infinifif.*

1. Ὀφείλεις νὰ ὑπακούης εἰς τοὺς γονεῖς σου.
2. Ἀφήσατέ με ν'ἀναχωρήσω αὐριον.
3. Σκοπεύω ν'ἀναχωρήσω διὰ τὴν Γαλλίαν.
4. Ἐπιθυμῶ νὰ ἐπισκεφθῶ τὸν κηπόν σας.
5. Ἐλᾶτε νὰ μᾶς ἰδητε αὐριον εἰς τὰς ἕξ (à six heures).
6. Τί ἔρχεσθε νὰ κάμετε ἐδῶ;
7. Θέλω νὰ σᾶς ὀμιλήσω.
8. Ἐλπίζω νὰ ἶδω τὸν ἀδελφόν σας αὐριον.



Je compte *partir* demain.

Mon fils apprend à *chanter*.

Je vous conseille *de partir*.

L'infinitif peut être employé sans préposition ou être précédé de la préposition à ou de la préposition de. ✓

### *Infinitif sans préposition.*

L'infinitif s'emploie sans préposition après les verbes suivants :

aimer mieux προτιμᾶν

aller πηγαίνειν

compter προτίθεσθαι, σκο-  
πεύειν

croire πιστεύειν

désirer ἐπιθυμῆν

devoir ὀφείλειν

entendre ἀκούειν

envoyer στέλλειν

espérer ἐλπίζειν

faire κάμνειν

falloir πρέπειν

laisser ἀφήνειν

oser τολμᾶν

pouvoir δύνασθαι

préférer προτιμᾶν

prétendre ἀξιοῦν

savoir γινώσκειν

sembler φαίνεσθαι

sentir αἰσθάνεσθαι

valoir mieux ἀξίζειν καλύ-

τερον, προτιμητέον εἶναι

venir ἔρχεσθαι

voir βλέπειν

vouloir θέλειν

### *Exemples.*

Désirez-vous *voyager*?

Je préfère vous *accompagner*.

Je peux vous *entendre*.

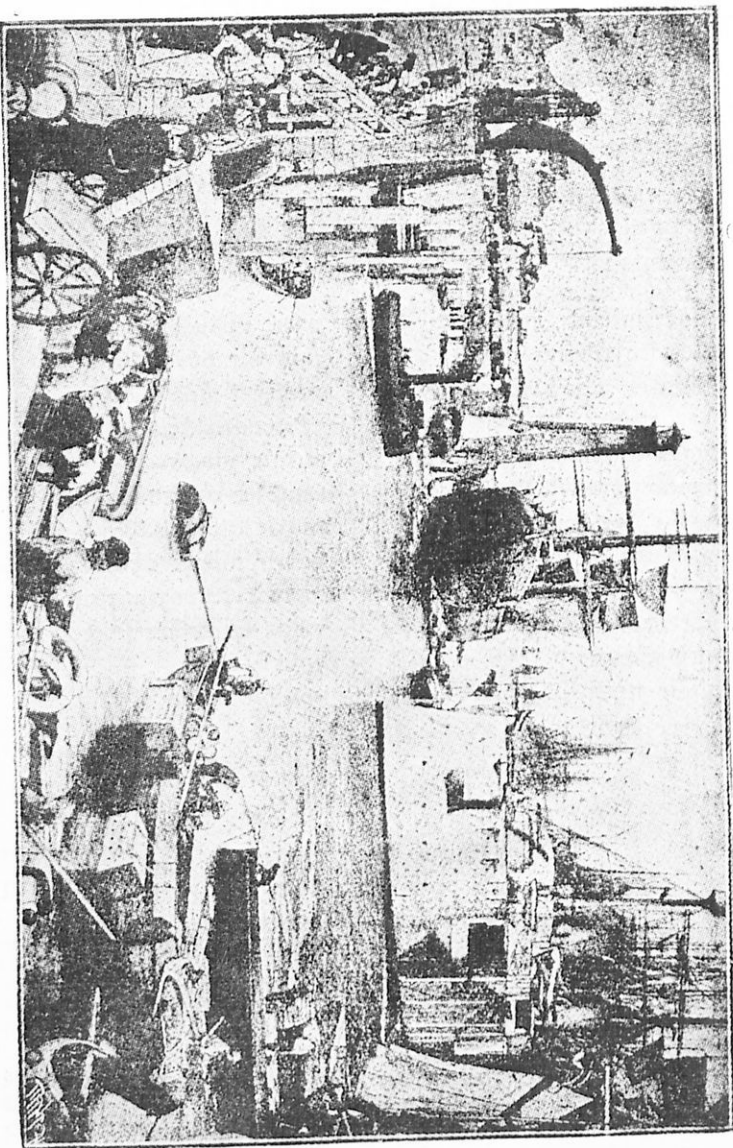
J'ose le *dire*.

### **Q u e s t i o n n a i r e .**

1. Quels rôles l'infinitif peut-il jouer?—2. Que savez-vous sur l'infinitif employé comme complément d'un verbe?—3. Après quels verbes emploie-t-on l'infinitif sans préposition?

Tableau **Hölzel**

LE PORT



## ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

### Le port.

Ce tableau représente un port de mer.

Sur le devant du tableau, à gauche, nous voyons un quai de débarquement, une grue, et, plus haut, une gare de chemin de fer. Au fond nous voyons la ville maritime et la haute mer. 'A l'entrée du port nous voyons un phare.

Dans le port, à droite, il y a un cuirassé, un bateau de pêche, deux embarcations et trois autres barques amarrées contre le quai. 'A gauche, il y a une chaloupe à vapeur, et, à l'entrée du

---

**Récitation :** — Faites apprendre ces vers de Victor Hugo sur la mer.

#### *La mer.*

La mer! partout la mer! des flots, des flots encor!  
L'oiseau fatigue en vain son inégal essor.

Ici les flots, là-bas les ondes;  
Toujours des flots sans fin par des flots repoussés;  
L'œil ne voit que des flots dans l'abîme entassés  
Rouler sous les vagues profondes.

Parfois de grands poissons, à fleur d'eau voyageant,  
Font reluire au soleil leurs nageoires d'argent,

Ou l'azur de leurs larges queues.  
La mer semble un troupeau secouant sa toison;  
Mais un cercle d'airain ferme au loin l'horizon;  
Le ciel bleu se mêle aux eaux bleues.

VICTOR HUGO

port, deux grands voiliers et quelques autres petites embarcations.

Derrière le navire de guerre, on distingue toute une forêt de mâts appartenant à d'autres navires. Au-dessus flottent des drapeaux de toutes couleurs.

### *Questions.*

1. Que représente ce tableau? — 2. Que voyez-vous sur le devant du tableau? — 3. Où est la ville maritime? — 4. Où est le phare? — 5. Y a-t-il beaucoup de navires dans ce port? — 6. À quoi ressemblent les mâts? — 7. Quel drapeau porte chaque bâtiment?

## LECTURE

## Les ruines de Pompéi.

[Cette ville d'Italie fut engloutie sous les cendres du Vésuve, l'an 79 de J.-C. En creusant le sol on l'a retrouvée en 1755.]

A Rome, on ne trouve guère que les débris des monuments publics, et ces monuments ne retracent que l'histoire politique des siècles écoulés; mais à Pompéi, c'est la vie privée des anciens qui s'offre à vous telle qu'elle était. Le volcan qui a couvert cette ville de cendres l'a préservée des outrages<sup>1</sup> du temps. Jamais les édifices exposés à l'air ne se seraient ainsi maintenus, et ce souvenir enfoui s'est retrouvé tout entier. Les peintures, les bronzes, étaient encore dans leur beauté première, et tout ce qui peut servir aux usages domestiques est conservé d'une manière effrayante. Les amphores sont encore préparées pour le festin du jour suivant, la farine qui allait être pétrie<sup>2</sup> est encore là. Les restes d'une femme sont encore ornés des parures qu'elle portait dans le jour de fête que le volcan a troublé, et ses bras desséchés ne remplissent plus le bracelet de pierreries<sup>3</sup> qui les entoure encore. On ne peut voir nulle part une image aussi frappante de l'interruption subite de la vie. Le sillon des roues est visiblement marqué sur les pavés dans les rues, et les pierres qui bordent<sup>4</sup> les puits portent la trace des cordes qui les ont creusées peu à peu. On voit encore sur

les murs d'un corps<sup>5</sup> de garde les caractères mal formés, les figures grossièrement esquissées que les soldats traçaient pour passer le temps, tandis que ce temps avançait pour les engloutir.

Quand on se place au milieu du carrefour des rues, d'où l'on voit de tous les côtés la ville, qui subsiste encore presque en entier, il semble qu'on attende quelqu'un, que le maître<sup>6</sup> soit prêt à venir, et l'apparence même de la vie qu'offre ce séjour fait sentir<sup>7</sup> plus tristement son éternel silence.

M<sup>me</sup> DE STAËL

### *Questions.*

1. Où est Pompéi? — 2. Quand fut-elle ensevelie sous les cendres du Vésuve? — 3. Quel aspect présentent les ruines de Pompéi?... §Faites-en une courte description.

## GRAMMAIRE

## Emploi de l'infinitif. (Suite.)

*Infinitif avec la préposition à.*

L'infinitif s'emploie avec la préposition **à** après les verbes suivants:

accoutumer à συνειθίζειν	engager à παρακινεῖν
aider à βοηθεῖν	enseigner à διδάσκειν
aimer à ἀγαπᾶν, ἀρέσκεισθαι	inviter à προσκαλεῖν
apprendre à μανθάνειν	se mettre à ἀρχίζειν
s'apprêter à ἐτοιμάζεσθαι	parvenir à κατορθώνειν
avoir à ἔχειν	persister à ἐπιμένειν
chercher à προσπαθεῖν	se préparer à προετοιμάζεσθαι
consentir à στέργειν	réussir à ἐπιτυγχάνειν
consister à συνίστασθαι	servir à χρησιμεύειν
se disposer à διατίθεσθαι, ἐτοιμάζεσθαι	songer à σκέπτεσθαι
donner à δίδειν	tarder à βραδύνειν
employer à μεταχειρίζεσθαι	tendre à τείνειν
encourager à ἐνθαρρύνειν	travailler à ἐργάζεσθαι

*Exemples.*

Aimez-vous *à voyager*?

J'apprends *à parler* français.

Il cherche *à me tromper*.

**Remarque.** — Après les expressions *avoir la bonté, avoir l'honneur, avoir le regret*, etc., l'infinitif s'emploie avec la préposition *de*.

*Exercice.— Emploi de l'infinitif.*

Remplacez les points par la préposition convenable.

1. Mon frère apprend... chanter. 2. J'ai plusieurs lettres... écrire. 3. Votre frère a eu la bonté... fermer la fenêtre. 4. Permettez-moi... ouvrir la porte. 5. Je vous prie... venir à cinq heures. 6. Mon frère a oublié... écrire à Paris. 7. La police a réussi... découvrir le voleur.

### *Infinitif avec la préposition de.*

L'infinitif s'emploie avec la préposition *de* après les verbes suivants :

s'abstenir de ἀπέχειν  
avertir de εἰδοποιεῖν  
cesser de παύειν  
charger de ἐπιφορτίζειν  
commander de προστάσσειν  
conseiller de συμβουλεύειν  
se contenter de ἀρκεῖσθαι  
craindre de φοβεῖσθαι  
défendre de ἀπαγορεύειν  
se dépêcher de σπεύδειν  
dire de λέγειν  
douter de ἀμφιβάλλειν  
écrire de γράφειν  
empêcher de ἐμποδίζειν  
s'empresser de σπεύδειν  
entreprendre de ἐπιχειρεῖν  
éviter de ἀποφεύγειν  
se hâter de σπεύδειν

mériter de ἀξίζειν  
négliger de ἀμελεῖν  
omettre de παραλείπειν  
ordonner de διατάσσειν  
oublier de λησμονεῖν  
pardonner de συγχωρεῖν  
parler de ὁμιλεῖν  
permettre de ἐπιτρέπειν  
prier de παρακαλεῖν  
promettre de ὑπόσχεσθαι  
proposer de προτείνειν  
se proposer de προτίθεσθαι  
recommander de συνιστᾶν  
refuser de ἀρνεῖσθαι  
regretter de λυπεῖσθαι  
remercier de εὐχαριστεῖν  
résoudre de ἀποφασίζειν  
tâcher de προσπαθεῖν

### *Exemples.*

Je vous conseille *de partir*.

Dites-lui *de venir*.

Je vous prie *d'ouvrir* la fenêtre.

### **Questionnaire.**

1. Après quels verbes emploie-t-on l'infinitif avec la préposition *à*? — 2. Après quels verbes emploie-t-on l'infinitif avec la préposition *de*?

### *Thème. — Emploi de l'infinitif.*

1. Σᾶς ἐπιτρέπω νὰ ἐξέλθετε. 2. Εἶπατε εἰς τὸν ὑπηρέτην νὰ ἔλθῃ νὰ μᾶς εὔρη (nous chercher). 3. Σπεύδω νὰ σᾶς ἀπαντήσω. 4. Μὲ παρεκάλεσε νὰ ὑπάγω εἰς τὰς ἑπτὰ (à sept heures). 5. Σᾶς προσκαλῶ νὰ διέλθετε μερικὰς ἡμέρας εἰς τὴν οἰκίαν μου (chez moi). 6. Σᾶς συμβουλεύω νὰ μείνετε ἐδῶ καὶ νὰ ἐξακολουθήσετε τὰς σπουδὰς σας.

Ψηφιοποιήθηκε ἀπὸ τὸ Ἰνστιτούτο Ἐκπαιδευτικῆς Πολιτικῆς



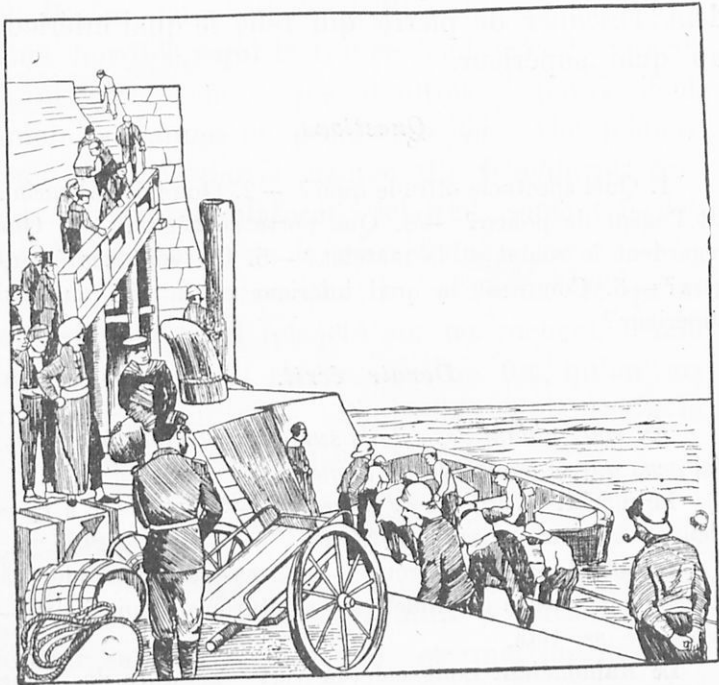
## ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

### Le port. (Suite.)

#### Le quai.

Ce quai offre un spectacle intéressant.

Des gens de toute sorte vont et viennent de tous côtés. Un marin, la pipe à la bouche et les



mains derrière le dos, se promène le long du quai. Un agent de police, au casque de liège, est là pour surveiller l'ordre. Un nègre coiffé d'un fez porte un lourd sac sur son épaule. Un soldat au pantalon rouge et un matelot regardent les portefaix débarquer les caisses d'une barque.

Des étrangers avec des costumes bizarres, parlant toutes les langues, vont sans doute se rembarquer sur le paquebot qui les ramènera dans leur pays. Parmi ces voyageurs on distingue un fier Mahométan accompagné de sa suite, un Chinois et un touriste anglais à la barbe rousse et au chapeau haut de forme.

Plusieurs autres personnes montent ou descendent l'escalier de pierre qui relie le quai inférieur au quai supérieur.

### *Questions.*

1. Quel spectacle offre le quai? — 2. Que fait ce marin? Et l'agent de police? — 3. Que porte ce nègre? — 4. Que regardent le soldat et le matelot? — 5. Où vont ces étrangers? — 6. Comment le quai inférieur est-il relié au quai supérieur?

### *Devoir écrit.*

*En vous aidant des détails suivants, décrivez le costume des gens qui se trouvent sur le quai.*

**Le marin:** Vareuse à large col — tricot blanc à raies bleues — ceinture — casquette bleue.

**Le soldat:** Pantalon rouge — guêtres — tunique bleue à collet rouge ornée d'épaulettes — ceinturon de cuir jaune — kepi sur sa tête.

**Le Mahométan:** Long cafetan vert — ceinture de laine brun clair — coiffé d'un turban.

## LECTURE

## Naufrage de Virginie.

[Après un voyage à Paris, Virginie revient à l'Île de France à bord du Saint-Géran, qui fait naufrage.]

L'horizon offrait tous les signes d'une longue tempête; la mer y paraissait confondue avec le ciel. Il s'en détachait sans cesse des nuages d'une forme horrible, qui le traversaient avec la vitesse des oiseaux, tandis que d'autres y paraissaient immobiles comme de grands rochers. On n'apercevait aucune partie azurée du firmament; une lueur olivâtre et blafarde éclairait seule tous les objets de la terre, de la mer et des cieux.

Dans les balancements du vaisseau, ce qu'on craignait arriva; il fut jeté sur les rochers, à une demi-encablure<sup>1</sup> du rivage. Ce ne fut qu'un cri de douleur parmi nous. Paul allait s'élançer à la mer, lorsque je le saisis par le bras :

“Mon fils, lui dis-je\*, voulez-vous périr ?

— Que j'aie à son secours, s'écria-t-il, ou que je meure!,,

Comme le désespoir lui ôtait la raison, pour prévenir sa perte, Domingue et moi lui attachâmes à la ceinture une longue corde, dont nous saisîmes l'une des extrémités. Paul alors s'avança vers le Saint-Géran, tantôt nageant, tantôt marchant sur les récifs. Quelquefois il avait l'espoir de l'aborder, car la mer, dans ses mouvements

\* Ces paroles sont dans la bouche d'un vieillard qui accompagnait Paul, et qui raconte le malheur dont il a été témoin.

irréguliers, laissait le vaisseau presque à sec, de manière qu'on eût pu<sup>2</sup> en faire le tour à pied ; mais bientôt après, revenant sur ses pas<sup>3</sup> avec



Elle parut un ange qui prend son vol vers les cieux.

une nouvelle furie, elle le couvrait d'énormes voûtes d'eau qui soulevaient tout le devant et rejetaient bien loin sur le rivage le malheureux Paul, les jambes en sang<sup>4</sup>, la poitrine meurtrie et à demi noyé. A peine ce jeune homme avait-il repris l'usage de ses sens, qu'il se relevait et retournait avec une nouvelle ardeur au vaisseau, que la mer cepen-

dant entr'ouvrait par d'horribles secousses. Tout l'équipage, désespérant alors de son salut, se précipitait en foule à la mer, sur des vergues, des planches, des cages à poules, des tables et des tonneaux.

On vit alors un objet digne d'une éternelle pitié ; une jeune demoiselle parut dans la galerie de la poupe du Saint-Géran, tendant les bras vers celui qui faisait tant d'efforts pour la joindre. C'était Virginie. Elle avait reconnu son frère à son intrépidité. La vue de cette aimable personne, exposée à un si terrible danger, nous remplit de douleur et de désespoir. Pour Virginie<sup>5</sup>, d'un

port<sup>6</sup> noble et assuré, elle nous faisait signe de la main, comme nous disant un éternel adieu.

Tous les matelots s'étaient jetés à la mer. Il n'en restait plus qu'un sur le pont; il s'approcha de Virginie avec respect; nous le vîmes même se jeter à ses genoux; mais elle, le repoussant avec dignité, détourna de lui sa vue. On entendit aussitôt ces cris redoublés des spectateurs: "Sauvez-la! sauvez-la! ne la quittez pas!," Mais, dans ce moment, une montagne d'eau d'une effroyable grandeur s'avança en rugissant vers le vaisseau, qu'elle menaçait de ses flancs noirs et de ses sommets écumants.

'A cette terrible vue, le matelot s'élança seul à la mer; et Virginie, voyant la mort inévitable, posa une main sur ses habits, l'autre sur son cœur, et, levant en haut des yeux sereins, parut un ange qui prend son vol<sup>7</sup> vers les cieux.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE  
(Paul et Virginie.)

### *Questions.*

1. Quels signes annonçaient la tempête? — 2. Où le Saint-Géran fut-il jeté? — 3. Que voulut faire Paul?... Qui l'en empêcha? — 4. Put-il aborder le Saint-Géran?... Pourquoi? — 5. Où se précipita l'équipage?... Que fit Virginie? — 6. Que fit le dernier matelot avant de se jeter à la mer? — 7. Pourquoi Virginie le repoussa-t-elle? — 8. Que fit le matelot?... Et Virginie? — 9. Quelle impression vous a produite cette perte?

## GRAMMAIRE

## LE PARTICIPE

Il y a deux sortes de participes: le **participe présent** (ἐνεργητικὴ μετοχή) et le **participe passé** (παθητικὴ μετοχή).

## PARTICIPE PRÉSENT

Un enfant *aimant* l'étude.

Des enfants *aimant* l'étude.

Le participe présent exprime l'**action**: il est toujours terminé en **ant** et reste toujours **invariable**.

La forme verbale en **ant** lorsqu'elle exprime un **état**, une **qualité**, est **adjectif verbal** (ρηματικὸν ἐπίθετον); alors il est **variable** et s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.

## Participe présent.

J'ai vu cette mère *caressant* son fils.  
Voici une personne *obligéant* tout le monde.  
On aime les enfants *obéissant* aux volontés de leurs parents.

## Adjectif verbal.

Cette mère est *caressante*.  
Voici une personne *obligéante*.  
On aime les enfants *obéissants*.

**Exercice.— Participe présent et adjectif verbal.**

Indiquez si les mots compris entre parenthèses sont participes présents ou adjectifs verbaux et faites accorder s'il y a lieu.

1. Cette jeune fille est l'image (vivant) de sa mère.
2. On punit les enfants paresseux et (désobéissant).
3. Les enfants (aimant) l'étude feront des progrès (surprenant).
4. Je lis une histoire (intéressant).
5. On trouve peu d'ouvrages (intéressant) à la fois l'esprit et le cœur.
6. Cette année, les blés sont (abondant).
7. Ce vaisseau de guerre ressemble à une forteresse (flottant).
8. Les flots s'avancent en (mugissant).
9. Les soldats grecs ont gagné des batailles en (combattant) avec bravoure.

Il lit toujours *en se promenant*.

Ma fille arriva *en tremblant*.

Une montagne d'eau s'avança *en rugissant*.

L'appétit vient *en mangeant*.

Le participe présent, précédé de la préposition **en**, forme ce qu'on a appelé le **gérondif** (γερούνδιον) ; alors il est toujours **invariable** et exprime la simultanéité (τὸν συγχρονισμόν) de deux actions, le moyen, la manière, etc.

Un certain nombre de participes présents ont une autre orthographe que celle de l'adjectif ou du substantif verbal correspondant.

Participes présents.	Adjectifs ou substantifs verbaux.
Convainquant πείθων.	Convaincant πειστικός.
Différent διαφέρων.	Différent διάφορος.
Excellent ἐξέχων, διαπρέπων.	Excellent ἐξάίρετος.
Fabriquant κατασκευάζων.	Fabricant κατασκευαστής.
Fatigant καταπονῶν.	Fatigant καταπονητικός.
Négligeant ἀμελῶν.	Négligent ἀμελής.
Présidant προεδρεύων.	Président πρόεδρος.

#### Questionnaire.

1. Combien y a-t-il de sortes de participes?—2. Qu'exprime le participe présent?—3. Quand la forme verbale en *ant* est-elle adjectif verbal?—4. Que savez-vous sur le gérondif?—5. Que remarque-t-on sur l'orthographe d'un certain nombre de participes présents?

#### Thème.—Participe présent et adjectif verbal.

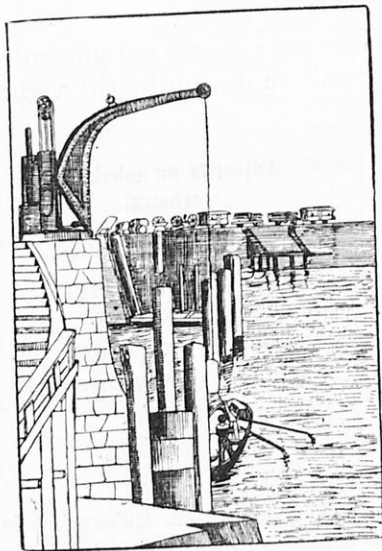
1. Αὐτὴ ἡ ὑπόθεσις εἶνε σπουδαιότατη (importante).  
 2. Αὐτοὶ οἱ καρποὶ εἶνε ἐξάιρετοι. 3. Αὐτὴ ἡ νέα εἶνε χαριτωμένη (charmante). 4. Εἶνε ὠραῖον νὰ βλέπη τις (de voir) παιδία σεβόμενα καὶ ἀγαπῶντα τοὺς γονεῖς των.  
 5. Πλουτίζομεν (on s'enrichit) ἐργαζόμενοι. 6. Περνᾷ κανεῖς (on passe) εὐχαρίστως (agréablement) τὸν καιρὸν τοῦ ἀναγινώσκων, παίζων, συνδιαλεγόμενος (en causant) ἢ περιπατῶν.

## ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

### Le port. (Suite.)

#### La grue.

Sur le quai supérieur se trouve une énorme grue. Elle sert à charger et à décharger les marchandises. Un homme, en tournant une manivelle, fait monter, presque sans effort, d'énormes ballots de marchandises. Deux matelots, debout dans la barque au-dessous, dirigent la montée des ballots. Ces ballots seront ensuite déposés sur des camions ou sur des wagons qui circulent sur des voies ferrées établies le long des quais.



#### Questions.

1. Où est la grue? — 2. À quoi sert-elle? — 3. Qu'est-ce qu'elle enlève? — 4. Que font ces deux matelots placés au-dessous? — 5. Où sont déposés les ballots?

## LECTURE

### Les phares.

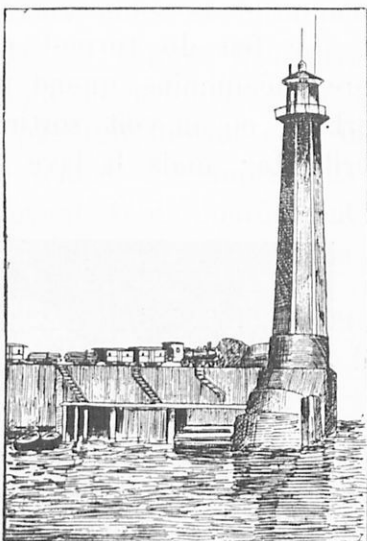
Qui peut dire combien d'hommes et de vaisseaux sauvent les phares? La lumière, vue dans ces nuits horribles de confusion, où les plus vaillants se troublent, non seule-



## Le phare. La gare.

L'entrée du port est éclairée par un phare. Pendant la nuit, les feux du phare indiquent aux marins l'entrée du port.

Entre le phare et la ville, il y a une gare de chemin de fer où l'on voit de nombreux trains de marchandises.



### Questions.

1. Par quoi l'entrée du port est-elle éclairée? —
2. Qu'est-ce qu'un phare?
- 3. À qui les feux du phare indiquent-ils l'entrée du port? —
4. Que voyez-vous entre la ville et le phare?

---

ment montre la route, mais elle soutient le courage, empêche l'esprit de s'égarer. C'est un grand appui moral de se dire dans le danger suprême: "Persiste! encore un effort!... Si le vent, la mer sont contre, tu n'es pas seul; l'Humanité est là qui veille sur toi."

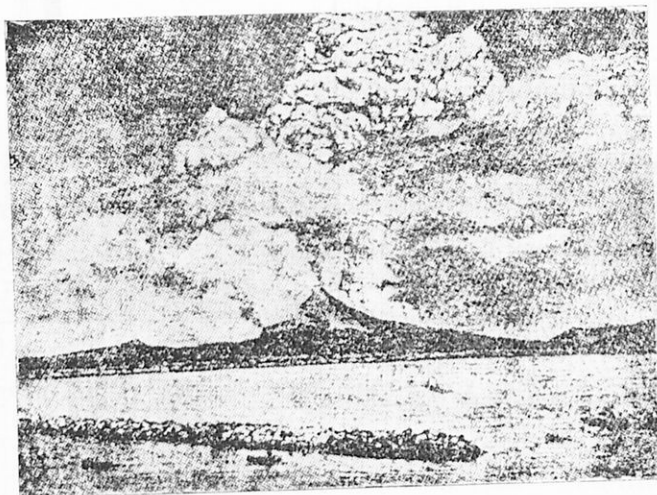
Donc, au lieu de tristes bastions qui jadis menaçaient la mer, la civilisation moderne bâtit les tours de la paix, de la bienveillante hospitalité! Leurs feux de toutes couleurs, où se retrouvent l'or, l'argent des étoiles, offrent un firmament secourable, qu' une Providence humaine a organisé sur la terre.

MICHELET

## LECTURE

## Éruption du Vésuve.

Le feu du torrent est d'une couleur funèbre ; néanmoins, quand il brûle les vignes ou les arbres, on en voit sortir une flamme claire et brillante ; mais la lave même est sombre, telle



Éruption du Vésuve.

qu'on se représente un fleuve de l'enfer ; elle roule lentement, noire de jour, et rouge la nuit. On entend, quand elle approche, un petit bruit d'étincelles, qui fait d'autant plus de peur qu'il est léger, et que la ruse semble se joindre à la force ; le tigre royal arrive ainsi secrètement à pas comptés.

Cette lave avance, avance sans jamais se hâter, et sans perdre un instant ; si elle rencontre

un mur élevé, un édifice quelconque qui s'oppose à son passage, elle s'arrête, elle amoncelle devant l'obstacle ses torrents noirs et bitumineux, et l'ensevelit enfin sous ses vagues brûlantes.

Sa marche n'est point assez rapide pour que les hommes ne puissent pas fuir devant elle; mais elle atteint, comme le temps, les imprudents et les vieillards qui, la voyant venir lourdement et silencieusement, s'imaginent qu'il est aisé de lui échapper.

Mme DE STAËL  
(Corinne.)

### *Questions.*

1. De quelle couleur est le feu du torrent? — 2. De quelle couleur est la lave même? — 3. Fait-elle beaucoup de bruit? — 4. Comment avance-t-elle? — 5. Est-il aisé de lui échapper?

## GRAMMAIRE

## PARTICIPE PASSÉ

Le participe passé exprime un état, une qualité.

*Participe passé sans auxiliaire.*

Un ouvrage bien *écrit*.  
 Une lettre bien *écrite*.  
 Des ouvrages bien *écrits*.  
 Des lettres bien *écrites*.

Le participe passé employé sans auxiliaire s'accorde, comme un adjectif, en genre et en nombre avec le *nom* qu'il qualifie.

*Participe passé avec être.*

Ma maison a été *détruite*.  
 Sa tante est *morte*.  
 Mes frères sont *sortis*.

Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire *être* s'accorde en genre et en nombre avec le *sujet* du verbe.

*Participe passé avec avoir.*

<sup>10</sup> *Le complément direct est avant :*

*Quelle maison* avez-vous *vendue*?

Les livres *que j'ai perdus*.

Voici les lettres; nous *les* avons *reçues* ce matin.

Il *nous* a *vus* hier.

*Exercice. — Participe passé.*

*Faites accorder les participes passés, s'il y a lieu.*

1. L'entrée du port est (éclairé) par un phare.
2. Les feuilles des arbres sont (tombé).
3. Nos travaux ont (commencé) la semaine dernière.
4. Nous avons (récolté) les fruits de ce verger et nous les avons (vendu).
5. Mes

2<sup>o</sup> *Le complément direct est après :*

J'ai **vendu** *une maison*.

J'ai **perdu** *les livres*.

Nous avons **reçu** *ces lettres*.

3<sup>o</sup> *Il n'y a pas de complément direct :*

Nous avons beaucoup **écrit**.

Ces enfants ont **travaillé** avec ardeur.

Ils ont **marché** toute la journée.

Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire **avoir** s'accorde en genre et en nombre avec le **complément direct**, quand ce complément est **avant** le participe.

Il reste invariable :

1<sup>o</sup> Si le complément direct est **après** le participe ;

2<sup>o</sup> S'il n'y a **pas** de complément direct.

#### Questionnaire.

1. Comment s'accorde le participe passé employé sans auxiliaire?—2. Comment s'accorde le participe passé conjugué avec *être*?—3. Comment s'accorde le participe passé conjugué avec *avoir*?

frères ont (labouré) pendant plusieurs jours. 6. Cette jeune fille a (cueilli) les fleurs du parterre. 7. Avez-vous (écrit) votre lettre? Oui, je l'ai (écrit). 8. Voici une lettre (recommandé) pour vous.

#### Thème.— *Participe passé.*

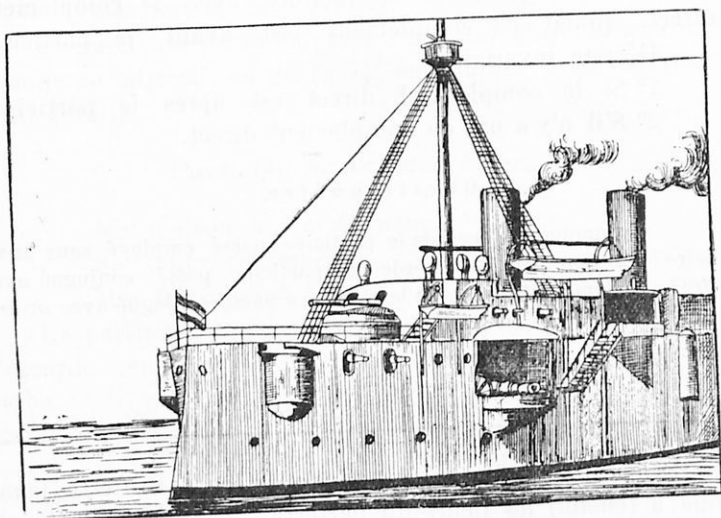
1. Ποίας πόλεις έπεσκέφθητε; Έπεσκέφθην μόνον τούς Παρισίους. 2. Ίδου τὰ μῆλα τὰ όποια μου έδώκατε: δέν τὰ έφαγα. 3. Αυτάι αί οικίαί έπωλήθησαν χθές. 4. Συνητήσατε τούς φίλους σας καθ' όδόν (dans la rue); Όχι, δέν τούς συνητήσαμεν. 5. Οί άδελφοί σας άνεχώρησαν διά Μασσαλίαν; Δέν άνεχώρησαν άκόμη. 6. Έκοιμήθημεν πολύ καλά άπόψε (cette nuit).

## ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

## Le port. (Suite.)

## Le vaisseau de guerre.

Ce navire qui a jeté l'ancre au milieu du port, ressemble à une forteresse flottante. C'est un cuirassé. Les cuirassés sont des navires de



guerre blindés d'une cuirasse de plaques d'acier. Ils portent des canons de gros calibre. Deux canons sortent par les hublots supérieurs du navire. Un des sabords ouvert nous permet de voir le canon qu'il renferme. Les canots de sauvetage et la chaloupe sont attachés à leurs supports. La fumée des foyers s'échappe par les deux cheminées. Les soutes à charbon sont tout auprès des foyers des machines. Deux manches à vent servent à envoyer de l'air frais

dans la chambre des machines où travaillent les chauffeurs et les mécaniciens. Un pavillon flotte à l'extrémité de la proue.

Les principaux vaisseaux de guerre, outre les cuirassés, sont: les croiseurs, les torpilleurs, les contre-torpilleurs, les sous-marins, les submersibles et les transports. L'ensemble de tous les navires constitue la flotte d'un État.

### *Questions.*

1. Qu'est-ce qu'un cuirassé? — 2. Où ce cuirassé a-t-il jeté l'ancre? — 3. D'où sortent deux canons? — 4. Que nous laisse voir le sabord ouvert? — 5. Que voyez-vous d'attaché aux supports? — 6. Par où sort la fumée? — 7. Où sont les soutes à charbon? — 8. À quoi servent les manches à vent? — 9. Qu'est-ce qui flotte à l'extrémité de la proue? — 10. Quels sont les principaux vaisseaux de guerre?

### *Thème.*

Ἡ θάλασσα εἶνε πολλάκις πολὺ γαληνιαία (calme). Καὶ πολλάκις ὅμως (mais souvent aussi) εἶνε μανιωδῶς ταραγμένη (furieusement agitée). Τὰ κύματα (les vagues) ὀρμοῦν (se précipitent) εἰς τὸ κατάστρωμα (sur le pont) τῶν πλοίων καὶ τὸ σαρώνουν ἀπὸ τὸ ἐν ἄκρον ἕως (à) τὸ ἄλλο. Οἱ ναῦται ἀναγκάζονται νὰ προσδένωνται (sont obligés de s'attacher) μὲ σχοινιά διὰ νὰ μὴ ἀναρπάζωνται (pour ne pas être emportés) ὑπὸ τῶν κυμάτων. Πόσα (que de) πλοῖα κεῖνται (gisent) διεσκορπισμένα (dispersés) εἰς τὸν βυθὸν (au fond) τοῦ ὕκεανου! Πόσα θύματα (victimes) ἡ θάλασσα ἐγκλείει (renferme) εἰς τοὺς κόλπους της (dans son sein)!

## LECTURE

## Un ouragan à l'Île de France.

Un de ces étés qui désolent de temps à autre les terres situées entre les tropiques vint étendre ici ses ravages. C'était vers la fin de décembre, lorsque le soleil, au Capricorne<sup>1</sup>, échauffe, pendant trois semaines, l'Île de France de ses feux verticaux. Le vent du sud-est, qui y règne presque toute l'année, n'y soufflait plus. De longs tourbillons de poussière s'élevaient sur les chemins et restaient suspendus en l'air. La terre se fendait de toutes parts; l'herbe était brûlée, des exhalaisons chaudes sortaient du flanc des montagnes, et la plupart de leurs ruisseaux étaient desséchés. Aucun nuage ne venait du côté de la mer. Seulement, pendant le jour, des vapeurs rousses s'élevaient de dessus les plaines, et paraissaient, au coucher du soleil, comme les flammes d'un incendie. La nuit même n'apportait aucun rafraîchissement à l'atmosphère embrasée. L'orbe de la lune, tout rouge, se levait dans un horizon embrumé, d'une grandeur démesurée. Les troupeaux, abattus sur les flancs des collines, le cou tendu vers le ciel, aspirant l'air, faisaient retentir les vallons de tristes gémissements: le Cafre<sup>2</sup> même qui les conduisait se couchait sur la terre, pour y trouver de la fraîcheur. Partout le sol était brûlant, l'air étouffant retentissait du bourdonnement des insectes qui cherchaient à se désaltérer dans le sang des hommes et des animaux.



Cependant ces chaleurs excessives élevèrent de l'Océan des vapeurs qui couvrirent l'île comme un vaste parasol. Les sommets des montagnes les rassemblaient autour d'eux, et de longs sillons de feu sortaient de temps en temps de leurs pitons embrumés. Bientôt des tonnerres affreux firent retentir de leurs éclats les bois, les plaines et les vallons: des pluies épouvantables, semblables à des cataractes, tombèrent du ciel. Des torrents écumeux se précipitaient le long des flancs de cette montagne; le fond de ce bassin était devenu une mer; le plateau où sont assises<sup>3</sup> les cabanes, une petite île; et l'entrée de ce vallon, une écluse, par où sortaient pêle-mêle, avec les eaux mugissantes, les terres, les arbres et les rochers.

Vers le soir, la pluie cessa, le vent alizé du sud-est reprit son cours ordinaire; les nuages orangeux furent jetés vers le nord-ouest, et le soleil couchant parut à l'horizon.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE  
(Paul et Virginie.)

### *Questions.*

1. Que décrit l'auteur dans ce morceau? -- 2. Dans quelle saison eut lieu l'ouragan? -- 3. Comment était la terre avant l'ouragan? -- 4. Comment était l'air? -- 5. Comment était l'herbe? -- 6. Que faisaient les troupeaux? -- 7. Quels effets produisit l'ouragan? -- 8. Comment finit-il?

## GRAMMAIRE

## PARTICIPE PASSÉ (Suite.)

## Cas particuliers.

*Participe passé d'un verbe pronominal.*

Les lettres que Jean et Paul se sont écrites.

Jean et Paul se sont écrit des lettres.

Jean et Paul se sont écrit.

Le participe passé d'un verbe **pronominal** suit la règle d'accord du participe conjugué avec **avoir**, c'est-à-dire qu'il s'accorde avec son complément direct, si ce complément le précède.

Il reste invariable: 1<sup>o</sup> si le complément direct est après le verbe; 2<sup>o</sup> s'il n'y a pas de complément direct.

Ils se sont emparés de la ville.

Elle s'est écriée.

Elle s'est souvenue.

Le participe passé des verbes **essentiellement pronominaux**, tels que *s'emparer*, *se repentir*, *s'enfuir*, *s'écrier*, *se souvenir*, etc., s'accorde avec le sujet.

*Participe passé d'un verbe impersonnel.*

Il est arrivé des troupes.

Les pluies qu'il y a eu.

Les chaleurs qu'il a fait.

Le participe passé d'un verbe **impersonnel** est toujours **invariable**.

*Exercice. — Participe passé.*

Faites accorder ou non les participes compris entre parenthèses.

1. Ces enfants se sont (blessé) avec un canif. 2. Ces enfants se sont (blessé) le doigt avec un canif. 3. Deux

*Participe passé précédé de en.*

J'ai trouvé des pommes et j'en ai mangé.

Le participe passé précédé de **en** reste invariable quand il n'y a pas d'autre complément direct que le pronom *en*.

*Participe passé suivi d'un infinitif.*

La romance que j'ai *entendu* chanter.

Les poissons que j'ai *vu* prendre.

L'artiste que j'ai *entendue* chanter.

Les poissons que j'ai *vus* nager.

Le participe passé suivi d'un **infinitif** reste invariable si l'action n'est pas faite par le sujet; il s'accorde, au contraire, si l'action est faite par le sujet.

Le participe passé **fait** suivi d'un infinitif est toujours invariable: La maison que j'ai *fait* bâtir.

**Questionnaire.**

1. Comment s'accorde le participe passé d'un verbe pronominal?
- 2. Comment s'accorde le participe passé des verbes essentiellement pronominaux?—3. Comment écrit-on le participe passé d'un verbe impersonnel?—4. Que savez-vous sur le participe passé précédé de *en*?—5. Comment s'accorde le participe passé suivi d'un infinitif?—6. Quelle est la règle relative au participe *fait*?

hommes hier se sont (disputé) dans la rue. 4. L'artiste (fém.) que j'ai (entendu) chanter avait beaucoup de talent. 5. Les enfants que j'ai (vu) punir avaient l'air attristé. 6. Avez-vous bu de l'eau?—Oui, j'en ai (bu).

*Thème.—Participe passé.*

1. Διευθετάσαμεν πολὺ χθὲς εἰς τὸν χορὸν. 2. Ἀπηυθύνθημεν (s'adresser, passé composé) πρὸς αὐτὸν διὰ νὰ λάβωμεν (pour avoir) αὐτὰς τὰς πληροφορίας. 3. Τὰ πτηνὰ τὰ ὁποῖα ἤκουσα κελαδοῦντα (chanter) εἶχον ὠραῖον πτέρωμα (plumage). 4. Τὰ ποιήματα (les poésies) τὰ ὁποῖα ἤκουσαμεν ἀπαγγελλόμενα (réciter) ἦσαν τοῦ Λαμαρτίνου. 5. Αὐτὰ τὰ σταφύλια εἶνε ἐξαίρετα, ἐφάγομεν ἐξ αὐτῶν (en) κατὰ τὰ ἐπιδόρπια (au dessert).

## ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

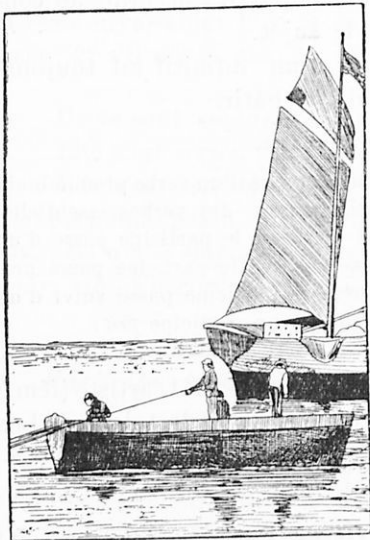
## Le port. (Suite.)

## Les barques. Les voiliers.

Dans ce port, sur la surface de la mer unie, on voit toutes sortes d'embarcations.

Devant le navire de guerre, il y a un bateau de pêche. Son mât porte deux voiles et une flamme bleue.

Dans une barque noire, deux pêcheurs pê-



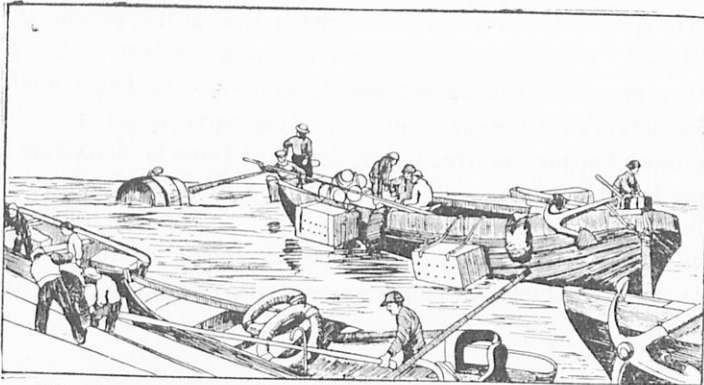
chent à la ligne tandis qu'un autre pêcheur debout sur le banc, retire doucement le filet qu'il a jeté dans les eaux.

Cette autre embarcation, qui se rapproche du quai, est chargée de caisses de bois et de tonneaux. Au bord extérieur de la barque on voit suspendus des sacs de cuir et des caisses

à poissons — bannetons — percées de trous. Un des pêcheurs est au gouvernail. Un autre, assis à l'avant, dépose sa rame. Trois autres pêcheurs sont au milieu du bateau et semblent discuter.

Trois autres barques sont déjà amarrées contre le quai. Dans l'une de ces barques on voit une ancre. Dans la deuxième on voit deux cein-

tures de sauvetage en caoutchouc. La troisième barque est chargée de caisses de marchandises que les portefaix débarquent sur le quai.



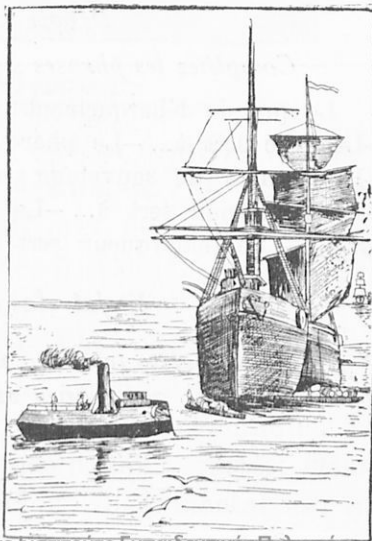
Tout auprès de cette barque nous voyons flotter une bouée rouge.

Cette chaloupe à vapeur que nous voyons à gauche, se dirige vers la sortie du port; elle va peut-être remorquer quelque navire dans le port.

A l'entrée du port, près du phare, nous voyons deux grands voiliers qui déchargent leur cargaison dans les petites embarcations qui les entourent.

Des mouettes volent au-dessus de la mer.

Au fond, on distingue plusieurs bateaux de pêche s'éloigner du port et s'avancer vers la haute mer, toutes



### Questions.

1. Quel bateau voyez-vous devant le navire de guerre?
- 2. Combien de pêcheurs montent cette barque noire? —
3. De quoi est chargée l'embarcation qui se rapproche du quai? —4. Que voyez-vous de suspendu au bord? —5. 'A quoi servent les caisses percées de trous? —6. Dites quelques actions de ces pêcheurs. —7. Que voyez-vous dans la première barque amarrée contre le quai? Dans la deuxième? Dans la troisième? —8. Qu' est-ce qui flotte tout auprès? —9. Où va cette chaloupe à vapeur? —10. Que déchargent les voiliers? —11. Quels oiseaux volent au-dessus des flots? —12. Quels bateaux voyez-vous s'avancer vers la haute mer?

### Proverbes.

*On connaît le marin quand vient la tempête.*

*Qui craint le danger ne doit pas aller sur mer.*

*Qui est sur la mer, il ne fait pas des vents ce qu'il veut.*

*Les gros poissons mangent les petits.*

### Devoir écrit.

*Complétez les phrases suivantes.*

- Le quai de débarquement sert à... —L'amarre sert à...  
 —La grue sert à... —Le phare sert à... —L'ancre sert à...  
 —Les canots de sauvetage servent à... —Le filet sert à...  
 —Le gouvernail sert à... —La bouée sert à... —La rame sert à... — Le remorqueur sert à...

### Sujet de devoir.

*Dans une petite lettre à un ami, racontez très brièvement ce que vous avez vu sur le tableau du port.*

## LECTURE

## Prière sur l'Acropole.

“O noblesse! ô beauté simple et vraie! déesse dont le culte signifie raison et sagesse, toi dont le temple est une leçon éternelle de conscience et de sincérité, j'arrive tard au seuil de tes mystères; j'apporte à ton autel beaucoup de remords. Pour te trouver, il m'a fallu des recher-



L'Acropole.

ches infinies. L'initiation que tu conférais à l'Athénien naissant par un sourire, je l'ai conquise à force de réflexions<sup>1</sup>, au prix de longs efforts<sup>2</sup>...

“Toi seule es jeune, ô Cora<sup>3</sup>; toi seule es pure, ô Vierge; toi seule es saine, ô Hygie; toi seule es forte, ô Victoire. Les cités, tu les gardes, ô Promachos<sup>4</sup>; tu as ce qu'il faut de Mars, ô Aréa<sup>5</sup>; la paix est ton but, ô Pacifique. Législatrice, source des constitutions justes; Démocratie, toi dont le dogme fondamental est que

tout bien vient du peuple, et que, partout où il n'y a pas de peuple pour nourrir et inspirer le génie, il n'y a rien, apprends-nous à extraire le diamant des foules impures. Providence de Jupiter, ouvrière divine, mère de toute industrie, protectrice du travail, ô Ergané<sup>6</sup>, toi qui fais la noblesse du travailleur civilisé et le mets si fort au-dessus du Scythe paresseux; Sagesse, toi que Zeus enfanta après s'être replié sur lui-même, après avoir respiré profondément; toi qui habites dans ton père, entièrement unie à son essence; toi qui es sa compagne et sa conscience; Énergie de Zeus, étincelle qui allumes et entretiens le feu chez les héros et les hommes de génie, fais de nous des spiritualistes accomplis. Le jour où les Athéniens et les Rhodiens luttèrent pour le sacrifice, tu choisis d'habiter chez les Athéniens, comme plus sages. Ton père cependant fit descendre<sup>7</sup> Plutus dans un nuage d'or sur la cité des Rhodiens, parce qu'ils avaient aussi rendu hommage<sup>8</sup> à sa fille. Les Rhodiens furent riches; mais les Athéniens eurent de l'esprit, c'est-à-dire la vraie joie, l'éternelle gaieté, la divine enfance du cœur.

“Le monde ne sera sauvé qu'en revenant à toi, en répudiant ses attaches barbares. Courons, venons en troupe<sup>9</sup>. Quel beau jour *que* celui où toutes les villes qui ont pris des débris de ton temple, Venise, Paris, Londres, Copenhague, répareront leurs larcins, formeront des théories<sup>10</sup> sacrées pour rapporter les débris qu'elles possèdent, en disant: “Pardonne-nous, déesse! c'était



pour les sauver des mauvais génies<sup>11</sup> de la nuit,, et rebâtiront tes murs au son<sup>12</sup> de la flûte, pour expier le crime de l'infâme Lysandre<sup>13</sup>! Puis ils iront à Sparte maudire le sol où fut cette maîtresse d'erreurs sombres, et l'insulter parce qu'elle n'est plus.

“Ferme en toi, je résisterai à mes fatales conseillères; à mon scepticisme, qui me fait douter du peuple; à mon inquiétude d'esprit, qui, quand le vrai est trouvé, me le fait chercher encore; à ma fantaisie, qui, après que la raison a prononcé, m'empêche de me tenir en repos<sup>14</sup>. O Archégète<sup>15</sup>, idéal que l'homme de génie<sup>16</sup> incarne en ses chefs-d'œuvre, *j'aime mieux* être le dernier dans ta maison que le premier ailleurs. Oui, je m'attacherai au stylobate de ton temple; j'oublierai toute discipline hormis la tienne, je me ferai stylite sur tes colonnes, ma cellule sera sur ton architrave. Chose plus difficile! pour toi, je me ferai, si je peux, intolérant, partial. Je n'aimerai que toi. Je vais apprendre ta langue, désapprendre le reste. Je serai injuste pour ce qui ne te touche pas; je me ferai le serviteur du dernier de tes fils. Les habitants actuels de la terre que tu donnas à Érechthée<sup>17</sup>, je les exalterai, je les flatterai. J'essayerai d'aimer jusqu'à leurs défauts<sup>18</sup>; je me persuaderai, ô Hippias<sup>19</sup>, qu'ils descendent<sup>20</sup> des cavaliers qui célèbrent là-haut, sur le marbre de ta frise<sup>21</sup>, leur fête éternelle. J'arracherai de mon cœur toute fibre qui n'est pas raison et art pur. Je cesserai d'aimer mes maladies, de me complaire en ma fièvre.

Soutiens mon ferme propos, ô Salutaire<sup>22</sup>; aide-moi, ô toi qui sauves!...»

ERNEST RENAN

### *Questions.*

1. Qui est Renan? — 2. Où fait-il cette prière? — 3. A quelle déesse l'adresse-t-il? — 4. Quelle décision prend-il?

### *Galicismes, locutions.*

**Que.** — C'est une belle chose *que* de garder le secret. — C'est un grand jour dans la vie d'un enfant *que* son premier jour de classe. — Ce sont de vilaines choses que l'orgueil, l'ambition et la vanité. — Ce fut un grand conquérant *que* Napoléon. — C'est une maladie d'esprit *que* de souhaiter des choses impossibles.

**Aimer mieux** (προτιμῶ). — *Il aime mieux* son argent que ses amis. — *J'aime mieux* cette étoffe que l'autre. — *Ils aiment mieux* la mort que la paix. — *Il aime mieux* mentir que de se taire. — La plupart des lecteurs *aiment mieux* s'amuser que s'instruire.

## GRAMMAIRE

## LA PRÉPOSITION

Les principales prépositions sont :

Ἐν, εἰς.	Hors ἐκτός, πλήν.
Après μετά (αἰτίας.).	Malgré ἄν καί, καίτοι.
Avant πρό.	Outre ὑπέρ, πέραν, πλήν, ἐκτός.
Avec μετά, μέ.	Par διά, ὑπό.
Chez παρά (τινι).	Parmi μεταξύ.
Contre κατά, ἐναντίον.	Pendant κατά, ἐπί.
Dans ἐν, ἐντός.	Pour διά, ὑπέρ.
De ἐκ, ἀπό, παρά.	Près πλησίον.
Depuis ἐκ, ἀπό.	Sans ἄνευ, χωρίς.
Derrière ὀπισθεν.	Selon κατά, συμφώνως.
Dès ἐκ, ἀπό.	Sous ὑπό (αἰτίας.).
Devant πρό, ἔμπροσθεν.	Sur ἐπί.
Durant ἐπί, κατά (χρον.).	Vers πρός, περὶ (αἰτίας.).
En ἐν, εἰς.	Voici ἰδοῦ.
Entre μεταξύ.	Voilà ἰδοῦ.
Envers πρός.	

---

*Exercice.—Prépositions.*

*Soulignez les prépositions et les locutions prépositives.*

1. Je vais à Paris.
2. Nous arriverons avant la nuit.
3. Mon père vient avec moi.
4. Nous avançons contre le vent.
5. Il travaille pour vivre.
6. Mon frère travaille chez le notaire.
7. Qui donne aux pauvres prête à Dieu.
8. La science est utile à tout le monde.
9. J'aurai terminé dans trois heures.
10. Ce troupeau a passé à travers le champ.
11. Soyons sincères vis-à-vis de nos amis.
12. Reste à la maison; quant à moi, je vais me promener.

Les principales locutions prépositives (περιφραστικοί προθέσεις) sont :

'A cause de ἔνεκα.	Autour de περί, περίξ.
'A l'égard de ὡς πρός.	Au travers de διά, ἀνά.
'A travers διά, ἀνά.	Jusqu'à μέχρι.
Au dedans de ἐντός.	Loin de μακράν, ἀντί.
Au devant de πρό.	Par-dessus ἄνωθεν, ὑπέρ.
Au dehors de ἐκτός.	Près de πλησίον.
Au-dessus de ἄνωθεν, ὑπέρ.	Quant à ὡς πρός.
Au-dessous de ὑπὸ (αἰτία).	Vis-à-vis de ἀπέναντι.

Les prépositions précèdent ordinairement les compléments, excepté **durant**, **voici**, **voilà**, qui peuvent se mettre après :

*Durant* sa vie, *ou* sa vie *durant* (ἐφ' ὅσον ζῆ). Me *voici*, nous *voilà*, *voilà* Monsieur Paul.

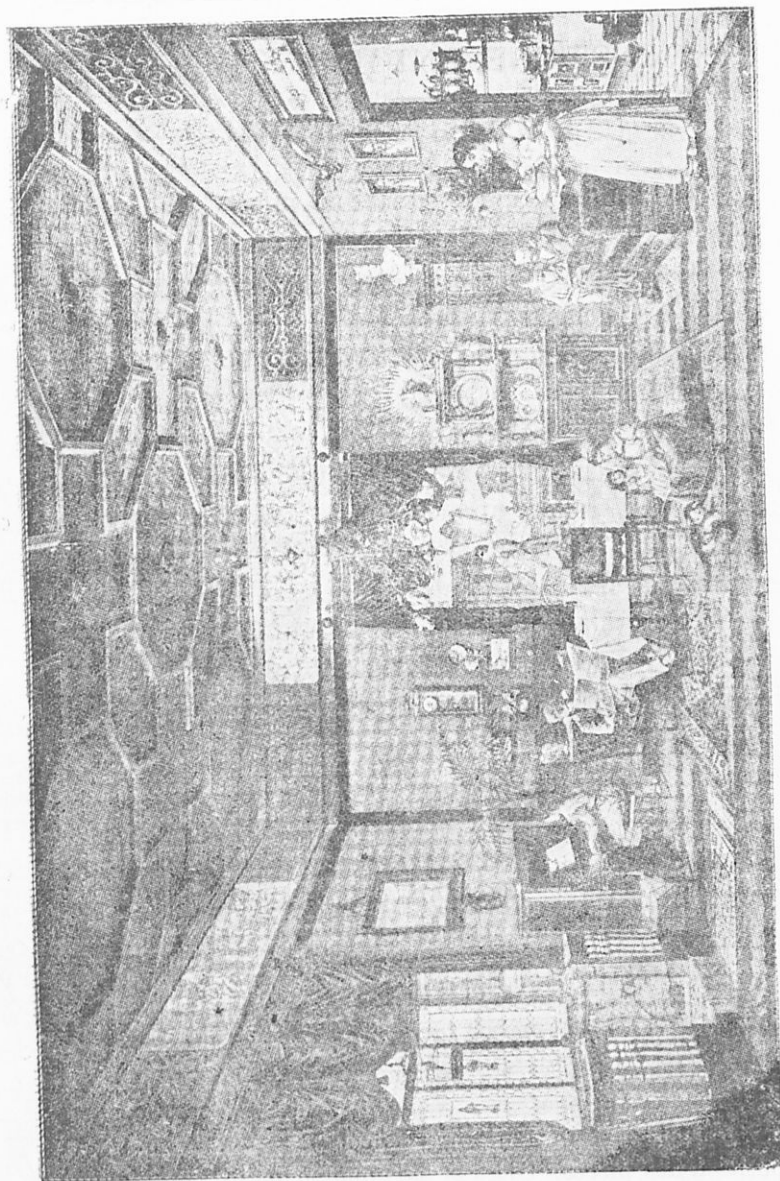
Certaines prépositions peuvent être employées sans complément : Je l'ai vu *après*. Je ne l'ai pas vu *depuis*.

### Q u e s t i o n n a i r e .

1. Quelles sont les principales prépositions? — 2. Quelles sont les principales locutions prépositives? — 3. Quelle est la place des prépositions? — 4. Que savez-vous sur certaines prépositions?

### Thème.— Prépositions.

1. Κατοικῶ ἐν Ἀθήναις. 2. Ἔρχομαι ἀπὸ τὴν ἐσοχήν. 3. Ἦμην εἰς τῆς θείας μου. 4. Πηγαίνω εἰς τὴν (en) Γαλλίαν· θὰ διέλθω διὰ τῆς Ἑλβετίας (Suisse). 5. Τὸ ἔαρ ἔρχεται μετὰ τὸν χειμῶνα. 6. Θέσατε τὸ κάνιστρον ἐπὶ τῆς τραπέζης. 7. Ὁ Ἰωάννης ἐβάδιζε πρὸ τοῦ Γεωργίου. 8. Διήλθομεν ὀπισθεν τοῦ σχολείου. 9. Ὁ πατήρ μου ἀπέθανε κατὰ (pendant) τὸν πόλεμον. 10. Οὗτος ὁ στρατιώτης μάχεται (combat) ὑπὲρ τῆς πατρίδος του.



L' APPARTEMENT

Tableau Hölzel



## ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

### L'appartement.

Ce tableau représente trois pièces d'un appartement.

Cet appartement est très coquet et très confortable. Tout y respire l'ordre et la propreté. C'est une demeure dans laquelle on serait heureux d'habiter.

Sur le devant du tableau, nous voyons l'intérieur d'une salle à manger laquelle sert aussi de salon; au fond, une chambre à coucher, et à droite, une partie de la cuisine. Toutes ces pièces communiquent entre elles.

Dans un appartement complet on trouve en outre un salon, plusieurs chambres à coucher, un cabinet de travail, une antichambre, une salle de bains, etc.

#### *Questions.*

1. Que représente ce tableau? — 2. Comment est cet appartement? — 3. Que voyez-vous à droite? — sur le devant du tableau? — au fond? — 4. Quelles autres pièces trouve-t-on dans un appartement complet?

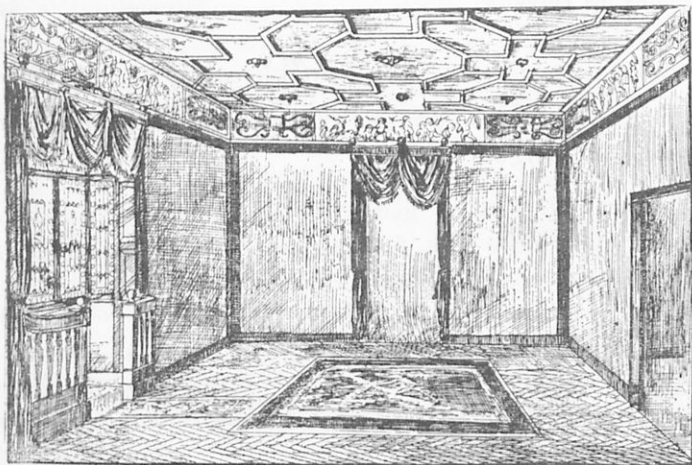
#### *Sujet de devoir.*

*Décrivez sommairement la maison que vous habitez.*

1. *Situation.* (La maison que j'habite est située...)  
2. *Extérieur* (Forme, dimensions, nombre d'étages, nombre de portes et de fenêtres; balcons). 3. *Intérieur* (Disposition des pièces. Dites si les appartements sont grands ou petits, bien ou mal aérés, s'ils ont une bonne ou une mauvaise exposition).

## La salle à manger.

Cette salle à manger est grande et spacieuse, bien décorée et bien meublée. L'ordre et la propreté règnent partout, car la maîtresse de la maison est une ménagère active et vigilante.



Le plafond de la salle est peint et sculpté. Les murs sont tapissés de papier peint olive. Tout autour du mur, au-dessus de la tapisserie, il y a une frise ornée de peintures représentant les quatre saisons. Le parquet luisant, bien ciré, est en partie couvert d'un tapis.

À gauche, il y a un balcon vitré (ou une véranda) entouré d'une balustrade. La fenêtre de la véranda est ornée de vitreaux de différentes couleurs. Autour de la véranda sont drapés des rideaux rouges, attachés par des anneaux à la tringle d'une corniche.

*Questions.*

1. Comment est la salle à manger?—2. Comment est le plafond?—3. De quoi les murs sont-ils tapissés?—4. Qu'y a-t-il tout autour du mur?—5. Que représentent ces peintures?—6. Comment est le parquet?—7. De quoi la véranda est-elle entourée?—8. Cette fenêtre est-elle jolie?—9. De quoi est-elle ornée?—10. A quoi sont attachés les rideaux?

*Μ à x i m e.*

*L'ordre nous épargne trois choses: le temps, l'argent, la fatigue.*



# Scènes du CID

PAR CORNEILLE

## ANALYSE DU CID

I. Don Rodrigue, qui sera surnommé le Cid ou le vainqueur, aime Chimène, fille de don Gormas. Une rivalité s'établit entre les pères des deux amants; chacun d'eux aspire à devenir gouverneur du prince de Castille. Don Diègue, père de Rodrigue, obtient la préférence. Don Gormas l'outrage par un soufflet. Le noble vieillard, trahi par l'âge, remet à son fils le soin de sa vengeance.

II. Le comte refuse satisfaction. Rodrigue le provoque et le tue. Il suit son devoir sans rien relâcher de sa passion; Chimène fait la même chose à son tour, sans laisser ébranler son dessein par son amour, et demande au roi la tête de son amant.

III. Le Cid vient offrir à Chimène la vengeance qu'elle poursuit. Il se présente à elle au moment où, tout en avouant son amour, elle se déclare résolue à poursuivre le meurtrier de son père. A sa vue, Chimène laisse éclater son désespoir et songe plutôt à mourir qu'à se venger.

IV. La mort du comte a fait perdre au Cid Chimène. Qu'elle lui pardonne ou non, elle ne peut être à lui, il faut rendre possible cette union. Les Maures font une irruption. Rodrigue les repousse. Cette victoire fait souhaiter que Chimène oublie la mort de son père en faveur de sa patrie.

V. Chimène a remis sa cause entre les mains d'un champion auquel elle promet sa fortune et sa personne. Don Sanche, champion de Chimène, est vaincu. Le mariage de Rodrigue avec Chimène est entrevu comme possible.

## ACTE II.—SCÈNE II.

*Le comte don Gormas ayant souffleté le vieux don Diègue, père de Rodrigue, celui-ci vient, selon les usage du temps, le provoquer à un combat singulier.*

*Don Rodrigue.*

'A moi, comte, deux mots<sup>1</sup>.

*Le comte.*

Parle.

*Don Rodrigue.*

Ote-moi d'un doute<sup>2</sup>:

Connais-tu bien don Diègue?

*Le comte.*

Oui.

*Don Rodrigue.*

Parlons bas; écoute.

Sais-tu que ce vieillard fut la même vertu<sup>3</sup>,

La vaillance et l'honneur de son temps? Le sais-tu?

*Le comte.*

Peut-être.

*Don Rodrigue.*

Cette ardeur que dans les yeux je porte,

Sais-tu que c'est son sang? Le sais-tu?

*Le comte.*

Que m'importe?

*Don Rodrigue.*

'A quatre pas d'ici je te le fais savoir.

*Le comte.*

Jeune présomptueux!

*Don Rodrigue.*

Parle sans t'émouvoir.

Je suis jeune, il est vrai; mais aux âmes bien nées<sup>4</sup>

La valeur n'attend pas le nombre des années.

*Le comte.*

Te mesurer à moi<sup>5</sup>! Qui t'a rendu si vain?

Toi, qu'on n'a jamais vu les armes à la main?

*Don Rodrigue.*

Mes pareils à deux fois ne se font pas connaître<sup>6</sup>,

Et pour leurs coups d'essai<sup>7</sup> veulent des coups de maître<sup>8</sup>.

*Le comte.*

Sais-tu bien qui je suis ?

*Don Rodrigue.*

Oui; tout autre que moi  
 Au seul bruit de ton nom pourrait trembler d'effroi.  
 Les palmes dont je vois ta tête si couverte  
 Semblent porter écrit le destin de ma perte<sup>9</sup>.  
 J'attaque en téméraire un bras toujours vainqueur;  
 Mais j'aurai trop de force ayant assez de cœur.  
 'A qui venge son père, il n'est rien d'impossible;  
 Ton bras est vaincu, mais non pas invincible<sup>10</sup>.

*Le comte.*

Ce grand cœur qui paraît aux discours<sup>11</sup> que tu tiens,  
 Par tes yeux chaque jour se découvrait aux miens ;  
 Et croyant voir en toi l'honneur de la Castille,  
 Mon âme avec plaisir te destinait ma fille.  
 Je sais ta passion, et suis ravi de voir  
 Que tous ses mouvements<sup>12</sup> cèdent à ton devoir,  
 Qu'ils n'ont point affaibli cette ardeur magnanime,  
 Que ta haute vertu répond à mon estime,  
 Et que, voulant pour gendre un chevalier parfait,  
 Je ne me trompais point au choix que j'avais fait.  
 Mais je sens que pour toi ma pitié s'intéresse:  
 J'admire ton courage, et je plains ta jeunesse.  
 Ne cherche point à faire un coup d'essai fatal,  
 Dispense ma valeur d'un combat inégal;  
 Trop peu d'honneur pour moi suivrait cette victoire:  
 'A vaincre sans péril on triomphe sans gloire;  
 On te croirait toujours abattu sans effort,  
 Et j'aurais seulement le regret de ta mort.

*Don Rodrigue.*

D'une indigne pitié ton audace est suivie:  
 Qui m'ose ôter l'honneur craint de m'ôter la vie!

*Le comte.*

Retire-toi d'ici!

*Don Rodrigue.*

Marchons sans discourir.

*Le comte.*

Es-tu si las<sup>13</sup> de vivre?

*Don Rodrigue.*

As-tu peur de mourir?

*Le comte.*

Viens, tu fais ton devoir, et le fils dégénère<sup>14</sup>  
Qui survit un moment à l'honneur de son père.

*Questions.*

1. Pourquoi Rodrigue provoque-t-il ainsi don Gormas?—2. Pourquoi le comte n'a-t-il pas envie de se battre contre Rodrigue?—3. Comment Rodrigue espère-t-il vaincre un guerrier redoutable comme don Gormas?—4. Quels sentiments le comte manifeste-t-il ensuite?

## GRAMMAIRE

## REMARQUES SUR CERTAINES PRÉPOSITIONS

*'A travers, au travers de.*

'A travers ces bois.

Au travers *de* ces bois.

'**A travers** s'emploie sans préposition.

**Au travers** doit toujours être suivi de la préposition **de**.

*Avant, devant.*

Je suis arrivé *avant* vous.

Nous jouerons *devant* la maison.

**Avant** se rapporte au temps; **devant** a rapport au lieu, à la situation.

*Entre, parmi.*

*Entre* la table et le mur.

*Entre* nous. *Entre* amis.

*Parmi* les blessés.

*Parmi* la foule.

La préposition **entre** ne se dit en général que de deux objets. **Entre** exprime aussi le rapport, la liaison que des choses ont l'une à l'autre.

**Parmi** ne s'emploie que devant un nom au pluriel ou devant un collectif.

*Exercice.—Prépositions*

*L'élève choisira entre les deux prépositions comprises entre parenthèses.*

1. Soyez poli (envers, vers) tout le monde. 2. Le plaisir, l'intérêt, le devoir, (voici, voilà) les trois mobiles des actions humaines. 3. Il passa (à travers, au travers) des ennemis. 4. Il était (entre, parmi) la foule. 5. Je me suis arrêté (avant, devant) l'église. 6. Il hésite (entre, parmi) la

*Envers, vers.*

Soyez charitables *envers* les pauvres.

Il s'avança *vers* la colline.

**Envers** s'emploie au sens moral et figuré ; **vers** marque la tendance, la direction.

*Près de, auprès de.*

Il demeure *près de* l'école.

Il demeure *auprès de* l'école (c'est-à-dire *tout près* de l'école).

Restez *auprès de* moi.

**Près de, auprès de** expriment l'un et l'autre la proximité; mais le second exprime une proximité plus grande.

En outre, **auprès de** s'emploie pour indiquer l'assiduité habituelle (οἰκείαν σχέσιν) d'une personne auprès d'une autre.

*Voici, voilà.*

*Voici* ce que je vous apporte: une histoire, une grammaire, un atlas.

Le travail et l'économie, *voilà* les deux routes qui conduisent à l'aisance.

**Voici** se rapporte aux choses dont on va parler ; **voilà**, aux choses dont on vient de parler.

*Voici* ma maison.

*Voilà*, au bout de cette rue, la maison du médecin.

**Voici** sert encore à désigner un objet rapproché, et **voilà** un objet éloigné.

**Voilà** s'emploie souvent au lieu de **voici**.

crainte et l'espérance. 7. (Voici, voilà) le code de l'égoïsme: Tout pour moi, rien pour les autres.

*Thème.—Prépositions.*

1. Ἔστε εὐγνώμονες πρὸς τοὺς γονεῖς σας.
2. Οἱ ἄνθρωποι ὀφείλουν νὰ βοηθῶνται (s'aider) μεταξύ των.
3. Ἡ Ρουένη (Rouen) εἶνε μεταξύ Χάβρης (le Havre) καὶ

**Q u e s t i o n n a i r e .**

1. Quelle remarque avez-vous à faire sur l'emploi de *à travers*, *au travers*?—
2. Quelle différence y a-t-il entre *avant* et *devant*?—
3. Quelle différence y a-t-il entre les prépositions *entre* et *parmi*?—
4. Quelle différence y a-t-il entre *envers* et *vers*?—
5. Quelle remarque avez-vous à faire sur l'emploi de *près de*, *auprès de*?—
6. Quelle différence y a-t-il entre *voici* et *voilà*?

---

Παρισίων. 4. Εὔρον αὐτήν τὴν γραμματικὴν μεταξὺ τῶν βιβλίων μου. 5. Καθίσατε πλησίον μου. 6. Ἡ οἰκία μου εἶνε πολὺ πλησίον τῆς ἐκκλησίας. 7. Ὁ ποταμὸς ρέει διὰ τῆς πόλεως. 8. Ὁ Πέτρος εἶνε πρὸ τοῦ σχολείου. 9. Ἦλθε πρὸ ἐμοῦ. 10. Διευθύνεται πρὸς τὴν πόλιν. 11. Ἴδου (πλησίον) τὸ βιβλίον μου καὶ ἰδου (μακρὰν) τὸ ἰδικόν σου.

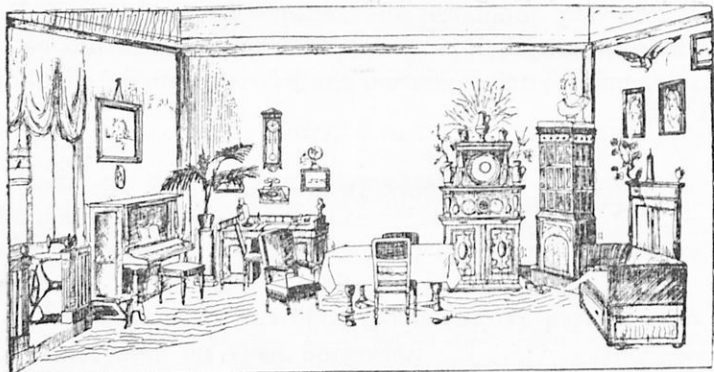
## ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

## L'appartement. (Suite.)

## Les meubles de la salle à manger.

Dans cette salle nous voyons plusieurs meubles. Au milieu de la salle, il y a une table carrée et quelques chaises.

'A droite, contre le mur, il y a un joli buffet de chêne surmonté d'un dressoir. Sur les tablettes du buffet il y a des vases et des faïences.



Une feuille de palmier garnit la partie supérieure du buffet.

'A côté du buffet se trouve un grand canapé recouvert de velours rouge. Dans le coin, près du canapé, il y a un joli poêle de faïence verte surmonté d'un buste de plâtre. On y allume du feu quand il fait froid, en hiver et en automne.

'A gauche, nous voyons un piano. Près du piano il y a un casier à musique où l'on met des morceaux de musique.

Non loin du piano, nous voyons un bureau sur lequel il y a un encrier, des plumes, des cra-



yons, un tampon buvard, etc. Au-dessus du bureau, il y a une pendule. Dans le coin près du bureau, sur une colonne de marbre, on voit un palmier vert.

Dans un coin de la véranda est placée une machine à coudre. Un petit oiseau sautille et chante dans une cage suspendue devant la fenêtre de la véranda.

Sur les murs de la salle, nous voyons plusieurs tableaux. Les uns représentent des paysages, les autres des portraits de famille. Sur les murs se trouvent encore des assiettes, des porte-journaux et un oiseau de proie empaillé.

#### *Questions.*

1. Que voyez-vous au milieu de la salle?—2. Comment est le buffet?—3. Y a-t-il quelque chose sur le buffet?—4. Comment est le canapé?—5. Par quoi la salle à manger est-elle chauffée?—6. Où est le piano?—7. Qu'y a-t-il près du piano?—8. Que voyez-vous sur le bureau?—9. Où est la pendule?—10. Quelle machine voyez-vous dans la véranda?—11. Qu'est-ce qui est suspendu à la fenêtre de la véranda?—12. Y a-t-il des tableaux sur les murs?—13. Que voyez-vous encore sur les murs?

#### *Thème.*

Ἡ καθαριότης, ἡ καλαισθησία (le bon goût) καὶ ἡ τάξις καθιστοῦν (rendent) εὐχάριστον αὐτὴν τὴν αἴθουσαν φαγητοῦ. Τὰ ἐπιπλα εἶνε τοποθετημένα μετέχνην. Τὸ δάπεδον εἶνε στιλπνὸν ὡς καθρέπτῃς (comme un miroir). Καθημερινῶς τὰ ἐπιπλα ξεσκονίζονται (sont époussetés) μετὰ ἓνα πτερόν (un plumeau). Οὐτε ὑπὸ τὰ ἐπιπλα οὐτε εἰς τὰς γωνίας ἀφήνουν (on ne laisse) νὰ μένη (séjourner) ὁ κονιορτός, διότι εἶνε φωλεὰ μικροβίων (un nid à microbes) ἐπικινδύνων. Τέλος φροντίζουν (on a bien soin) ν' ἀερίζουν τὸ δωμάτιον, ἰδίως μετὰ τὸ φαγητόν. Ὁ καθαρὸς ἀήρ (le grand air) καὶ τὸ φῶς εἶνε τὰ ἄριστα προφυλακτικά (préservatifs) κατὰ τῶν ἀσθενειῶν.

## LE CID

## ACTE II.—SCÈNE VIII.

*Don Alonse\** vient annoncer au roi don Fernand la mort du comte.

*Don Alonse.*

Sire, le comte est mort.  
Don Diègue, par son fils, a vengé son offense.

*Don Fernand.*

Dès que j'ai su l'affront, j'ai prévu la vengeance,  
Et j'ai voulu dès lors prévenir ce malheur.

*Don Alonse.*

Chimène à vos genoux apporte sa douleur:  
Elle vient tout en pleurs vous demander justice.

*Don Fernand.*

Bien qu'à ses déplaisirs<sup>1</sup> mon âme compatisse<sup>2</sup>,  
Ce que le comte a fait semble avoir mérité  
Ce digne châtiment de sa témérité.  
Quelque juste pourtant que puisse être sa peine,  
Je ne puis sans regret perdre un tel capitaine.  
Après un long service à mon État rendu,  
Après son sang pour moi mille fois répandu,  
'A quelque sentiment que son orgueil m'oblige,  
Sa perte m'affaiblit et son trépas m'afflige.

*Questions.*

1. Quelles ont été les conséquences du duel?—2. Que dit le roi en apprenant la mort du comte?—3. Quels sentiments éprouve-t-il?

---

\*Don Alonse, gentilhomme castillan.

## ACTE II. — SCÈNE IX.

*Chimène demande au roi de punir Rodrigue et don Diègue défend son fils.*

*Chimène.*

Sire, sire, justice!

*Don Diègue.*

Ah! sire, écoutez-nous!

*Chimène.*

Je me jette à vos pieds.

*Don Diègue.*

J'embrasse vos genoux.

*Chimène.*

Je demande justice.

*Don Diègue.*

Entendez ma défense.

*Chimène.*

D'un jeune audacieux punissez l'insolence;

Il a de votre sceptre abattu le soutien,

Il a tué mon père.

*Don Diègue.*

Il a vengé le sien.

*Chimène.*

Au sang de ses sujets un roi doit la justice.

*Don Diègue.*

Pour la juste vengeance il n'est point de supplice.

*Don Fernand.*

Levez-vous l'un et l'autre et parlez à loisir<sup>1</sup>.

Chimène, je prends part<sup>2</sup> à votre déplaisir;

D'une égale douleur je sens mon âme atteinte.

(*A Don Diègue.*)

Vous parlerez après; ne troublez pas sa plainte.

*Chimène.*

Sire, mon père est mort; mes yeux ont vu son sang

Couler à gros bouillons<sup>3</sup> de son généreux flanc;

Ce sang qui tant de fois garantit vos murailles,

Ce sang qui tant de fois vous gagna des batailles,

Ce sang qui tout sorti<sup>4</sup> fume encor de courroux<sup>5</sup>  
 De se voir répandu pour d'autres que pour vous,  
 Qu'au milieu des hasards<sup>6</sup> n'osait verser la guerre,  
 Rodrigue en votre cour vient d'en couvrir la terre.  
 J'ai couru sur le lieu, sans force et sans couleur<sup>7</sup>;  
 Je l'ai trouvé sans vie. Excusez ma douleur,  
 Sire; la voix me manque<sup>8</sup> à ce récit funeste;  
 Mes pleurs et mes soupirs vous diront mieux le reste.

*Don Fernand.*

Prends courage, ma fille, et sache qu'aujourd'hui  
 Ton roi te veut servir de père au lieu de lui.

*Chimène.*

Sire, de trop d'honneur ma misère est suivie.  
 Je vous l'ai déjà dit, je l'ai trouvé sans vie;  
 Son flanc était ouvert; et, pour mieux m'émouvoir,  
 Son sang sur la poussière écrivait mon devoir;  
 Ou plutôt sa valeur<sup>9</sup> en cet état réduite  
 Me parlait par sa plaie, et hâtait ma poursuite;  
 Et, pour se faire entendre<sup>10</sup> au plus juste des rois,  
 Par cette triste bouche elle empruntait ma voix.

Sire, ne souffrez<sup>11</sup> pas que sous votre puissance  
 Règne devant vos yeux une telle licence;  
 Que les plus valeureux, avec impunité,  
 Soient exposés aux coups de la témérité;  
 Qu'un jeune audacieux triomphe<sup>12</sup> de leur gloire,  
 Se baigne dans leur sang et brave leur mémoire.  
 Un si vaillant guerrier qu'on vient de vous ravir<sup>13</sup>  
 Éteint, s'il n'est vengé, l'ardeur de vous servir.  
 Enfin, mon père est mort, j'en demande vengeance,  
 Plus pour votre intérêt que pour mon allégeance<sup>14</sup>.  
 Vous perdez en la mort d'un homme de son rang;  
 Vengez-la par une autre, et le sang par le sang.  
 Imolez, non à moi, mais à votre couronne,  
 Mais à votre grandeur, mais à votre personne,  
 Imolez, dis-je, sire, au bien<sup>15</sup> de tout l'État  
 Tout ce qu'énorgueillit un si haut attentat.

*Don Fernand.*

Don Diègue, répondez.

*Don Diègue.*

Qu'on est digne d'envie,  
 Lorsqu'en perdant la force on perd aussi la vie!  
 Et qu'un long âge apprête<sup>16</sup> aux hommes généreux,  
 Au bout de leur carrière, un destin malheureux!  
 Moi, dont les longs travaux<sup>17</sup> ont acquis tant de gloire,  
 Moi, que jadis partout a suivi la victoire,  
 Je me vois aujourd'hui, pour avoir trop vécu<sup>18</sup>,  
 Recevoir un affront et demeurer vaincu.  
 Ce que n'a pu jamais combat, siège, embuscade,  
 Ce que n'a pu jamais Aragon ni Grenade,  
 Ni tous vos ennemis, ni tous mes envieux<sup>19</sup>,  
 Le comte en votre cour l'a fait presque à vos yeux,  
 Jaloux de votre choix<sup>20</sup> et fier de l'avantage  
 Que lui donnait sur moi l'impuissance de l'âge<sup>21</sup>.  
 Sire, ainsi ces cheveux blanchis sous le harnois<sup>22</sup>,  
 Ce sang pour vous servir prodigué<sup>23</sup> tant de fois,  
 Ce bras, jadis l'effroi d'une armée ennemie,  
 Descendaient au tombeau tout chargés d'infamie,  
 Si je n'eusse produit un fils digne de moi,  
 Digne de son pays et digne de son roi:  
 Il m'a prêté sa main, il a tué le comte,  
 Il m'a rendu l'honneur, il a lavé ma honte.  
 Si montrer du courage et du ressentiment,  
 Si venger un soufflet mérite un châtement,  
 Sur moi seul doit tomber l'éclat de la tempête<sup>24</sup>:  
 Quand le bras a failli<sup>25</sup>, l'on en punit la tête.  
 Qu'on nomme crime ou non ce qui fait nos débats,  
 Sire, j'en suis la tête, il n'en est que le bras.  
 Si Chimène se plaint qu'il a tué son père,  
 Il ne l'eût jamais fait si je l'eusse pu faire.  
 Immolez donc ce chef<sup>26</sup> que les ans vont ravir<sup>27</sup>,  
 Et conservez pour vous le bras qui peut servir.  
 Aux dépens de mon sang satisfaites Chimène:  
 Je n'y résiste point, je consens à ma peine;

Et, loin de murmurer<sup>28</sup> d'un rigoureux décret,  
Mourant sans déshonneur, je mourrai sans regret.

*Don Fernand.*

L'affaire est d'importance<sup>29</sup>, et, bien considérée,  
Mérite en plein conseil d'être délibérée.  
Don Sanche, remettez Chimène en sa maison.  
Don Diègue aura ma cour et sa foi pour prison<sup>30</sup>.  
Qu'on me cherche son fils. Je vous ferai justice.

*Chimène.*

Il est juste, grand roi, qu'un meurtrier périsse.

*Don Fernand.*

Prends du repos, ma fille, et calme tes douleurs.

*Chimène.*

M'ordonner du repos<sup>31</sup>, c'est croire mes malheurs.

*Questions.*

1. Que fait Chimène après la mort de son père?— 2. Que fait don Diègue?— 3. Que demande Chimène au roi d'Espagne?— 4. Que demande don Diègue?— 5. Chimène aime-t-elle Rodrigue?— 6. Pourquoi demande-t-elle qu'on le tue?— 7. Que propose don Diègue au roi?— 8. Le roi se décide-t-il tout de suite?— 9. Que dit-il à don Diègue?... et à Chimène?

## GRAMMAIRE

## L' ADVERBE

Les principaux adverbess sont:

*Adverbes de lieu.*

Ailleurs ἀλλαχοῦ.	En ἐκεῖθεν.
alentour περίξ.	Ιεὶ ἐνταῦθα, ἐδῶ.
Ci ἐνταῦθα.	Λὰ ἐκεῖ.
Dedans ἐντός.	Loῖn μακράν.
Dehors ἐκτός.	Οὐ ποῦ, ὅπου.
Dessous ὑποκάτω.	Πρὸς πλησίον.
Dessus ὑπεράνω.	Υ ἐκεῖ.
Devant ἔμπροσθεν.	

*Adverbes de temps.*

Aujourd'hui σήμερον.	Jadis πάλαι.
Alors τότε.	Jamais οὐδέποτε.
Autrefois ἄλλοτε.	Souvent συχνάκις.
Bientôt μετ' ὀλίγον.	Tard ἀργά.
Déjà ἤδη.	Tôt ταχέως.
Demain αὔριον.	Toujours πάντοτε.
Hier χθές.	

*Adverbes de quantité.*

Assez ἀρκετὰ.	Que πόσον.
Beaucoup πολύ.	Si τόσον.
Guère ποσῶς.	Tant τοσοῦτον.
Moins ὀλιγώτερον.	Très λίαν.
Peu ὀλίγον.	Trop πάρα πολύ.
Plus μᾶλλον.	

*Exercice.—Adverbes.*

*Soulignez les adverbes.*

1. Partez vite, il est déjà midi. 2. Vous êtes venu tard aujourd'hui; venez plus tôt demain. 3. Mon ami demeure

*Adverbes d'affirmation.*

Assurément βεβαίως.

Certes βεβαίως.

Certainement βεβαίως.

Oui ναι.

*Adverbes de négation.*

Ne δέν.

Ne . . . pas δέν.

Ne . . . point ποσῶς.

Non ούχί, ὄχι.

Nullement οὐδόλως.

*Adverbes d'ordre.*

Auparavant πρότερον.

D'abord κατ' ἀρχάς.

Ensuite ἔπειτα.

Premièrement πρῶτον.

Secondement δεύτερον, etc.

*Adverbes de manière.*

Bien καλῶς.

Mal κακῶς.

Agréablement εὐχαρίστως.

Justement δικαίως.

Sagement φρονίμως.

Vraiment ἀληθῶς, etc.

Les principales locutions adverbiales (περιφραστικὰ ἐπιρρήματα) sont:

A côté παραπλεύρως.

Au dedans ἐντός.

Au dehors ἐκτός.

Au delà πέραν.

Au-dessous ὑποκάτω.

Au-dessus ὑπεράνω.

En face ἀντικρῦ.

Nulle part οὐδαμοῦ.

Peu à peu βαθμηδόν.

Peut-être ἴσως.

Point du tout ποσῶς.

Tout à fait ὅλως διόλου.

Tout de suite ἀμέσως.

Tout à l'heure παρευθύς.

Tout à coup αἴφνης, etc.

loin. 4. Le paresseux étudie peu. 5. Vous prononcez bien. 6. Cet élève prononce mal. 7. Le mal vient toujours assez tôt. 8. On a souvent besoin d'un plus petit que soi. 9. J'ai visité la Grèce, j'y ai vu des sites admirables.



### *Adverbes en ment.*

Les adverbes de manière terminés par **ment** sont formés d'adjectifs.

Simple ἀπλοῦς, simplement ἀπλῶς.

Facile εὐκολος, facilement εὐκόλως.

Si l'adjectif d'où vient l'adverbe se termine au masculin par une voyelle, on forme l'adverbe en ajoutant le suffixe **ment** au **masculin**.

Froid ψυχρός, *fém.* froide, froidement.

Heureux εὐτυχής, *fém.* heureuse, heureusement

Quand l'adjectif se termine au masculin par une consonne, on forme l'adverbe en ajoutant **ment** au **féminin**.

**Remarques.**— 1. *Gentil* χαρίεις, fait *gentiment*, *bref* βραχύς, fait *brièvement*, *traître* προδοτικός, fait *traîtreusement*

2. Quelques adverbes prennent un accent aigu sur la voyelle **e** qui précède *ment*:

aveugle τυφλός	aveuglément
commun κοινός	communément
conforme σύμφωνος	conformément
énorme τεράστιος	énormément
profond βαθύς	profondément, etc.

3. Quelques adverbes prennent un accent circonflexe sur la voyelle qui précède *ment*:

assidu ένδελεχής, έπιμελής	assidûment
eru ώμός, τραχύς	erûment, etc.

### *Exercice.— Adverbes en ment.*

*Dites de quels adjectifs sont formés les adverbes en italique.*

1. Votre frère parle *sagement*. 2. Cet enfant aime ses parents *tendrement*. 3. Vous lisez très *couramment*. 4. Faites cela *soigneusement*. 5. Dites votre opinion *franchement*. 6. La rivière coule *lentement*. 7. Ne parlez pas *brièvement*. 8. L'orateur parle *éloquemment*. 9. Étudiez *assidûment* vos leçons pendant que vous êtes jeune.

4. Un certain nombre d'adverbes s'écrivent indifféremment avec **e** ou avec un accent circonflexe:

gai φαιδρὸς gaiement *ou* gaiment, etc.

Savant σοφός, savamment σοφῶς

Prudent συνετός, prudemment συνετῶς

Quand l'adjectif est terminé au masculin par **ant** ou **ent**, on forme l'adverbe en changeant **ant** en **amment** et **ent** en **emment**.

*Remarque.*— Lent βραδύς, fait *lentement*, présent παρών, fait *présentement*.

### *Degrés de signification dans les adverbes.*

Certains adverbes ont, comme les adjectifs, les trois degrés de signification:

Prudemment συνετῶς, *plus* prudemment, *le plus* prudemment. Vite ταχέως, *plus* vite, *très* vite.

### *Formes irrégulières.*

<i>Positif.</i>	<i>Comparatif.</i>	<i>Superlatif.</i>
Bien καλῶς,	Mieux,	Le mieux.
Mal κακῶς,	Pis <i>ou</i> plus mal,	Le pis <i>ou</i> le plus mal.
Beaucoup πολύ,	Plus <i>ou</i> davantage,	Le plus.
Peu ὀλίγον,	Moins,	Le moins.

### *Adjectifs employés comme adverbes.*

Certains adjectifs peuvent être employés comme adverbes, et ils sont alors **invariables**: Voir **clair** βλέπειν καθαρά, parler **haut** ὀμιλεῖν δυνατά, frapper **fort** κτυπᾶν δυνατά, etc.

### *Thème.—Adverbes.*

1. Αὐτὸς ὁ ἄνθρωπος ὀμιλεῖ εὐγλώττως καὶ εἰλικρινῶς. 2. Ὀμιλήσατε δυνατώτερα, σᾶς παρακαλῶ. 3. Ἔχετε εἰδήσεις ἀπὸ τὸν ἀδελφόν σας; Μοῦ γράφει σπανίως. Εὐτυχῶς ἔμαθον (j'ai su) διὰ τινος φίλου μου (de mes amis)

Q u e s t i o n n a i r e .

1. Citez les principaux adverbes.—2. Comment forme-t-on les adverbes en *ment*?—3. Comment forme-t-on l'adverbe en *ment* quand l'adjectif se termine au masculin par une consonne?—
4. Comment forme-t-on l'adverbe en *ment* quand l'adjectif est terminé au masculin par *ant* ou *ent*?—5. Que savez-vous sur certains adverbes susceptibles des différents degrés de signification?—
6. Que remarque-t-on sur les adverbes *bien, mal, beaucoup, peu*?—
7. Que savez-vous sur certains adjectifs employés comme adverbes?

---

ὅτι ἔχει (il se porte) καλῶς. 4. Αὐτὰ τὰ βιβλία στοιχίζου ἀκριβᾶ (coûtent cher). 5. Ἡ ἀνεψιά σας ἰχνογραφεῖ (dessine) κάλλιστα· ἰχνογραφεῖ καλλίτερα ἀπὸ τὴν ἀδελφὴν σας. 6. Ἐξ ὄλων τῶν συμμαθητῶν μου, ὁ Ἰωάννης εἶνε ἐκεῖνος ὁ ὁποῖος ἀναγινώσκει μᾶλλον τροχάδην τὴν Γαλλικὴν.

## ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

### L'appartement. (Suite.)

#### La chambre à coucher.

Une grande porte sépare la salle à manger de la chambre à coucher.

Par la portière relevée, on voit dans cette chambre une armoire, une table de nuit, une table de toilette et un lit. Sur la table de toilette il y a une cuvette et un pot à eau, une éponge, une boîte pour les brosses à dents, une boîte à savon et quelques flacons. Dans cette chambre on voit encore un berceau en bois sculpté.



La mère va mettre son enfant au berceau. Le bébé est profondément endormi dans les bras de sa mère.

#### *Questions.*

1. Quels meubles y a-t-il dans la chambre à coucher?
- 2. Où la jeune mère dépose-t-elle son enfant?—3. Que fait le bébé?

#### *Sujet de devoir.*

*Décrivez votre chambre à coucher.* 1. Dites si la chambre est jolie, propre, bien aérée. 2. Partie de la mai-

son où elle est située. Dimensions, nombre de fenêtres, exposition. 3. Meubles qui s'y trouvent. En terminant, dites si vous êtes content de votre chambre et pourquoi.

### La cuisine.

Par la porte ouverte, nous voyons un coin de la cuisine. Un ordre parfait et une grande propreté règnent partout.

Le parquet de la cuisine est couvert de carreaux.

Sur le mur on voit trois rayons sur lesquels il y a un pilon et un mortier, un moulin à poivre, un moulin à café, des balances et plusieurs boîtes contenant des épices: poivre, cannelle, clous de girofle, etc. Sur le mur, on voit encore des cuillers et des passoirs.

Sur le sol un seau est posé à côté d'un tas de menu bois.



Dans l'un des coins de la cuisine il y a un fourneau sur lequel nous voyons quelques casseroles et une poêle.

#### Questions.

1. Comment est la cuisine?—2. De quoi est couvert le parquet?—3. Que supportent les rayons?—4. Que voyez-vous sur le sol?—5. Que voyez-vous sur le fourneau?

## LE CID

## ACTE III.—SCÈNE VI.

*Don Diègue exhorte son fils à aller repousser les Maures.*

*Don Diègue.*

Rodrigue, enfin le ciel permet que je te voie!

*Don Rodrigue.*

Hélas!

*Don Diègue.*

Ne mêle point de soupirs à ma joie;  
Laisse-moi prendre haleine<sup>1</sup> afin de te louer.  
Ma valeur n'a point lieu de te désavouer<sup>2</sup>;  
Tu l'as bien imitée, et ton illustre audace  
Fait bien revivre en toi les héros de ma race:  
C'est d'eux que tu descends<sup>3</sup>, c'est de moi que tu viens;  
Ton premier coup d'épée égale tous les miens,  
Et d'une belle ardeur ta jeunesse animée,  
Par cette grande épreuve atteint ma renommée.  
Appui de ma vieillesse, et comble de mon heur<sup>4</sup>,  
Touche ces cheveux blancs à qui tu rends l'honneur,  
Viens baiser cette joue, et reconnais la place  
Où fut empreint l'affront<sup>5</sup> que ton courage efface.

*Don Rodrigue.*

L'honneur vous en est dû<sup>6</sup>; je ne pouvais pas moins,  
Étant sorti de vous et nourri par vos soins.  
Je m'en tiens trop heureux<sup>7</sup>, et mon âme est ravie  
Que mon coup d'essai plaise à qui je dois la vie;  
Mais parmi vos plaisirs ne soyez point jaloux  
Si je m'ose à mon tour satisfaire après vous.  
Souffrez qu'en liberté mon désespoir éclate<sup>8</sup>;  
Assez et trop longtemps votre discours le flatte.  
Je ne me repens point de vous avoir servi;  
Mais rendez-moi le bien que ce coup m'a ravi.  
Mon bras, pour vous venger, armé contre ma flamme<sup>9</sup>,  
Par ce coup glorieux m'a privé de mon âme;  
Ne me dites plus rien; pour vous j'ai tout perdu:  
Ce que je vous devais, je vous l'ai bien rendu.

*Don Diègue.*

Porte, porte plus haut le fruit de ta victoire.  
 Je t'ai donné la vie, et tu me rends la gloire;  
 Et d'autant que l'honneur m'est plus cher que le jour<sup>10</sup>,  
 D'autant plus maintenant je te dois de retour<sup>11</sup>.  
 Mais d'un cœur magnanime éloigne ces faiblesses;  
 Nous n'avons qu'un honneur, il est tant de maitresses!  
 L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir.

*Don Rodrigue.*

Ah ! que me dites-vous ?

*Don Diègue.*

Ce que tu dois savoir.

*Don Rodrigue.*

Mon honneur offensé sur moi-même se venge<sup>12</sup>,  
 Et vous m'osez pousser à la honte du change<sup>13</sup>!  
 L'infamie est pareille, et suit également  
 Le guerrier sans courage et le perfide amant.  
 'A ma fidélité ne faites point d'injure;  
 Souffrez-moi généreux sans me rendre parjure;  
 Mes liens sont trop forts pour être ainsi rompus :  
 Ma foi m'engage encor si je n'espère plus ;  
 Et ne pouvant quitter ni posséder Chimène,  
 Le trépas que je cherche est ma plus douce peine.

*Don Diègue*

Il n'est pas temps encor de chercher le trépas ;  
 Ton prince et ton pays ont besoin de ton bras.  
 La flotte qu'on craignait dans ce grand fleuve entrée  
 Vient surprendre la ville et piller la contrée.  
 Les Maures vont descendre<sup>14</sup>, et le flux<sup>15</sup> et la nuit  
 Dans une heure, à nos murs, les amène sans bruit.  
 La cour est en désordre, et le peuple en alarmes ;  
 On n'entend que des cris, on ne voit que des larmes.  
 Dans ce malheur public mon bonheur a permis  
 Que j'ai trouvé chez moi cinq cents de mes amis,  
 Qui, sachant mon affront, poussés d'un même zèle,  
 Se venaient tous offrir à venger ma querelle.  
 Tu les as prévenus<sup>16</sup> ; mais leurs vaillantes mains  
 Se trempent bien mieux au sang des Africains.

Va marcher à leur tête où l'honneur te demande:  
 C'est toi que veut pour chef leur généreuse bande.  
 De ces vieux ennemis va soutenir l'abord:  
 Là, si tu veux mourir, trouve une belle mort;  
 Prends-en l'occasion, puisqu'elle t'est offerte;  
 Fais devoir<sup>17</sup> à ton roi son salut à ta perte;  
 Mais reviens-en plutôt les palmes sur le front<sup>18</sup>;  
 Ne borne pas ta gloire à venger un affront;  
 Porte-la plus avant: force par ta vaillance  
 Ce monarque au pardon, et Chimène au silence.  
 Si tu l'aimes, apprends que revenir vainqueur  
 C'est l'unique moyen de regagner son cœur.  
 Mais le temps est trop cher pour le perdre en paroles;  
 Je t'arrête en discours, et je veux que tu voles!  
 Viens, suis-moi, va combattre, et montrer à ton roi  
 Que ce qu'il perd au comte il le recouvre en toi.

### *Questions.*

1. Que dit don Diègue à son fils?—2. Que lui répond Rodrigue?—3. Pourquoi Rodrigue laisse-t-il éclater son désespoir?—4. Pourquoi don Diègue exhorte-t-il son fils à aller repousser les Maures?



## GRAMMAIRE

L'ADVERBE (Suite).

*De la négation.*Je *ne* l'aime *pas*.Je *ne* l'aime *point*.Il n'existe en français qu'une négation simple, qui est **ne**.Il existe deux négations composées, qui sont **ne . . . pas**, **ne . . . point**.**Point** nie plus fortement que **pas**.*Emploi de ne au lieu de ne . . . pas, ne . . . point.*Nul *ne* l'écoute.Je n'achète *ni* l'un *ni* l'autre.Il *ne* parle *jamais*.N'en parlons *plus*.Je n'ai *rien*.Je n'ai vu *personne*.Il *ne* fait *que* rire.Au lieu de *ne . . . pas*, *ne . . . point*, on emploie seulement **ne** :1<sup>o</sup> Devant les mots *nul*, *nullement*, *ni* répété, *guère*, *jamais*, *plus*, *rien*, *aucun*, *personne*, etc.Il en est de même avec *ne . . . que*.Est-il un seul homme *qui ne sache* cela ?2<sup>o</sup> Après un pronom relatif suivi d'un verbe au subjonctif.*Thème.—Emploi de ne au lieu de ne . . . pas, ne . . . point.*

1. Δεν τολμῶ νὰ σᾶς τὸ εἶπω. 2. Δεν ἠμπορῶ νὰ σιωπήσω.  
 3. Κανεὶς δὲν εἶνε εὐχαριστημένος ἀπὸ τὴν τύχην του. 4. Δεν ὀφείλω τίποτε. 5. Δεν εἶδομεν κανένα χθές. 6. Οὔτε τὸν ἀγαπῶ (je ne l'aime) οὔτε τὸν ἐκτιμῶ. 7. Αὐτὸ τὸ παιδί  
 Ψηφιοποιήθηκε ἀπὸ τὸ Ἰνστιτούτο Ἐκπαιδευτικῆς Πολιτικῆς

*Que n'est-il loin d'ici!*

*Que n'êtes-vous arrivé plus tôt?*

3<sup>o</sup> Après *que* signifiant *pourquoi*.

Il *ne cesse* de travailler.

Je *n'ose* le lui dire.

Il *ne peut* parler.

Je *ne saurais* vous montrer le chemin.

4<sup>o</sup> Après les verbes *cesser*, *oser*, *pouvoir* et *savoir* signifiant *pouvoir*, s'ils sont suivis d'un infinitif.

### Q u e s t i o n n a i r e .

1. Quelle est la négation simple en français?—2. Quelles sont les négations composées?—3. Quand supprime-t-on *pas* et *point*?

### *Emploi de la négation dans les propositions subordonnées.*

Je crains	}	qu'il <b>ne</b> vienne (μήπως έλθη).
Je tremble		
J'ai peur		

En français, le verbe de la proposition subordonnée peut être précédé de la négation **ne** après les verbes exprimant **crainte**, mais seulement quand la proposition principale est affirmative.

**Remarque.** — Il faut, au contraire, *pas* ou *point* lorsqu'il s'agit d'un effet qu'on désire: Je *crains* qu'il **ne** vienne **pas** (μήπως δέν έλθη).

δέν παύει νά μᾶς ένοχλή (de nous tourmenter). 8. Διατί (que) δέν άνεχωρήσατε έγκαίρως (à temps); 9. Υπάρχει τις (quelqu'un) τόν όποϊον (dont) νά μή κακολογή (il ne médise)?

### *Exercice.—Emploi de la négation.*

*Dans les phrases suivantes, remplacez les points par ne.*

1. Je crains que vous . . . perdiez votre procès. 2. Je ne sors pas, à moins qu'il . . . fasse beau. 3. Je crains que

Je ne crains pas }  
Je n'ai pas peur } qu'il vienne.

Craignez-vous qu'il vienne?

Quand la proposition principale est négative ou interrogative, on supprime **ne** dans la proposition subordonnée.

*Empêchez* qu'on **ne** lui parle.

*Évitez* qu'on **ne** vous voie.

*Prenez garde* qu'on **ne** vous entende.

On peut encore employer **ne** après les verbes **empêcher** ἐμποδίζειν, **éviter** ἀποφεύγειν, **prendre garde** προσέχειν, προφυλάττεσθαι.

Venez, à *moins que* vous **ne** receviez une lettre.

Taisez-vous, *de peur que* on **ne** vous entende.

On peut encore employer **ne** après les conjonctions à *moins que* ἐκτὸς ἕάν, *de crainte que*, *de peur que* φόβῳ μή, μήπως.

Il pense *autrement* qu'il **ne** parle.

Il est *plus* savant que vous **ne** pensez.

On peut encore employer **ne** après les mots **autre**, **autrement**, **plus**, **mieux**, **moins**, **meilleur**.

#### Questionnaire.

1. Après quels verbes met-on *ne* dans les propositions subordonnées?—2. Après quelles conjonctions peut-on employer *ne*?—3. Après quels mots peut-on encore employer *ne*?

---

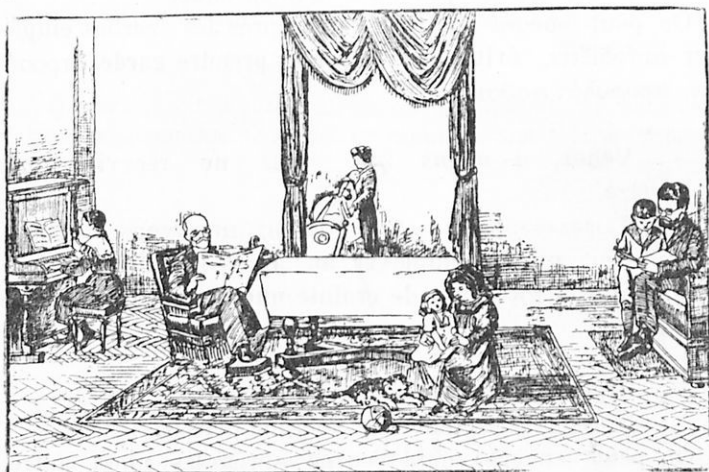
notre maître... vienne. 4. Prenez garde qu'on... vous séduise. 5. Évitez qu'il... vienne, je vous en supplie. 6. Je crains que quelque accident... soit arrivé à mon fils. 7. Vous écrivez mieux que vous... parlez. 8. Il est plus riche qu'on... croit.

## ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

## L'appartement. (Suite.)

## La famille.

Sur ce tableau nous voyons trois grandes personnes: le grand-père, le père et la mère, et quatre enfants: deux fillettes, un garçon et un bébé.



Le grand-père, déjà chauve, assis près de la table dans un grand fauteuil, lit son journal pour connaître les nouvelles. Il a mis son pince-nez car il est presbyte.

## LECTURE

*La mère dans la famille.*

La maison où il y a une mère se distingue tout de suite des autres. On y trouve un ordre particulier, une façon simple et harmonieuse de disposer toute chose, une propreté scrupuleuse.

Le père, assis sur le canapé, montre et explique à son fils les gravures d'un livre. Il porte des lunettes car il est myope.

La mère prend soin du bébé dans l'autre pièce. Elle va le coucher dans son berceau.

L'aînée des filles, âgée de treize ou quatorze ans, assise sur un tabouret, joue du piano. Elle a devant elle un cahier d'exercices, et *tout en regardant* son cahier, elle promène ses doigts sur les touches.

Sa sœur est près de la table. Elle est assise sur un petit tabouret et joue avec sa poupée. Un jeune chat se roule à ses pieds et joue avec une balle de cuir.

Le petit garçon est près de son père. Il regarde les gravures du livre et écoute attentivement les explications de son père.

Le petit bébé a quelques mois seulement; il ne sait pas encore marcher ni parler; il commence

Elle est comme le bon pain de froment dont on ne peut se priver. Elle est comme l'air pur qui nous fait vivre.

Son cœur et sa vie sont aux autres; sa bonté est au milieu de la famille un refuge toujours ouvert qui calme et guérit. Elle partage les peines et les joies de ceux qu'elle aime. Elle est l'ange du foyer et l'âme de la famille.

C'est lorsqu'elle n'est plus là que l'on comprend tout ce qu'elle valait. Il semble alors que le feu du foyer soit éteint et, à chaque heure du jour, on la cherche, on l'attend.

GUSTAVE DROZ



## LE CID

## ACTE IV.—SCÈNE III.

*Rodrigue fait au roi le récit du combat contre les Maures.*

*Don Fernand.*

Généreux héritier d'une illustre famille,  
 Qui fut toujours la gloire et l'appui de Castille,  
 Race de tant d'aïeux<sup>1</sup> en valeur signalés,  
 Que l'essai de la tienne a sitôt égalés<sup>2</sup>,  
 Pour te récompenser ma force est trop petite,  
 Et j'ai moins de pouvoir que tu n'as de mérite.  
 Le pays délivré d'un si rude ennemi,  
 Mon sceptre dans ma main par la tienne affermi,  
 Et les Maures défaits, avant qu'en ces alarmes  
 J'eusse pu donner ordre à repousser leurs armes,  
 Ne sont point des exploits qui laissent à ton roi  
 Le moyen ni l'espoir de s'acquitter vers toi.  
 Mais deux rois tes captifs feront ta récompense:  
 Ils t'ont nommé tous deux leur Cid<sup>3</sup> en ma présence:  
 Puisque Cid en leur langue est autant que seigneur,  
 Je ne t'envierai pas ce beau titre d'honneur.  
 Sois désormais le Cid; qu'à ce grand nom tout cède,  
 Qu'il comble d'épouvante et Grenade et Tolède,  
 Et qu'il marque à tous ceux qui vivent sous mes lois  
 Et ce que tu me vaux<sup>4</sup>, et ce que je te dois.

*Don Rodrigue.*

Que Votre Majesté, sire, épargne ma honte.  
 D'un si faible service elle fait trop de compte<sup>5</sup>,  
 Et me force à rougir devant un si grand roi  
 De mériter si peu l'honneur que j'en reçois.  
 Je sais trop que je dois au bien de votre empire,  
 Et le sang qui m'anime, et l'air que je respire;  
 Et quand je les perdrai pour un si digne objet,  
 Je ferai seulement le devoir d'un sujet.

*Don Fernand.*

Tous ceux que ce devoir à mon service engage  
 Ne s'en acquittent<sup>6</sup> pas avec même courage;

Et lorsque la valeur ne va point dans l'excès,  
 Elle ne produit point de si rares succès.  
 Souffre donc qu'on te loue, et de cette victoire  
 Apprends-moi plus au long<sup>7</sup> la véritable histoire.

*Don Rodrigue.*

Sire, vous avez su qu'en ce danger pressant,  
 Qui jeta dans la ville un effroi si puissant,  
 Une troupe d'amis chez mon père assemblée  
 Sollicita mon âme encor toute troublée . . . .  
 Mais, sire, pardonnez à ma témérité,  
 Si j'osai l'employer sans votre autorité<sup>8</sup>:  
 Le péril approchait, leur brigade était prête,  
 Me montrant à la cour, je hasardais ma tête;  
 Et, s'il fallait la perdre, il m'était bien plus doux  
 De sortir de la vie<sup>9</sup> en combattant pour vous.

*Don Fernand.*

J'excuse ta chaleur à venger ton offense;  
 Et l'État défendu me parle en ta défense:  
 Crois que dorénavant Chimène a beau parler<sup>10</sup>,  
 Je ne l'écoute plus que pour la consoler.  
 Mais poursuis.

*Don Rodrigue.*

Sous moi donc cette troupe s'avance  
 Et porte sur le front une mâle assurance<sup>11</sup>.  
 Nous partimes cinq cents; mais, par un prompt renfort,  
 Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port,  
 Tant, à nous voir marcher avec un tel visage,  
 Les plus épouvantés reprenaient de courage!  
 J'en cache les deux tiers, aussitôt qu'arrivés,  
 Dans le fond des vaisseaux qui lors<sup>12</sup> furent trouvés:  
 Le reste, dont le nombre augmentait à toute heure,  
 Brûlant d'impatience<sup>13</sup>, autour de moi demeure,  
 Se couche contre terre, et, sans faire aucun bruit,  
 Passe une bonne part d'une si belle nuit.  
 Par mon commandement, la garde en fait de même<sup>14</sup>,  
 Et, se tenant cachée, aide à mon stratagème;  
 Et je feins hardiment d'avoir reçu de vous



L'ordre qu'on me voit suivre et que je donne à tous.

Cette obscure clarté qui tombe des étoiles  
 Enfin avec le flux nous fit voir trente voiles<sup>15</sup>;  
 L'onde s'enfle dessous, et d'un commun effort  
 Les Maures et la mer montent jusques au port.  
 On les laisse passer, tout leur paraît tranquille:  
 Point de soldats au port, point aux murs de la ville.  
 Notre profond silence abusant<sup>16</sup> leurs esprits,  
 Ils n'osent plus douter de nous avoir surpris<sup>17</sup>;  
 Ils abordent sans peur, ils ancrent, ils descendent,  
 Et courent se livrer aux mains qui les attendent.  
 Nous nous levons alors, et tous en même temps  
 Poussons jusques au ciel mille cris éclatants:  
 Les nôtres, à ces cris, de nos vaisseaux répondent:  
 Ils paraissent armés, les Maures se confondent<sup>18</sup>,  
 L'épouvante les prend à demi descendus;  
 Avant que de combattre, ils s'estiment perdus.  
 Ils couraient au pillage, et rencontrent la guerre;  
 Nous les pressons sur l'eau, nous les pressons sur terre,  
 Et nous faisons courir des ruisseaux de leur sang  
 Avant qu'aucun résiste ou reprenne son rang.  
 Mais bientôt, malgré nous, leurs princes les rallient,  
 Leur courage renaît et leurs terreurs s'oublient:  
 La honte de mourir sans avoir combattu  
 Arrête leur désordre et leur rend leur vertu<sup>19</sup>.  
 Contre nous de pied ferme<sup>20</sup> ils tirent leurs alfanges<sup>21</sup>,  
 De notre sang au leur font d'horribles mélanges:  
 Et la terre, et le fleuve, et leur flotte, et le port,  
 Sont des champs de carnage où triomphe la mort.  
 Oh! combien d'actions, combien d'exploits célèbres  
 Sont demeurés sans gloire au milieu des ténèbres,  
 Où chacun, seul témoin des grands coups qu'il donnait,  
 Ne pouvait discerner où le sort inclinait!  
 J'allais de tous côtés encourager les nôtres,  
 Faire avancer les uns, et soutenir les autres,  
 Ranger ceux qui venaient, les pousser<sup>22</sup> à leur tour<sup>23</sup>:  
 Et ne l'ai pu savoir<sup>24</sup> jusques au point du jour.

Mais enfin sa clarté montre notre avantage<sup>25</sup>;  
 Le Maure voit sa perte, et perd soudain courage<sup>26</sup>,  
 Et, voyant un renfort qui nous vient secourir,  
 L'ardeur de vaincre cède à la peur de mourir.  
 Ils gagnent leurs vaisseaux<sup>27</sup>, ils en coupent les câbles,  
 Poussent jusques aux cieus des cris épouvantables,  
 Font retraite en tumulte<sup>28</sup> et sans considérer  
 Si leurs rois avec eux peuvent se retirer.  
 Pour souffrir ce devoir<sup>29</sup>, leur frayeur est trop forte:  
 Le flux les apporta, le reflux les remporte;  
 Cependant que<sup>30</sup>, leurs rois, engagés parmi nous,  
 Et quelque peu des leurs, tous percés de nos coups,  
 Disputent vaillamment et vendent bien leur vie.  
 'A se rendre moi-même en vain je les convie:  
 Le cimenterre au poing<sup>31</sup> ils ne m'écourent pas;  
 Mais, voyant à leurs pieds tomber tous leurs soldats,  
 Et que seuls désormais en vain ils se défendent,  
 Ils demandent le chef; je me nomme<sup>32</sup>, ils se rendent.  
 Je vous les envoyai tous deux en même temps;  
 Et le combat cessa faute de combattants<sup>33</sup>.

### Questions.

1. 'A qui Rodrigue fait-il le récit du combat et de la victoire?
- 2. Avec combien de guerriers est-il parti pour combattre les Maures?— 3. Avait-il averti le roi de ses projets?— 4. Combien d'autres guerriers sont venus se joindre à sa petite troupe?
- 5. Racontez les différentes phases de cette lutte.— 6. Que firent enfin les rois des Maures?

## GRAMMAIRE

## LA CONJONCTION

Les principales conjonctions sont :

Et καί.	Or ὅθεν.
Ou ἢ.	Car διότι.
Ni οὔτε.	Done ἄρα, λοιπόν.
Mais ἀλλά.	

Ces conjonctions servent à lier les mots entre eux et les propositions indépendantes entre elles.

Que ὅτι, ἵνα.	Quand ὅταν.
Si ἐάν.	Quoique καίτοι, ἂν καί.
Comme ὡς, ὅτε, ἐπειδή.	Puisque ἀφοῦ, ἐπειδή, etc.
Lorsque ὅτε.	

Ces conjonctions servent à unir une proposition subordonnée à la principale.

Les principales locutions conjonctives (περιφραστικοί σύνδεσμοι) sont :

Afin que ἵνα.	Dès que ἄμα.
De sorte que ὥστε.	Tandis que ἐνῶ.
Pendant que ἐνῶ (χρον.).	Après que ἀφοῦ (χρον.).
Parce que διότι. ¶	Avant que πρό, πρίν, etc.

**Remarques.**—1. Il ne faut pas confondre οὐ (ποῦ, ὅπου), adverbe, avec **ou** (ἢ), conjonction :

*Où* (ποῦ) allez-vous? *Jean ou* (ἢ) *Paul*.

*Exercice.—Conjonctions.*

*Soulignez les conjonctions.*

1. Cet enfant ne craint ni ses parents ni ses maîtres.
2. Je crois que vous vous trompez.
3. J'irai vous voir, quoique je sois malade.
4. Écoutez vos maîtres, parce qu'ils

2. **Que** est pronom relatif, adverbe ou conjonction :

Voici le livre *que* (τὸ ὁποῖον) je préfère.

*Que* (πόσον) la mer est vaste!

Je désire *qu'* (νὰ) il vienne.

3. Il ne faut pas confondre **si** (τόσον), adverbe, avec **si** (ἐάν), conjonction :

Cet enfant est *si* (τόσον) joli que tout le monde l'aime.

Travaillez *si* (ἐάν) vous voulez réussir.

### Questionnaire.

1. Quelles sont les principales conjonctions?—2. Quelles sont les principales locutions conjonctives?—3. Que remarque-t-on sur *où*, adverbe, et sur *ou*, conjonction?—4. Que remarque-t-on sur *que*? — 5. Que remarque-t-on sur *si*?

### REMARQUES SUR CERTAINES CONJONCTIONS

#### *Que.*

Cette conjonction a un grand nombre d'usages en français. Nous n'énumérerons que les principaux :

1<sup>o</sup> *Que* (ὅτι) sert généralement à joindre la proposition subordonnée à la proposition principale : Je crois *que* (ὅτι) l'âme est immortelle.

2<sup>o</sup> *Que* (παρά, ἢ) se place entre les deux termes d'une comparaison : Il est plus heureux *que* (παρά) prudent.

3<sup>o</sup> *Que* s'emploie souvent à la place des conjonctions *afin que, sans que, lorsque, depuis que, etc.* : Approchez, *que* (ἵνα) je vous parle. Il y a dix ans *qu'* (ἀφ' ὅτου, ὅπου) il est parti.

4<sup>o</sup> *Que* s'emploie pour éviter la répétition des conjonctions *comme, quand et si* : Comme (ἐπειδὴ) il était tard et *que* (ἐπειδὴ) nous avions faim. Quand on est jeune et *qu'* (ὅταν) on se porte bien.

---

ont plus d'expérience que vous. 5. Travaillez avec ardeur, car le temps est précieux. 6. Il faut que tu sois plus appliqué. 7. J'irai voir mon ami avant qu'il parte.

*Quoique, quoi que.*

*Quoique* (καίτοι, ἂν καί), conjonction, s'écrit en un seul mot:

On ne croit plus un menteur, *quoiqu'* (καίτοι) il dise la vérité.

*Quoi que* (ὅ,τιδήποτε) s'écrit en deux mots:

On ne croit plus un menteur, *quoi qu'* (ὅ,τιδήποτε) il dise.

*Quand, quant à.*

*Quand* (ὅτε, ὅταν), conjonction, s'écrit avec un *d*:  
Je partirai *quand* (ὅταν) j'aurai fini.

*Quant à* (ὡς πρὸς, ὅσον ἀφορᾷ), locution prépositive, s'écrit avec un *t*:

*Quant à* (ὡς πρὸς) cette affaire, je m'en inquiète peu.

**Q u e s t i o n n a i r e .**

1. Énumérez les principaux usages de la conjonction *que*.—
2. Comment s'écrit *quoique*, conjonction?—3. Comment s'écrit *quoi que*, composé de deux pronoms relatifs?—4. Comment s'écrit *quand* conjonction?—5. Comment s'écrit *quant à*, locution prépositive?

*Exercice.—Conjunctions.*

1. Νομίζω ὅτι ἔχετε δίκαιον.
2. Ἄν καὶ εἶνε (subjonctif) νέος καὶ ἂν καὶ εἶνε ὑγιῆς (bien portant), δὲν θέλει νὰ ἐργασθῆ.
3. Ἄν καὶ ὀλίγον πλούσιος, εἶνε γενναϊόδωρος (généreux).
4. Ὅ,τιδήποτε καὶ ἂν εἶπητε (subjonctif), δὲν θὰ σᾶς πιστεῦσουν.
5. Πότε θ' ἀναχωρήσετε;
6. Ὅσον ἀφορᾷ ἐμέ, δὲν θὰ ἐξέλθω.

## ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

## L'appartement. (Suite.)

## La servante.

La servante entre dans la salle à manger, tenant à la main la soupière. Celle-ci doit être chaude, car la servante la tient avec son tablier.

Cette fille est laborieuse et diligente; c'est une bonne à tout faire. Elle est très dévouée



à ses maîtres. Elle est depuis longtemps dans la maison où on la considère comme si elle était un peu de la famille.

Tous les matins, elle brosse les habits, cire les chaussures, aide à peigner et à habiller les enfants. Elle fait ensuite les chambres, époussète les meubles, bat les tapis et cire les parquets. C'est elle qui fait la cuisine, met le couvert et sert le repas.

Après le repas, elle lave la vaisselle, rince les verres, nettoie les couverts.

Le soir, quand tout est en ordre, elle se retire, pas toujours pour se reposer, car elle doit encore préparer les chambres à coucher pour la nuit.

### Questions.

1. D'où sort la bonne?— 2. Que porte-t-elle?— 3. Depuis quand est-elle dans la maison?— 4. Qu'est-ce qu'une bonne à tout faire?— 5. Quelles sont ses occupations?

### La table.

Au milieu de la salle, nous voyons une grande table. Un lustre à lumière électrique, suspendu au centre du plafond, sert à éclairer la salle pendant la nuit.

Le couvert est mis. Sur la table, la bonne a mis une nappe blanche. Devant chaque personne, elle a mis deux assiettes, l'une sur l'autre, un couteau, une fourchette, une cuiller, un verre et une serviette.

Sur la table, nous voyons encore un grand plat, une coupe remplie de fruits, une bouteille de vin, une carafe d'eau, une salière, un huilier et une louche.



### Questions.

1. Où est la table?— 2. Qu'est-ce qui est suspendu au centre du plafond?— 3. De quoi se compose le couvert?— 4. Qu'y a-t-il encore sur la table?

## Le repas.

C'est l'heure du repas. Tous les membres de la famille viendront se placer autour de la table. La fille aînée dira le bénédicité, puis la mère servira le potage (*ou* la soupe). Ensuite viendra un plat de viande. Puis on apportera un plat de légumes; et on terminera le repas par un dessert: fromage, fruits, gâteaux, etc.

C'est un moment bien agréable que celui où toute la famille se trouve réunie autour de la table bien servie, dans une salle à manger bien propre et bien gaie. Chacun a eu ses occupations pendant la journée: le père a été à ses affaires, la mère a travaillé à la maison, les enfants ont été à l'école. C'est le seul moment où l'on se repose vraiment et où l'on jouit de la vie de famille après une journée bien remplie.

### *Questions.*

1. Qui est-ce qui apporte la soupière? — 2. Que doit-on faire au moment de se mettre à table? — 3. Dans quel ordre les plats sont-ils servis dans un diner? — 4. Expliquez pourquoi le moment où toute la famille se trouve réunie autour de la table est le seul moment où l'on jouit de la vie de famille.

### *Sujet de devoir.*

*Dites quelles pensées fait naître dans votre esprit l'aspect d'une famille réunie autour de la table.*



## LE CID

## ACTE V.— SCÈNE VII.

*Don Sanche est vaincu. Cependant Chimène s'oppose à l'exécution de la loi du combat qui la donne à son amant, et elle ne se tait qu'après que le roi l'a différée.*

*L'Infante*<sup>1</sup>.

Sèche tes pleurs, Chimène, et reçois sans tristesse  
Ce généreux vainqueur des mains de ta princesse.

*Don Rodrigue.*

Ne vous offensez point, sire, si devant vous  
Un respect amoureux me jette à ses genoux.  
Je ne viens point ici demander ma conquête<sup>2</sup>;  
Je viens tout de nouveau vous apporter ma tête,  
Madame; mon amour n'emploiera point pour moi  
Ni la loi du combat<sup>3</sup> ni le vouloir du roi.  
Si tout ce qui s'est fait est trop peu pour un père,  
Dites par quels moyens il vous faut satisfaire.  
Faut-il combattre encor mille et mille rivaux,  
Aux deux bouts de la terre étendre mes travaux<sup>4</sup>,  
Forcer moi seul un camp, mettre en fuite<sup>5</sup> une armée,  
Des héros fabuleux passer la renommée?  
Si mon crime par là se peut enfin laver,  
J'ose tout entreprendre, et puis tout achever.  
Mais si ce fier honneur, toujours inexorable,  
Ne se peut apaiser sans la mort du coupable,  
N'armez plus contre moi le pouvoir des humains<sup>6</sup>;  
Ma tête est à vos pieds, vengez-vous par vos mains.  
Vos mains seules ont droit<sup>7</sup> de vaincre un invincible;  
Prenez une vengeance à tout autre impossible;  
Mais du moins que ma mort suffise à me punir;  
Ne me bannissez point de votre souvenir;  
Et, puisque mon trépas conserve votre gloire,  
Pour vous en revancher<sup>8</sup> conservez ma mémoire,  
Et dites quelquefois, en déplorant mon sort:  
"S'il ne m'avait aimée, il ne serait pas mort.,,

*Chimène.*

Relève-toi, Rodrigue. Il faut l'avouer, sire,  
 Je vous en ai trop dit pour m'en pouvoir dédire<sup>9</sup>;  
 Rodrigue a des vertus que je ne puis haïr;  
 Et quand un roi commande, on lui doit obéir.  
 Mais, à quoi que déjà vous m'ayez condamnée,  
 Pourrez-vous à vos yeux souffrir cet hyménée?  
 Et quand de mon devoir vous voulez cet effort,  
 Toute votre justice en est-elle d'accord?  
 Si Rodrigue à l'État devient si nécessaire,  
 De ce qu'il fait pour vous dois-je être le salaire<sup>10</sup>,  
 Et me livrer moi-même au reproche éternel  
 D'avoir trempé mes mains dans le sang paternel?

*Don Fernand.*

Le temps assez souvent a rendu légitime  
 Ce qui semblait d'abord ne se pouvoir sans crime.  
 Rodrigue t'a gagnée, et tu dois être à lui<sup>11</sup>;  
 Mais quoique sa valeur t'ait conquise aujourd'hui,  
 Il faudrait que je fusse ennemi de ta gloire  
 Pour lui donner sitôt le prix de sa victoire.  
 Cet hymen différé ne rompt point une loi  
 Qui, sans marquer de temps, lui destine ta foi:  
 Prends un an, si tu veux, pour essayer tes larmes.  
 Rodrigue, cependant, il faut prendre les armes.  
 Après avoir vaincu les Maures sur nos bords,  
 Renversé leurs desseins, repoussé leurs efforts,  
 Va jusqu'en leur pays leur reporter la guerre,  
 Commander mon armée et ravager leur terre.  
 A ce nom seul de Cid ils trembleront d'effroi;  
 Ils t'ont nommé seigneur, et te voudront pour roi.  
 Mais parmi tes hauts faits sois-lui toujours fidèle:  
 Reviens-en, s'il se peut, encor plus digne d'elle;  
 Et par tes grands exploits fais-toi si bien priser<sup>12</sup>,  
 Qu'il lui soit glorieux alors de t'épouser.

*Don Rodrigue.*

Pour posséder Chimène, et pour votre service,  
 Que peut-on m'ordonner que mon bras n'accomplisse?

Quoi qu'absent de ses yeux il me faille endurer<sup>13</sup>,  
Sire, ce m'est trop d'heur<sup>14</sup> de pouvoir espérer.

*Don Fernand.*

Espère en ton courage, espère en ma promesse;  
Et, possédant déjà le cœur de ta maîtresse,  
Pour vaincre un point d'honneur<sup>15</sup> qui combat contre toi,  
Laisse faire le temps, ta vaillance et ton roi.

*Questions.*

1. Que fait Rodrigue après avoir vaincu don Sanche, champion de Chimène?—2. Pourquoi se jette-t-il aux genoux de Chimène?—3. Que lui offre-t-il?—4. Pourquoi Chimène s'oppose-t-elle à l'exécution de la loi du combat qui la donne à son amant?—5. Pourquoi le roi a-t-il différé le mariage de Chimène avec Rodrigue?

## GRAMMAIRE

## L'INTERJECTION

L'interjection est un cri, une exclamation qui exprime les mouvements subits de l'âme.

Les principales interjections sont:

Pour exprimer la douleur: Ah! αἴε! αἰ! hélas!  
 ἄ! ὦχ! φεῦ!

Pour exprimer la joie: Ah! bon! καλά!

Pour exprimer la crainte: Ha! hé! ho! ἄ! ὦ! φεῦ!

Pour exprimer l'aversion: Fi! φεῦ!

Pour exprimer l'admiration: Oh! ah! ἄ! ὦ!

Pour exprimer la surprise: Ha! ὦ!

Pour appeler: Hé! holà! αἴ!

Pour avertir: Holà! gare! πρόσεξε!

Pour faire taire: Chut! σίγα! σιωπή!

Certains mots peuvent accidentellement devenir interjections: Allons! ἄγωμεν! δεῦτε! bon! καλά! ciel! οὐρανέ!  
 paix! εἰρήνη! ἡσυχία! silence! σιωπή! etc.

Les principales **locutions interjectives** (περιφραστικά ἐπιφωνήματα) sont:

Eh bien! λοιπόν!

En avant! ἔμπρός!

Fi donc! ἄπαγε!

Grand Dieu! Θεέ μου!

Juste ciel! δίκαιε οὐρανέ!

Mon Dieu! Θεέ μου!

Tout beau! σιγά! ἀγά-  
 λια! etc.

## Questionnaire.

1. Qu'est-ce que l'interjection?—2. Quelles sont les principales interjections?—3. Quelles sont les principales locutions interjectives?



## Poésie Lyrique

### Le laboureur et ses enfants.

Travaillez, prenez de la peine<sup>1</sup>:  
D'est le fonds<sup>2</sup> qui manque le moins.

Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,  
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins:  
"Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage  
Que nous ont laissé nos parents:  
Un trésor est caché dedans.

Je ne sais pas l'endroit; mais un peu de courage  
Vous le fera trouver: *vous en viendrez à bout!*  
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'aouût<sup>3</sup>:  
Creusez, fouillez, bêchez; ne laissez nulle place  
Où la main ne passe et repasse."

Le père mort, les fils vous retournent le champ,  
Deçà, delà, partout: si bien qu'au bout de l'an  
Il en rapporta davantage.  
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage  
De leur montrer, avant sa mort,  
Que le travail est un trésor.

LA FONTAINE

### Questions.

1. Le vieux laboureur est-il riche ou pauvre?—2. Pourquoi ne fait-il pas connaître l'endroit où est caché le trésor?—3. A-t-il menti en disant qu'un trésor était caché dans le champ?

### Galicismes.

En venir à bout (κατορθώνω τι). — Je n'ai pu *en venir à bout*. — Il n'en viendra jamais à bout. — Nous en viendrions facilement à bout. — J'espère *en venir à bout*. — Pourquoi n'en est-il pas venu à bout?

### La jeune Tarentine <sup>1</sup>.

Pleurez, doux aleyons! ô vous, oiseaux sacrés,  
 Oiseaux chers à Thétis <sup>2</sup>, doux aleyons, pleurez!  
 Elle a vécu <sup>3</sup>, Myrto, la jeune Tarentine!  
 Un vaisseau la portait aux bords de Camarine <sup>4</sup>:  
 Là, Phymen, les chansons, les flûtes, lentement  
 Devaient la reconduire au seuil <sup>5</sup> de son amant.  
 Une clef vigilante a, pour cette journée,  
 Sous le cèdre <sup>6</sup> enfermé sa robe d'hyménée,  
 Et l'or dont au festin ses bras seraient parés,  
 Et pour ses blonds cheveux les parfums préparés.  
 Mais, seule sur la proue, invoquant les étoiles,  
 Le vent impétueux qui soufflait dans les voiles  
 L'enveloppe: étonnée et loin des matelots,  
 Elle tombe, elle crie, elle est au sein des flots <sup>7</sup>.  
 Elle est au sein des flots, la jeune Tarentine!  
 Son beau corps a roulé sous la vague marine.  
 Thétis, les yeux en pleurs, dans le creux d'un rocher,  
 Aux <sup>8</sup> monstres dévorants eut soin <sup>9</sup> de le cacher.  
 Par ses ordres bientôt les belles Néréides <sup>10</sup>  
 L'élèvent au-dessus des demeures humides,  
 Le portent au rivage, et dans ce monument <sup>11</sup>  
 L'ont au cap du Zéphyr <sup>12</sup> déposé mollement;  
 Puis de loin, à grands cris appelant leurs compagnes,  
 Et les nymphes des bois, des sources, des montagnes,  
 Toutes, frappant leur sein et traînant un long deuil,  
 Répétèrent, hélas! autour de son cercueil:  
 "Hélas! chez ton amant tu n'es point ramenée;  
 Tu n'as point revêtu ta robe d'hyménée;  
 L'or autour de tes bras n'a point serré de nœuds;  
 Les doux parfums n'ont point coulé sur tes cheveux...,"

ANDRÉ CHÉNIER

### Questions.

1. Où allait la jeune Tarentine?—2. Comment tomba-t-elle dans la mer?—3. Que fit Thétis? Et les Néréides?—4. Que firent les nymphes autour de son cercueil?—5. Rappelez leur plainte qui est si touchante!

### Novembre.

Voilà les feuilles sans sève  
 Qui tombent sur le gazon;  
 Voilà le vent qui s'élève  
 Et gémit dans le vallon;  
 Voilà l'érrante<sup>1</sup> hirondelle  
 Qui rase du bout de l'aile  
 L'eau dormante des marais;  
 Voilà l'enfant des chaumières  
 Qui glane sur les bruyères  
 Le bois tombé des forêts.

L'onde n'a plus le murmure  
 Dont elle enchantait les bois;  
 Sous des rameaux sans verdure  
 Les oiseaux n'ont plus de voix<sup>2</sup>.  
 Le soir est près de l'aurore<sup>3</sup>;  
 L'astre<sup>4</sup> à peine vient d'éclorre<sup>5</sup>  
 Qu'il va terminer son tour:  
 Il jette, par intervalle,  
 Une lueur, clarté pâle,  
 Qu'on appelle encore un jour.

La brebis, sur les collines,  
 Ne trouve plus le gazon;  
 Son agneau laisse aux épines  
 Les débris de sa toison.  
 La flûte aux accords champêtres  
 Ne réjouit plus les hêtres  
 Des airs de joie<sup>6</sup> et d'amours;  
 Toute herbe aux champs est glanée:  
 Ainsi finit une année,  
 Ainsi finissent nos jours!

LAMARTINE

### Questions.

1. De quelle époque de l'année parle-t-on?—2. Qu'est-ce que novembre voit disparaître?—3. Pourquoi l'enfant ramasse-t-il du bois?—4. Pourquoi les oiseaux ne chantent-ils plus?—5. La saison est-elle favorable pour les troupeaux?—6. Quelle impression produit la lecture de ce tableau?—7. Quels sont les vers qui semblent résumer toute cette poésie?

### La grand'mère.

“Dors-tu ? . . . Réveille-toi, mère de notre mère!  
D'ordinaire, en dormant, ta bouche remuait;  
Car ton sommeil souvent ressemble à ta prière;  
Mais, ce soir, on dirait<sup>1</sup> la madone de pierre;  
Ta lèvre est immobile et ton souffle est muet.

“Pourquoi courber ton front plus bas que de coutume?  
Quel mal avons-nous fait, pour ne plus nous chérir<sup>2</sup>?  
Vois, la lampe pâlit, l'âtre scintille et fume;  
Si tu ne parles pas, le feu qui se consume,  
Et la lampe, et nous deux, nous allons tous mourir!

“Tu nous trouveras morts près de la lampe éteinte.  
Alors que diràs-tu quand tu t'éveilleràs?  
Tes enfants, à leur tour, seront sourds à ta plainte;  
Pour nous rendre la vie, en invoquant ta sainte,  
Il faudra bien longtemps nous serrer dans tes bras.

“Mère! . . . hélas! par degrés<sup>3</sup> s'affaisse la lumière;  
L'ombre joyeuse danse autour du noir foyer;  
Les esprits<sup>4</sup> vont peut-être entrer dans la chaumière....  
Oh! sors de ton sommeil, interromps ta prière;  
Toi qui nous rassurais, veux-tu nous effrayer?

“Dieu! que tes bras sont froids! Rouvre les yeux... Naguère  
Tu nous parlais d'un monde où nous mènent nos pas,  
Et de ciel, et de tombe, et de vie éphémère,  
Tu parlais de la mort... dis-nous, ô notre mère!  
Qu'est-ce donc que la mort?... Tu ne nous réponds pas!.,

Leur gémissante voix longtemps se plaignit seule.  
La jeune aube parut sans réveiller l'aïeule.  
La cloche frappa l'air de ses funèbres coups;  
Et, le soir, un passant, par la porte entr'ouverte,  
Vit, devant le saint livre et la couche déserte,  
Les deux petits enfants qui priaient à genoux.

VICTOR HUGO

### Questions.

1. Pourquoi la bouche de la grand' mère ne remue-t-elle pas?—
2. Pourquoi son souffle est-il muet?—3. La voix des enfants peut-elle réveiller l'aïeule?—4. Que vit un passant, le soir, par la porte entr'ouverte?



## Psara.

Nous triomphons! Allah<sup>1</sup>! gloire au prophète<sup>2</sup>!  
 Sur ce rocher plantons nos étendards;  
 Ses défenseurs, illustrant leur défaite<sup>3</sup>,  
 En vain sur eux font crouler ses remparts.  
 Nous triomphons, et le sabre terrible  
 Va de la croix punir les attentats.  
 Exterminons une race invincible<sup>4</sup>;  
 Les rois chrétiens ne la vengeront pas.

N'as-tu, Chios, pu sauver un seul être<sup>5</sup>  
 Qui vint ici raconter tous tes maux?  
 Psara tremblante eût fléchi<sup>6</sup> sous son maître.  
 Où sont tes fils, tes palais, tes hameaux?  
 Lorsque la peste<sup>7</sup> en ton île rebelle  
 Sur tant de morts menaçait nos soldats,  
 Tes fils mourants disaient: N'implorons qu'elle<sup>8</sup>;  
 Les rois chrétiens ne nous vengeront pas.

Mais de Chios recommencent les fêtes<sup>9</sup>;  
 Psara succombe<sup>10</sup>, et voilà ses soutiens!  
 Dans le sérail comptez combien de têtes<sup>11</sup>  
 Vont saluer les envoyés chrétiens.  
 Pillons ces murs! de l'or! du vin! des femmes!  
 Vierges, l'outrage ajoute à vos appas<sup>12</sup>;  
 Le glaive après purifiera vos âmes;  
 Les rois chrétiens ne vous vengeront pas.

L'Europe esclave a dit dans sa pensée:  
 Qu'un peuple libre apparaisse! et soudain . . .  
 Paix! ont crié d'une voix courroucée  
 Les chefs que Dieu lui donne en son dédain.  
 Byron offrait un dangereux exemple;  
 On les a vus sourire à son trépas.  
 Du Christ lui-même allons souiller le temple:  
 Les rois chrétiens ne le vengeront pas.

'A notre rage ainsi rien ne s'oppose:  
 Psara n'est plus, Dieu vient de l'effacer<sup>13</sup>;  
 Sur ses débris le vainqueur qui repose  
 Rève le sang qui lui reste à verser.  
 Qu'un jour Stamboul<sup>14</sup> contemple avec ivresse  
 Les derniers Grecs suspendus à nos mâts!  
 Dans son tombeau faisons rentrer la Grèce:  
 Les rois chrétiens ne la vengeront pas.

Ainsi chantait cette horde sauvage.  
 Les Grecs<sup>15</sup>! s'écrie un barbare effrayé.  
 La flotte hellène a surpris le rivage,  
 Et de Psara tout le sang est payé.  
 Soyez unis, ô Grecs! ou plus d'un traître  
 Dans le triomphe égarera vos pas.  
 Les nations vous pleureraient peut-être,  
 Les rois chrétiens ne vous vengeraient pas.

BÉRANGER

### Questions.

1. A quelle occasion Béranger a-t-il écrit la poésie ci-dessus?
2. Qui chantait cette chanson?—3. Par qui cette horde fut-elle surprise?—4. Quel bon conseil le poète donne-t-il aux Grecs? . . . Pourquoi?

### Apollon et Homère.

Quand la dernière fois, dans le sacré vallon<sup>1</sup>,  
 La troupe des neuf sœurs<sup>2</sup>, par l'ordre d'Apollon,  
 Lut l'Iliade et l'Odyssée,  
 Chacune à les louer se montrant empressée:  
 "Apprenez un secret qu'ignore l'univers,  
 Leur dit alors le dieu des vers<sup>3</sup>:  
 Jadis avec Homère aux rives du Permesse<sup>4</sup>,  
 Dans ce bois de lauriers où seul il me suivait,  
 Je les fis toutes deux, plein d'une douce ivresse:  
 Je chantais, Homère écrivait.,

BOILEAU

### Questions.

1. Que fit la troupe des neuf sœurs, par l'ordre d'Apollon?—
2. Que leur dit le dieu des vers?

## NOTICES

SUR LES AUTEURS CITÉS DANS CE VOLUME

**Pierre Corneille** (1606—1684), né à Rouen, est le premier en date des grands écrivains dramatiques français. Ses principales tragédies sont : *Le Cid* qui exalte le senti-



ment de l'honneur; *Horace* (le dévouement à la patrie); *Cinna* (la clémence); *Polyeucte* (la foi religieuse). Corneille a en outre écrit une charmante comédie: *Le Menteur*.

Les héros de Corneille sont par leurs sentiments élevés au-dessus de l'humanité. On a dit qu'il peignait plus grand que nature. Dans ses tragédies, la lutte s'engage entre le devoir et la passion, et c'est le devoir qui l'emporte. L'idéal de Corneille, c'est le sublime; les qualités de son style sont la noblesse et la véhémence; il a fréquemment des traits de génie qui étonnent.



**La Fontaine** (1621—1695), né à Château-Thierry, illustre poète français. Il donna pendant sa longue carrière littéraire des comédies, des ballets, des odes, des chansons, des épigrammes, etc.; mais ses fables immortelles lui ont donné une popularité sans égale dans les lettres françaises; presque toutes sont des chefs-d'œuvre.

**Boileau-Despréaux**, poète français, est né à Paris en 1636 et mort en 1711. A écrit des *Satires*, des *Épîtres*, un poème héroï-comique, le *Lutrin*, et surtout un *Art poétique* en quatre chants où il expose avec méthode les principes littéraires qu'il avait défendus dans ses satires.



La critique de Boileau, aussi exacte que sévère, exerça la plus heureuse influence sur les écrivains contemporains.

**Voltaire** (1694 – 1778). – Le plus célèbre des écrivains français du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme le plus fécond et le plus varié. Parmi ses principaux ouvrages en prose citons: le *Siècle de Louis XIV*, l'*Histoire de Charles XII*, le *Dictionnaire philosophique*, l'*Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, ses *Romans*, ses *Contes*, et une *Correspondance* de plus de vingt volumes. Voltaire a fait en outre un poème épique *La Henriade*, dont Henri IV est le héros, et un grand nombre de tragédies, dont les meilleures sont *Œdipe*, *Zaire*, *Mahomet*, *Mérope*. Le génie de Voltaire domine tout le XVIII<sup>e</sup> siècle; il fut, avec Jean-Jacques Rousseau, un des précurseurs de la Révolution française.



**Bernardin de Saint-Pierre** naquit au Havre en 1737, et mourut en 1814. La plus grande partie de sa vie se passa dans la gêne et dans des voyages incessants. Au retour de l'Île de France, il commença la publication de ses ouvrages dont les principaux sont: les *Études de la nature*; *Paul et Virginie*, délicieuse idylle en prose, d'un genre tout nouveau et qui n'a rien à envier aux idylles des anciens; enfin les *Harmonies de la nature*.



Bernardin de Saint-Pierre est incontestablement l'un des meilleurs écrivains français de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Delille** (L'abbé Jacques), né en 1738, mort en 1813, est le plus célèbre des poètes descriptifs français. Il a laissé, entre autres œuvres, une traduction des *Georgiques* de Virgile, et un poème rustique, *Les Jardins*.



**André Chénier**, célèbre poète français, né à Constantinople en 1762. Adversaire du parti de Robespierre, il est mort sur l'échafaud à trente-deux ans, laissant un grand nombre de poésies admirables et quelques fragments de poèmes qu'il n'eut pas le temps d'achever.



**Mme de Staël** (prononcez: stâl) 1766—1817, fille de Necker, ministre des finances de Louis XVI, s'adonna de bonne heure aux belles-lettres. Ses idées libérales inquiétèrent Napoléon Ier qui la tint exilée de France. C'est durant son exil qu'elle écrivit deux romans, *Delphine* et *Corinne*, qui eurent un grand succès, et son beau livre: *De l'Allemagne*, qui la classa parmi les grands écrivains.



**Béranger** (1780 — 1857), célèbre chansonnier français, le premier dans un genre qu'il a su soulever à la hauteur de la poésie lyrique. Ses chansons lui ont fait une place à part et assez haute dans la littérature du XIXe siècle et lui ont conquis des amitiés parmi les plus illustres de ses contemporains.

Béranger est par excellence le chansonnier de la France, comme La Fontaine en est le fabuliste.



**Alphonse de Lamartine** (1790 — 1869) est un des plus grands écrivains français du XIXe siècle. Il publia plusieurs livres de poésie: *Méditations poétiques*, *Harmonies poétiques*, *Jocelyn*, qui eurent un succès immense, et de nombreux ouvrages en prose: *L'Histoire des Girondins*, *Graziella*, *le Tailleur de pierre de Saint-Point*.

Tous les ouvrages de Lamartine portent la marque de l'élevation naturelle et de la générosité de son caractère.

**Michelet** (1798 — 1874).— Jules Michelet, l'un des grands historiens français, professa successivement à l'École normale supérieure, à la Sorbonne, au Collège de France. Il publia *L'Histoire de France et la Révolution française*, œuvre immense à laquelle il consacra trente années de sa vie. En dehors de son *Histoire de France*, Michelet a écrit beaucoup d'autres ouvrages, comme *l'Oiseau*, *l'Insecte*, *la Mer*, etc., dans lesquels il décrit en peintre ému et savant divers tableaux de la nature.



**Victor Hugo**, né à Besançon en 1802, mort à Paris en 1885. C'est le plus grand poète du XIX<sup>e</sup> siècle. Il a publié des poésies lyriques, comme *les Odes et Ballades*, *Les Orientales*, *Les Feuilles d'automne*, *Les Contemplations*, etc., des œuvres dramatiques comme *Hernani*, *Ruy Blas*, *Cromwell*, etc., des poésies épiques comme *La Légende des Siècles*, des romans comme *Notre-Dame de Paris*, *Les Misérables*, *Les Travailleurs de la mer*, etc.



L'œuvre de Victor Hugo est toute pénétrée de sentiments généreux ou élevés. Elle aida puissamment au développement des idées de justice et de liberté.

**Prosper Mérimée** (1803—1870) est un des bons écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle. Il publia la *Chronique du règne de Charles IX*, *Colomba*, peinture pittoresque des mœurs corses au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, et des *Nouvelles*, dont la plupart sont de petits chefs-d'œuvre de narration. Prosper Mérimée a publié également un certain nombre d'études d'art, d'histoire, et des *Lettres*.





**Ernest Renan**, illustre philologue et historien français né en 1823, mort en 1892. Écrivain d'une merveilleuse souplesse, historien très érudit, Renan est l'auteur d'ouvrages remarquables, notamment les *Études sur les origines du Christianisme*, *l'Avenir de la Science*, *Drames philosophiques*, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, etc.

**Gustave Droz** (1832-1895), écrivain élégant et observateur subtil. Il a écrit des romans et des nouvelles: *Monsieur, Madame et Bébé*, *Entre nous*, *Le Cahier bleu de M<sup>lle</sup> Cibot*, etc.

## NOTES EXPLICATIVES

*Paul et Virginie et l'Esclave fugitive* (σελ. 6).

1. Une négresse marronne, μία αἰθιοπὶς δραπέτις, φυγὰς.  
 —2. N'avait pour vêtement que..., ὡς μόνον ἔνδυμα εἶχε...  
 —3. Passer à gué, διαβαίνω διὰ πόρου. —4. Un grand homme, ὑψηλὸς ἀνὴρ. —5. Et qu'il eut entendu, καὶ ὅτε ἤκουσε.—6. Faire signe, κάμνω νεῦμα, νεύω.

*Dans la forêt* (σελ. 14).

1. Le revers, ἡ ὀπισθία ράχις.—2. Ils avaient fait à jeun, εἶχον διανύσει νήστεις.—3. De côté et d'autre, τῆδε κάκεισε.—4. Le faisant rouler, περιστρέφων αὐτό.—5. Le point de contact, τὸ σημεῖον ἐπαφῆς.—6. Où il se dou-taient bien, εἰς τὴν ὁποίαν (ἀνησυχίαν) ὑπώπτευον.—7. Re-venait souvent sur cet objet, ἐπανελάμβανε συχνὰ τοῦτο.—8. Qui ne s'étonnait de rien, ὅστις δὲν ἐθоруβεῖτο ἀπὸ τί-ποτε, δὲν ἐφοβεῖτο τίποτε.—9. Vers le soleil du milieu du jour, πρὸς μεσημβρίαν.—10. Le jour baisse, βραδυάζει.—11. Ajoura: καλύβη τῶν ἀγρίων, ἐκ πασσάλων, σκεπαζο-μένη μὲ κλάδους, φύλλα, ἄχυρα, κλπ.—12. Elle en fit, τὰ ἔκαμε.—13. Mettre en sang, αἱματώνω.—14. Se mettre en marche, ἐκκινῶ, ξεκινῶ.—15. Leur firent perdre de vue, τοῖς ἀπέκρυψαν.—16. Au bout de quelque temps, μετὰ τινα χρόνον.—17. Sans s'en apercevoir, χωρὶς νὰ τὸ ἐννο-ήσουν.—18. 'A plusieurs reprises, ἐπανειλημμένως.

*Domingue et Fidèle* (σελ. 23).

1. Accablé de fatigue et de chagrin, κατὰκοπος καὶ καταλυπημένος.—2. Se mettre à pleurer, ἀρχίζω νὰ κλαίω.  
 —3. Se prendre à verser des larmes, ἀρχίζω νὰ χύνω δά-κρυα, νὰ κλαίω. —4. 'A l'un et à l'autre, ἀμφοτέρων.—5. Se mettre à quêter, ἀρχίζω νὰ ἱχνηλατῶ.—6. Bois de ronde, ἐρυσρόξυλον.—7. Tout vert, ἐντελῶς χλωρόν.—8. 'A vingt pas de là, εἰς ἀπόστασιν εἴκοσι βημάτων ἐκεῖθεν.—9. Venir au-devant de quelqu'un, ἔρχομαι εἰς προὔπάντησιν τινος.—10. Ravi de joie, περιχαρής.



*Le Vésuve* (σελ. 32).

1. Le royaume de Naples, τὸ βασιλείον τῆς Νεαπόλεως περιελάμβανε ἄλλοτε τὴν Νότιον Ἰταλίαν καὶ τὴν Σικελίαν. — 2. Lacryma Christi, δάκρυ τοῦ Χριστοῦ, ἐκλεκτὸς οἶνος τῶν εἰς τὰς ὑπωρείας τοῦ Βεζουβίου ἀμπέλων. — 3. Par degrés, βαθμηδόν. — 4. Mal affermi, ἀκροσφαλής. — 5. La continuité du même aspect, ἡ συνεχῆς διάρκεια τοῦ αὐτοῦ θεάματος.

*Une vendetta corse* (σελ. 41).

1. Maquis, χέρσοι θαμνώδεις, λόχη, ἐν Κορσικῇ. — 2. Mettre pied à terre, ἀφιππεύω. — 3. Feu de file, πῦρ στοιχηδόν. — 4. Se faire entendre, ἀκούομαι.

*Les ruines de Pompéi* (σελ. 51).

1. Les outrages du temps, αἱ βλάβαι, ἡ φθορὰ τοῦ χρόνου. — 2. Qui allait être pétrie, τὸ ὅποιον ἐμελλε νὰ ζυμωθῇ. — 3. Le bracelet de pierreries, τὸ λιθοκόλλητον βραχιόνιον. — 4. Qui bordent les puits, οἵτινες περιχειλοῦσι τὰ φρέατα. — 5. Corps de garde, φυλακεῖον. — 6. Le maître, ὁ οἰκοδεσπότης. — 7. Faire sentir, καθιστῶ αἰσθητόν.

*Naufrage de Virginie* (σελ. 57).

1. Encablure, Ναυτ. στάδιον, κοινῶς ἡ γουμενιά· καλεῖται οὕτω τὸ μῆκος ἐνὸς κάλω (καραβοσχοίνου), ὅπερ εἶνε συνήθως 120 ὀργυιῶν ἢ 200 περίπου μέτρων. — 2. De manière qu'on eût pu, οὕτως ὥστε ἤθελε δυνηθῆ τις. — 3. Revenir sur ses pas, ἐπανέρχομαι. — 4. Les jambes en sang, μὲ τὰς κνήμας καταιματωμένας. — 5. Pour Virginie, ὅσον δὲ διὰ τὴν Βιργινίαν. — 6. D'un port, μὲ στάσιν. — 7. Prendre son vol, ἀφίπταμαι.

*Un ouragan à l'île de France* (σελ. 70).

1. Capricorne, Ἀστρονομ. Αἰγόκερως, εἰς τῶν ἀστερισμῶν τοῦ Ζωδιακοῦ, μεταξύ Τοξότου καὶ Ὑδροχόου. — 2. Le Cafre, ὁ Κάφρος· οἱ Κάφροι εἶνε λαὸς τῆς Νοτίου Ἀφρικῆς. — 3. Où sont assises les cabanes, ὅπου κεῖνται αἱ καλύβαι.

*Prière sur l'Acropole* (σελ. 77).

1. 'A force de réflexions, διὰ σκέψεων.—2. Au prix de longs efforts, διὰ πολυχρονίων κόπων.—3. Cora, Hygie, Κόρη, 'Υγίεια, ἐπίθετα τῆς 'Αθηνᾶς.—4. Promachos, Πρόμαχος, ἐπίθετον τῆς 'Αθηνᾶς.—5. Aréa, 'Αρεία, ἐπίθετον τῆς 'Αθηνᾶς.—6. Ergané, 'Εργάνη, ἐπίθετον τῆς 'Αθηνᾶς.—7. Fit descendre, ἔπεμψε τὸν θεὸν Πλοῦτον.—8. Rendre hommage, σέβομαι, τιμῶ.—9. En troupe, ἄθροοι.—10. Théorie, 'Ελλην. 'Αρχαιολ. θεωρία, ἀποστολὴ θεωρῶν εἰς Δελφούς, Δῆλον κτλ.—11. Des mauvais génies de la nuit, ἀπὸ τοὺς κακοὺς δαίμονας τοῦ σκότους, ἀπὸ τοὺς βαρβάρους.—12. Au son de la flûte, ὑπὸ τοὺς ἤχους τῶν αὐλῶν.—13. De l'infâme Lysandre, τοῦ μιαινοῦ Λυσάνδρου, τοῦ κρημνίσαντος, ὡς γνωστόν, τὰ τεῖχη τῶν 'Αθηνῶν.—14. Se tenir en repos, μένω ἡσυχος, ἡσυχάζω.—15. Arché-gète, 'Αρχηγέτις, ἐπίθετον τῆς 'Αθηνᾶς.—16. L'homme de génie, ὁ μεγαλοφυῆς ἀνὴρ.—17. Érechthée, 'Ερεχθεύς· περὶ τοῦ 'Ερεχθέως ἐπίστευον οἱ 'Αθηναῖοι ὅτι ἐγεννήθη ἐκ τῆς γῆς καὶ ἀνετράφη ὑπὸ τῆς 'Αθηνᾶς εἰς τὸν ναόν της, κατόπιν δὲ ἔγινε βασιλεὺς τῶν 'Αθηνῶν.—18. Jusqu' à leurs défauts, καὶ αὐτὰς τὰς κακίας των.—19. Hippria, 'Ιππρία, ἐπίθετον τῆς 'Αθηνᾶς.—20. Qu' ils descendent des cavaliers, ὅτι κατάγονται ἀπὸ τοὺς ἵππεις, ὅτι εἶνε ἀπόγονοι τῶν ἵππέων.—21. La frise, ἡ ζωφόρος τοῦ Παρθενῶνος, εἰς τὴν ὁποῖαν εἰκονίζεται ἡ πομπὴ τῶν Παναθηναίων.—22. Salutaire, Σώτεια, ἐπίθετον τῆς 'Αθηνᾶς.

## LE CID

## Acte II.—Scène II (σελ. 88).

1. 'A moi, comte, deux mots, δύο λέξεις, κόμη, νὰ σοῦ εἰπῶ.—2. Ote-moi d'un doute: ἀπάλλαξόν με ἀπὸ μίαν ἀμφιβολίαν.—3. La même vertu, ἀντὶ la vertu même.—5. Aux âmes bien nées, εἰς τὰς εὐγενεῖς ψυχάς.—5. Te mesurer à moi! σὺ ν' ἀγωνισθῆς πρὸς ἐμέ!—6. 'A deux fois ne se font pas connaitre, δις δὲν γνωρίζονται, γνωρίζονται ἅμα τῇ ἐμφανίσει των.—7. Coup d'essai,

δοκίμιον, ἀπαρχή.—8. Coup de maître, ἔργον λαμπρόν.—  
9. Le destin de ma perte, τὴν μοῖραν τοῦ θανάτου μου.—  
10. Ton bras est vaincu, mais non pas invincible,  
ὁ βραχίων σου ναὶ μὲν δὲν ἐνικήθη εἰσέτι, ἀλλὰ δὲν εἶνε καὶ  
ἀήττητος.—11. Aux discours que tu tiens, ἀπὸ τοὺς λόγους  
ποῦ λέγεις.—12. Tous ses mouvements, ὄλαι αἱ ὀρμαὶ  
αὐτοῦ, τοῦ ἔρωτός σου.—13. Es-tu si las de vivre? τόσον  
ἐβάρυνθης τὴν ζωὴν; —14. Le fils dégénère, εἶνε ἔκφυλος,  
ἀνάξιος υἱός.

**Acte II.—Scène VIII.** (σελ. 96).

1. À ses déplaisirs, εἰς τὴν ὀδύνην της.—2. Bien que  
mon âme compatisse, καίτοι συμπαθεῖ ἡ ψυχὴ μου.

**Acte II.—Scène IX.** (σελ. 97).

1. Parlez à loisir, ὁμιλήσατε ἡρέμα.—2. Je prends  
part à votre déplaisir, συμμερίζομαι τὴν ὀδύνην σου.—  
3. À gros bouillons, κρουνηδόν.—4. Qui tout sorti,  
ὄπερ καὶ χυθέν.—5. Fume encor de courroux, ἀχνίζον ἔτι  
ἐξ ὀργῆς βοῶ.—6. Au milieu des hasards, ἐν μέσῳ τῶν  
κινδύνων.—7. Sans couleur, κάτωχρος.—8. La voix me  
manque, ἐκλείπει ἡ φωνὴ μου.—9. Sa valeur, ἡ ἀνδρεία  
του.—10. Pour se faire entendre, ἵνα εἰσακουσθῇ.—11. Ne  
souffrez pas, μὴ ἀνεχθῆτε.—12. Triomphe de leur gloire,  
να καταπατῆ τὴν δόξαν των.—13. Qu'on vient de vous  
ravis, τὸν ὅποιον ἄρτι σᾶς ἀφῆρπασαν.—14. Pour mon al-  
légeance, πρὸς ἀνακούφισιν τῆς ὀδύνης μου.—15. Au bien,  
ἐπ' ἀγαθῶ.—16. Et qu'un long âge apprête..., καὶ ποῖαν  
(θλιβερὰν μοῖραν) τὸ γῆρας παρασκευάζει...—17. Les longs  
travaux, οἱ πολυετεῖς ἀγῶνες.—18. Pour avoir trop vécu,  
ἐπειδὴ ἔζησα ὑπὲρ τὸ δέον.—19. Mes envieux, οἱ φθο-  
νοῦντές με.—20. Jaloux de votre choix, φθονῶν διὰ τὴν  
ὑμετέραν ἐκλογὴν· ὁ βασιλεὺς εἶχεν ἐκλέξει τὸν Δὸν Διέγον  
παιδαγωγὸν τοῦ πρίγκηπος τῆς Καστίλλης.—21. L'impuis-  
sance de l'âge, τὸ ἀσθενές τῆς ἡλικίας μου.—22. Harnois,  
πανοπλία· sous le harnois, ὑπὸ τὰ ὄπλα.—23. Prodigué,  
τὸ ἀφθόνως χυθέν.—24. L'éclat de la tempête, ὁ κεραυνὸς

τῆς ὀργῆς σας. —25. A failli, ἡμάρτησεν. —26. Ce chef, τὴν κεφαλὴν ταύτην. —27. Que les ans vont ravir, τὴν ὁποῖαν ὁ θάνατος μετὰ μικρὸν θ' ἄρπάσῃ.—28. Loin de murmurer..., ἀντὶ νὰ γογγύζω ἔαν μοῦ ἐπιβάλετε αὐστηρὰν ποινήν.—29. D'importance, σπουδαία.—30. Don Diègue aura ma cour et sa foi pour prison, τοῦ Δὸν Διέγου φυλακὴ ὁ λόγος του θὰ εἶνε κ' ἡ αὐλὴ μου, δηλ. ὁ Δὸν Διέγος θὰ ὑποσχεθῇ ὅτι δὲν θὰ δραπετεύσῃ, καί, ἀντὶ νὰ φυλακισθῇ, θὰ μείνῃ εἰς τὴν αὐλὴν μου.—31. M'ordonner du repos, c'est croire mes malheurs, ἡ ἡσυχία τὴν ὁποῖαν μοῦ διατάσσετε ἐπιτεῖναι τὴν συμφορὰν μου.

### Acte III.— Scène VI. (σελ. 108).

1. Prendre haleine, νὰ πάρω ἀναπνοήν, ν' ἀναπνεύσω.—2. N'a point lieu de te désavouer, δὲν ἔχει κανένα λόγον νὰ σὲ ἀποκηρύξῃ. —3. C'est d'eux que tu descends, ἀπὸ ἐκείνους κατάγεσαι.—4. De mon heur, τῆς εὐτυχίας μου.—5. L'affront, τὸ στίγμα τῆς ὕβρεως, τοῦ κολάφου.—6. L'honneur vous en est dû, ἡ τιμὴ αὕτη εἰς ὑμᾶς ὀφείλεται.—7. Je m'en tiens trop heureux, θεωρῶ ἑμαυτὸν λίαν εὐτυχῆ διὰ τοῦτο.—8. Éclate, νὰ ἐκδηλωθῇ.—9. Contre ma flamme, κατὰ τοῦ ἔρωτός μου.—10. Plus cher que le jour, τιμαλφεστέρα τῆς ζωῆς.—11. D'autant plus je te dois de retour, τόσον μεγαλειτέραν σοῦ ὀφείλω εὐγνωμοσύνην.—12. Mon honneur offensé sur moi-même se venge, ἡ ὕβρις τῆς τιμῆς μου ἐδικεῖται κατ'ἐμοῦ αὐτοῦ.—13. Change, μεταβολή, ἀλλαγὴ (εἰς τὸν ἔρωτα), ἀστασία.—14. Vont descendre, μέλλουν νὰ κάμουν ἀπόβασιν.—15. Flux, πλημμυρίς, ἡ ἐπὶ ἕξ ὥρας ἀνάβασις τῆς θαλάσσης.—16. Tu les as prévenus, σὺ τοὺς ἐπρόλαβες.—17. Fais devoir..., κατόρθωσε νὰ ὀφείλῃ ὁ βασιλεὺς σου τὴν σωτηρίαν του εἰς τὴν ἀπώλειάν σου.—18. Les palmes sur le front, δαφνοστεφής.

### Acte IV.— Scène III. (σελ. 117).

1. Race de tant d'aïeux, ἀπόγονοι τόσων προγόνων.—2. Que l'essai de la tienne (ἐνν. valeur) a égalés, τῶν ὁποίων (προγόνων) οἱ πρῶτοί σου ἀγῶνες σὲ κατέστησαν ἐφάμιλλον.—3. Cid, λέξις ἀραβικὴ, σημ.: ἀρχηγός, κύριος, δε-

σπότης.—4. Ce que tu me vaux, τί εὐεργεσίας μου παρέσχες.—5. Elle fait trop de compte, ἄξιοι μεγάλης τιμῆς.—6. Ne s'en acquittent pas, δὲν ἐκπληροῦν αὐτό.—7. Plus au long, ἐκτενέστερον.—8. Sans votre autorité, ἄνευ τῆς ἀδείας σας.—9. De sortir de la vie, νὰ ἐγκαταλείψω τὴν ζωὴν, ν' ἀποθάνω.—10. A beau parler, εἰς μάτην ὀμιλεῖ.—11. Une mâle assurance, ἀρρενωπὸν θάρρος. —12. Lors, τὴν ὥραν ἐκείνην, τὴν στιγμὴν ἐκείνην.—13. Brûlant d'impatience, ἀνυπομονοῦντες.—14. La garde en fait de même, ἡ φρουρὰ (τῆς πόλεως) πράττει τὸ αὐτό.—15. Trente voiles, τριάκοντα πλοῖα.—16. Abuser, ἀπατῶ.—17. De nous avoir surpris, ὅτι μᾶς κατέλαβον ἐξ ἀπροόπτου.—18. Se confondent, συνταράσσονται.—19. Leur rend leur vertu, ἀποδίδει εἰς αὐτοὺς τὴν ἀνδρείαν των.—20. De pied ferme, θαρραλέως.—21. Alfange, σπάθη Μαυριτανική.—22. Les pousser, ἐννοεῖται au combat.—23. 'A leur tour, καὶ ἐκείνους.—24. Ne l'ai pu savoir, δὲν ἠδυνήθην νὰ μάθω τοῦτο, δηλ. τὴν ἔκβασιν τῆς μάχης.—25. Notre avantage, τὴν νίκην μας.—26. Perd courage, ἀποθαρρύνεται.—27. Ils gagnent leurs vaisseaux, φθάνουν, καταφεύγουν εἰς τὰ πλοῖα των.—28. Font retraite en tumulte, ὑποχωροῦν ἀτάκτως.—29. Pour souffrir ce devoir, leur frayeur est trop forte, ὁ τρόμος των εἶνε τόσοσ ὡστε δὲν ἐπιτρέπει νὰ ἐκπληρώσουν τὸ καθῆκον τοῦτο, δηλ. τὸ νὰ βεβαιωθοῦν ἐὰν οἱ βασιλεῖς των εἶνε μαζί των.—30. Cependant que, ἐνῶ.—31. Cimeterre, πάλαι, κυρτὴ σπάθη.—32. Je me nomme, λέγω τὸ ὄνομά μου, δηλῶ ποῖος εἶμαι.—33. Faute de combattants, ἑλλείπει μαχητῶν.

#### Acte V.—Scène VII. (σελ. 127).

1. L'Infante, ἡ Ἰνφάντη (βασιλόπαις) τῆς Καστίλλης.—2. Ma conquête, ἐννοεῖ τὴν Χιμένην.—3. La loi du combat: ἡ Χιμένη, καὶ μετὰ τὴν κατὰ τῶν Μαυριτανῶν νίκην τοῦ Ροδρίγου, διψῶσα ἐκδίκησιν, ἀνέθεσεν εἰς τὸν Δὸν Σάγχο νὰ μονομαχήσῃ μετὰ τοῦ Ροδρίγου, τοῦ βασιλέως ὑποσχεθέντος ὅτι ὁ νικητὴς θὰ ἐλάμβανεν ὡς ἀμοιβὴν τὴν χεῖρα τῆς Χιμένης. Ὁ Ροδρίγος ἐνίκησε κατὰ τὴν μονο-

μαχίαν εκείνην, τὴν ὁποίαν ὑπαινίσσεται ἔνταῦθα. — 4. Mes travaux, τοὺς ἀγῶνάς μου, τοὺς ἄθλους μου. — 5. Mettre en fuite, νὰ τρέψω εἰς φυγὴν. — 6. Le pouvoir des humains, τὴν δύναμιν τῶν ἀνθρώπων. — 7. Ont droit, δικαιουῦνται. — 8. Pour vous en revanche, πρὸς ἀνταπόδοσιν τοῦτου. — 9. Pour m'en pouvoir dédire, ὥστε δὲν δύναμαι ν' ἀπαρνηθῶ αὐτά. — 10. Le salaire, ἡ ἀμοιβή, τὸ τίμημα. — 11. Être à lui, ν' ἀνήκης εἰς αὐτόν. — 12. Fais-toi si bien priser, ἀπόκτησε τόσην φήμην. — 13. Quoi qu'il me faille endurer, ὅ,τι δῆποτε καὶ ἂν πρέπη νὰ ὑποφέρω. — 14. Ce m'est trop d'heur, μοῦ εἶνε μεγίστη εὐτυχία. — 15. Un point d'honneur, ζήτημα τιμῆς, φιλοτιμία.

### **Le laboureur et ses enfants.** (σελ. 131).

1. Prendre de la peine, μοχθῶ. — 2. C'est le fonds..., ἡ ἐργασία, ὁ μόχθος εἶνε τὸ ἀσφαλέστατον ἀγαθόν. — 3. Faire l'aouît (προφέρ. οὐ): εἰς τὰς βορείους ἐπαρχίας τῆς Γαλλίας ὁ θερισμὸς γίνεται κατ' Αὐγουστον· ὅθεν ἡ φράσις faire l'aouît σημαίνει: κάμνω τὸν θερισμὸν, θερίζω.

### **La jeune Tarentine.** (σελ. 132).

1. Tarentine, Ταραντίνη, ἐκ τοῦ Τάραντος τῆς Ἰταλίας, εἰς τὴν Μεγάλην λεγομένην Ἑλλάδα. — 2. Thétis, Θέτις, θαλασσία νύμφη, θυγάτηρ τοῦ Νηρέως. — 3. Elle a vécu, ἔζησε, δὲν ὑπάρχει πλέον. — 4. Camarine, Καμάρινα, πόλις τῆς Σικελίας. — 5. Seuil, κατώφλιον, ἔνταῦθα: ὁ οἶκος, ἡ κατοικία. — 6. Le cèdre, ἡ κέδρος (δένδρον). Sous le cèdre ἔνταῦθα: μέσα εἰς κέδρινον κιβώτιον. — 7. Le sein des flots, οἱ κόλποι, τὸ βάθος τῆς θαλάσσης. — 8. Aux monstres, ἀπὸ τὰ τέρατα. — 9. Avoir soin, φροντίζω. — 10. Néréides, Νηρηίδες, νύμφαι τῆς θαλάσσης. — 11. Dans ce monument: ὑποτίθεται ὅτι φαίνεται ὁ τάφος. — 12. Cap du Zéphyr, Ἀκρωτήριο τοῦ Ζεφύρου, ἐπὶ τῶν ἀκτῶν τῆς Νοτίου Ἰταλίας.

### **Novembre.** (σελ. 133).

1. L'errante hirondelle: ἡ χελιδὼν πετᾶ ἔδῳ καὶ ἐκεῖ, ἕως ὅτου ἔλθῃ ἡ ὥρα τῆς ἀναχωρήσεως. — 2. Voix ἀντὶ chants. — 3. Le soir est près de l'aurore, αἱ ἡμέραι εἶνε

μικραί. — 4. L'astre, ὁ ἥλιος. — 5. Vient d'éclorre: ὁ γνωστός γαλλισμὸς τοῦ ρήματος venir. — 6. Des airs de joie, μετὰ τοὺς χαρμοσύνους ἤχους, σκοπούς.

### **La grand'mère.** (σελ. 134).

1. On dirait..., θὰ ἔλεγέ τις ὅτι εἶσαι ἡ...—2. Pour ne plus nous chérir? ὥστε νὰ μὴ μᾶς ἀγαπᾶς πλέον;—3. Par degrés, βαθμηδόν. — 4. Les esprits, τὰ φαντάσματα, τὰ στοιχειά.

### **Psara.** (σελ. 135).

1. Allah, ἐπιφώνημα τῶν Τούρκων, σημ. Θεέ!—2. Au prophète, εἰς τὸν προφήτην, τὸν Μωάμεθ. — 3. Illustrant leur défaite, καθιστῶντες λαμπρὰν τὴν ἡττάν των (διὰ τῆς ἀνδρείας των).—4. Une race invincible, ἀήττητον φυλήν, ἐννοεῖ τὴν Ἑλληνικὴν. — 5. Un seul être, μίαν μόνην ὑπαρξιν, μίαν ψυχὴν ζῶσαν.—6. Psara eût fléchi, τὰ Ψαρὰ ἤθελον ὑποταχθῆ ἂν εἶχον μάθει τὴν τύχην τῆς Χίου. — 7. La peste, ὁ λοιμὸς, τὸν ὁποῖον, μετὰ τὴν σφαγὴν τῶν Ψαρῶν, ἐπέφερον εἰς τοὺς Τούρκους τὰ μιάσματα τῶν πτωμάτων. — 8. N'implorons qu'elle, μόνον αὐτὸν (τὸν λοιμὸν) ἄς ἐπικαλεσθῶμεν.—9. Les fêtes, αἱ ἑορταί, τὰ πανηγύρια, δηλ. αἱ σφαγαί.—10. Psara succombe, τὰ Ψαρὰ πίπτουν, κυριεύονται. — 11. Combien de têtes: ἐννοεῖ τὰς κεκομμένας κεφαλὰς αἵτινες ἐστέλλοντο θριαμβευτικῶς εἰς τὸν Σουλτᾶνον. — 12. L'outrage ajoute à vos appas, ἡ ὕβρις ἐπαυξάνει τὰ θέλγητρά σας. — 13. Dieu vient de l'effacer, ὁ Θεὸς τὰ ἐξήλειψε πρὸ ὀλίγου.—14. Stamboul, ἡ Κωνσταντινούπολις.—15. Les Grecs! οἱ Ἕλληνες ἔρχονται!

### **Apollon et Homère.** (σελ. 136).

1. Le sacré vallon, ἡ μεταξὺ Παρνασσοῦ καὶ Ἑλικῶνος κοιλάς· ἡ φράσις le sacré vallon σημαίνει ἐνταῦθα τὸν Παρνασσόν. — 2. Les neuf sœurs, αἱ ἐννέα ἀδελφαί, αἱ Μοῦσαι. — 3. Le dieu des vers, ὁ Θεὸς τῶν στίχων, τῆς ποιήσεως, ὁ Ἀπόλλων. — 4. Permesse, Περμησσοῦς, ποταμὸς τῆς Βοιωτίας, ἀφιερωμένος εἰς τὰς Μούσας.

κατα... -- 4. ... -- 5. ... -- 6. ... -- 7. ... -- 8. ... -- 9. ... -- 10. ... -- 11. ... -- 12. ... -- 13. ... -- 14. ... -- 15. ...

Αβελόν της Ρωμίας (σελ. 134)

1. ... -- 2. ... -- 3. ... -- 4. ... -- 5. ... -- 6. ... -- 7. ... -- 8. ... -- 9. ... -- 10. ... -- 11. ... -- 12. ... -- 13. ... -- 14. ... -- 15. ...

Βασιλεία (σελ. 135)

1. ... -- 2. ... -- 3. ... -- 4. ... -- 5. ... -- 6. ... -- 7. ... -- 8. ... -- 9. ... -- 10. ... -- 11. ... -- 12. ... -- 13. ... -- 14. ... -- 15. ...

Αβελόν της Ρωμίας (σελ. 136)

1. ... -- 2. ... -- 3. ... -- 4. ... -- 5. ... -- 6. ... -- 7. ... -- 8. ... -- 9. ... -- 10. ... -- 11. ... -- 12. ... -- 13. ... -- 14. ... -- 15. ...



APPENDICE  
MODÈLES  
DE  
CONJUGAISON

## VERBE AUXILIAIRE *Avoir*.

### MODE INDICATIF

### MODE CONDITIONNEL

<b>Présent</b>	<b>Passé composé</b>	<b>Présent ou Futur</b>
j' ai	j' ai eu	j' aurais
tu as	tu as eu	tu aurais
il a	il a eu	il aurait
nous avons	nous avons eu	nous aurions
vous avez	vous avez eu	vous auriez
ils ont	ils ont eu	ils auraient
<b>Imparfait</b>	<b>Plus-que-parfait</b>	<b>Passé (1<sup>re</sup> forme)</b>
j' avais	j' avais eu	j' aurais eu
tu avais	tu avais eu	tu aurais eu
il avait	il avait eu	il aurait eu
nous avions	nous avions eu	nous aurions eu
vous aviez	vous aviez eu	vous auriez eu
ils avaient	ils avaient eu	ils auraient eu
<b>Passé simple</b>	<b>Passé antérieur</b>	<b>Passé (2<sup>e</sup> forme)</b>
j' eus	j' eus eu	j' eusse eu
tu eus	tu eus eu	tu eusses eu
il eut	il eut eu	il eût eu
nous eûmes	nous eûmes eu	nous eussions eu
vous eûtes	vous eûtes eu	vous eussiez eu
ils eurent	ils eurent eu	ils eussent eu
<b>Futur</b>	<b>Futur antérieur</b>	<b>MODE IMPÉRATIF</b>
j' aurai	j' aurai eu	aie
tu auras	tu auras eu	ayons
il aura	il aura eu	ayez
nous aurons	nous aurons eu	
vous aurez	vous aurez eu	
ils auront	ils auront eu	

### MODE SUBJONCTIF

<b>Présent ou Futur</b>	<b>Passé</b>
que j' aie	que j' aie eu
que tu aies	que tu aies eu
qu' il ait	qu' il ait eu
que nous ayons	que nous ayons eu
que vous ayez	que vous ayez eu
qu' ils aient	qu' ils aient eu
<b>Imparfait</b>	<b>Plus-que-parfait</b>
que j' eusse	que j' eusse eu
que tu eusses	que tu eusses eu
qu' il eût	qu' il eût eu
que nous eussions	que nous eussions eu
que vous eussiez	que vous eussiez eu
qu' ils eussent	qu' ils eussent eu

### MODE INFINITIF

### MODE PARTICIPE

<b>Présent</b>	<b>Passé</b>	<b>Présent</b>	<b>Passé</b>
avoir	avoir eu	ayant	eu, eue, ayant eu

## VERBE AUXILIAIRE Être.

### MODE INDICATIF

*Présent*  
je suis  
tu es  
il est  
nous sommes  
vous êtes  
ils sont

#### *Imparfait*

j' étais  
tu étais  
il était  
nous étions  
vous étiez  
ils étaient

#### *Passé simple*

je fus  
tu fus  
il fut  
nous fûmes  
vous fûtes  
ils furent

#### *Futur*

je serai  
tu seras  
il sera  
nous serons  
vous serez  
ils seront

#### *Passé composé*

j' ai été  
tu as été  
il a été  
nous avons été  
vous avez été  
ils ont été

#### *Plus-que-parfait*

j' avais été  
tu avais été  
il avait été  
nous avions été  
vous aviez été  
ils avaient été

#### *Passé antérieur*

j' eus été  
tu eus été  
il eut été  
nous eûmes été  
vous eûtes été  
ils eurent été

#### *Futur antérieur*

j' aurai été  
tu auras été  
il aura été  
nous aurons été  
vous aurez été  
ils auront été

### MODE CONDITIONNEL

#### *Présent ou Futur*

je serais  
tu serais  
il serait  
nous serions  
vous seriez  
ils seraient

#### *Passé (1<sup>re</sup> forme)*

j' aurais été  
tu aurais été  
il aurait été  
nous aurions été  
vous auriez été  
ils auraient été

#### *Passé (2<sup>e</sup> forme)*

j' eusse été  
tu eusses été  
il eût été  
nous eussions été  
vous eussiez été  
ils eussent été

### MODE IMPÉRATIF

sois  
soyons  
soyez

### MODE SUBJONCTIF

#### *Présent ou Futur*

que je sois  
que tu sois  
qu' il soit  
que nous soyons  
que vous soyez  
qu' ils soient

#### *Imparfait*

que je fusse  
que tu fusses  
qu' il fût  
que nous fussions  
que vous fussiez  
qu' ils fussent

#### *Passé*

que j' aie été  
que tu aies été  
qu' il ait été  
que nous ayons été  
que vous ayez été  
qu' ils aient été

#### *Plus-que-parfait*

que j' eusse été  
que tu eusses été  
qu' il eût été  
que nous eussions été  
que vous eussiez été  
qu' ils eussent été

### MODE INFINITIF

#### *Présent*

être

#### *Passé*

avoir été

### MODE PARTICIPE

#### *Présent*

étant

#### *Passé*

été, ayant été

## VERBE *Montrer* (1<sup>re</sup> conjugaison)

### MODE INDICATIF

### MODE CONDITIONNEL

<p><b>Présent</b></p> <p>je montr e tu montr es il montr e nous montr ons vous montr ez ils montr ent</p> <p><b>Imparfait</b></p> <p>je montr ais tu montr ais il montr ait nous montr ions vous montr iez ils montr aient</p> <p><b>Passé simple</b></p> <p>je montr ai tu montr as il montr a nous montr âmes vous montr âtes ils montr èrent</p> <p><b>Futur</b></p> <p>je montr erai tu montr eras il montr era nous montr erons vous montr erez ils montr eront</p>	<p><b>Passé composé</b></p> <p>j' ai montr é tu as montr é il a montr é nous avons montr é vous avez montr é ils ont montr é</p> <p><b>Plus-que-parfait</b></p> <p>j' avais montr é tu avais montr é il avait montr é nous avions montr é vous aviez montr é ils avaient montr é</p> <p><b>Passé antérieur</b></p> <p>j' eus montr é tu eus montr é il eut montr é nous eûmes montr é vous eûtes montr é ils eurent montr é</p> <p><b>Futur antérieur</b></p> <p>j' aurai montr é tu auras montr é il aura montr é nous aurons montr é vous aurez montr é ils auront montr é</p>	<p><b>Présent ou Futur</b></p> <p>je montr erais tu montr erais il montr erait nous montr erions vous montr eriez ils montr eraient</p> <p><b>Passé (1<sup>re</sup> forme)</b></p> <p>j' aurais montr é tu aurais montr é il aurait montr é nous aurions montr é vous auriez montr é ils auraient montr é</p> <p><b>Passé (2<sup>e</sup> forme)</b></p> <p>j' eusse montr é tu eusses montr é il eût montr é nous eussions montr é vous eussiez montr é ils eussent montr é</p> <p style="text-align: center;"><b>MODE IMPÉRATIF</b></p> <p style="text-align: center;">montr e montr ons montr ez</p>
--	--	--

### MODE SUBJONCTIF

<p><b>Présent ou Futur</b></p> <p>que je montr e que tu montr es qu' il montr e que nous montr ions que vous montr iez qu' ils montr ent</p> <p><b>Imparfait</b></p> <p>que je montr asse que tu montr asses qu' il montr ât que nous montr assions que vous montr assiez qu' ils montr assent</p>	<p><b>Passé</b></p> <p>que j' aie montr é que tu aies montr é qu' il ait montr é que nous ayons montr é que vous ayez montr é qu' ils aient montr é</p> <p><b>Plus-que-parfait</b></p> <p>que j' eusse montr é que tu eusses montr é qu' il eût montr é que nous eussions montr é que vous eussiez montr é qu' ils eussent montr é</p>
--	--

### MODE INFINITIF

### MODE PARTICIPE

<b>Présent</b>	<b>Passé</b>	<b>Présent</b>	<b>Passé</b>
montrer	avoir montr é	montr ant	montr é, ayant montr é

## VERBE *Finir* (2<sup>e</sup> conjugaison)

### MODE INDICATIF

**Présent**  
je fin is  
tu fin is  
il fin it  
nous fin issons  
vous fin issez  
ils fin issent

**Imparfait**  
je fin issais  
tu fin issais  
il fin issait  
nous fin issions  
vous fin issiez  
ils fin issaient

**Passé simple**  
je fin is  
tu fin is  
il fin it  
nous fin îmes  
vous fin îtes  
ils fin irent

**Futur**  
je fin irai  
tu fin iras  
il fin ira  
nous fin irons  
vous fin irez  
ils fin iront

**Passé composé**  
j' ai fini  
tu as fini  
il a fini  
nous avons fini  
vous avez fini  
ils ont fini

**Plus-que-parfait**  
j' avais fini  
tu avais fini  
il avait fini  
nous avions fini  
vous aviez fini  
ils avaient fini

**Passé antérieur**  
j' eus fini  
tu eus fini  
il eut fini  
nous eûmes fini  
vous eûtes fini  
ils eurent fini

**Futur antérieur**  
j' aurai fini  
tu auras fini  
il aura fini  
nous aurons fini  
vous aurez fini  
ils auront fini

### MODE CONDITIONNEL

**Présent ou Futur**  
je fin irais  
tu fin irais  
il fin irait  
nous fin irions  
vous fin iriez  
ils fin iraient

**Passé (1<sup>re</sup> forme)**  
j' aurais fini  
tu aurais fini  
il aurait fini  
nous aurions fini  
vous auriez fini  
ils auraient fini

**Passé (2<sup>e</sup> forme)**  
j' eusse fini  
tu eusses fini  
il eût fini  
nous eussions fini  
vous eussiez fini  
ils eussent fini

### MODE IMPÉRATIF

fin is  
fin issons  
fin issez

### MODE SUBJONCTIF

**Présent ou Futur**  
que je fin isse  
que tu fin isses  
qu' il fin isse  
que nous fin issons  
que vous fin issiez  
qu' ils fin issent

**Imparfait**  
que je fin isse  
que tu fin isses  
qu' il fin it  
que nous fin issions  
que vous fin issiez  
qu' ils fin issent

**Passé**  
que j' aie fini  
que tu aies fini  
qu' il ait fini  
que nous ayons fini  
que vous ayez fini  
qu' ils aient fini

**Plus-que-parfait**  
que j' eusse fini  
que tu eusses fini  
qu' il eût fini  
que nous eussions fini  
que vous eussiez fini  
qu' ils eussent fini

### MODE INFINITIF

**Présent** | **Passé**  
finir | avoir fini

### MODE PARTICIPE

**Présent** | **Passé**  
fin issant | fini, ayant fini

VERBE *Recevoir* (3<sup>e</sup> conjugaison)

(Radical : **recev** ou **reç** — Terminaison : **oir**)

MODE INDICATIF

MODE CONDITIONNEL

<i>Présent</i>		<i>Passé composé</i>		<i>Présent ou Futur</i>	
je	reç ois	j'	ai reçu	je	recev rais
tu	reç ois	tu	as reçu	tu	recev rais
il	reç oit	il	a reçu	il	recev rait
nous	recev ons	nous	avons reçu	nous	recev rions
vous	recev ez	vous	avez reçu	vous	recev riez
ils	reç oivent	ils	ont reçu	ils	recev raient

<i>Imparfait</i>		<i>Plus-que-parfait</i>		<i>Passé (1<sup>re</sup> forme)</i>	
je	recev ais	j'	avais reçu	j'	aurais reçu
tu	recev ais	tu	avais reçu	tu	aurais reçu
il	recev ait	il	avait reçu	il	aurait reçu
nous	recev ions	nous	avions reçu	nous	aurions reçu
vous	recev iez	vous	aviez reçu	vous	auriez reçu
ils	recev aient	ils	avaient reçu	ils	auraient reçu

<i>Passé simple</i>		<i>Passé antérieur</i>		<i>Passé (2<sup>e</sup> forme)</i>	
je	reç us	j'	eus reçu	j'	eusse reçu
tu	reç us	tu	eus reçu	tu	eusses reçu
il	reç ut	il	eut reçu	il	eût reçu
nous	reç ûmes	nous	eûmes reçu	nous	eussions reçu
vous	reç ûtes	vous	eûtes reçu	vous	eussiez reçu
ils	reç urent	ils	eurent reçu	ils	eussent reçu

<i>Futur</i>		<i>Futur antérieur</i>		MODE IMPÉRATIF	
je	recev rai	j'	aurai reçu	reç ois	
tu	recev ras	tu	auras reçu	recev ons	
il	recev ra	il	aura reçu	recev ez	
nous	recev rons	nous	aurons reçu		
vous	recev rez	vous	aurez reçu		
ils	recev ront	ils	auront reçu		

MODE SUBJONCTIF

<i>Présent ou Futur</i>		<i>Passé</i>	
que je	reç oive	que j'	aie reçu
que tu	reç oives	que tu	aies reçu
qu' il	reç oive	qu' il	ait reçu
que nous	recev ions	que nous	ayons reçu
que vous	recev iez	que vous	ayez reçu
qu' ils	reç oivent	qu' ils	aient reçu
<i>Imparfait</i>		<i>Plus-que-parfait</i>	
que je	reç usse	que j'	eusse reçu
que tu	reç usses	que tu	eusses reçu
qu' il	reçût	qu' il	eût reçu
que nous	reç ussions	que nous	eussions reçu
que vous	reç ussiez	que vous	eussiez reçu
qu' ils	reç ussent	qu' ils	eussent reçu

MODE INFINITIF

MODE PARTICIPE

<i>Présent</i>	<i>Passé</i>	<i>Présent</i>	<i>Passé</i>
recevoir	avoir reçu	recev ant	reçu, ayant reçu

## VERBE *Vendre* (4<sup>e</sup> conjugaison)

### MODE INDICATIF

### MODE CONDITIONNEL

<p style="text-align: center;"><i>Présent</i></p> <p>je vend s tu vend s il vend nous vend ons vous vend ez ils vend ent</p> <p style="text-align: center;"><i>Imparfait</i></p> <p>je vend ais tu vend ais il vend ait nous vend ions vous vend iez ils vend aient</p> <p style="text-align: center;"><i>Passé simple</i></p> <p>je vend is tu vend is il vend it nous vend îmes vous vend îtes ils vend irent</p> <p style="text-align: center;"><i>Futur</i></p> <p>je vend rai tu vend ras il vend ra nous vend rons vous vend rez ils vend ront</p>	<p style="text-align: center;"><i>Passé composé</i></p> <p>j' ai vendu tu as vendu il a vendu nous avons vendu vous avez vendu ils ont vendu</p> <p style="text-align: center;"><i>Plus-que-parfait</i></p> <p>j' avais vendu tu avais vendu il avait vendu nous avions vendu vous aviez vendu ils avaient vendu</p> <p style="text-align: center;"><i>Passé antérieur</i></p> <p>j' eus vendu tu eus vendu il eut vendu nous eûmes vendu vous eûtes vendu ils eurent vendu</p> <p style="text-align: center;"><i>Futur antérieur</i></p> <p>j' aurai vendu tu auras vendu il aura vendu nous aurons vendu vous aurez vendu ils auront vendu</p>	<p style="text-align: center;"><i>Présent ou Futur</i></p> <p>je vend rais tu vend rais il vend rait nous vend rions vous vend riez ils vend raient</p> <p style="text-align: center;"><i>Passé (1<sup>re</sup> forme)</i></p> <p>j' aurais vendu tu aurais vendu il aurait vendu nous aurions vendu vous auriez vendu ils auraient vendu</p> <p style="text-align: center;"><i>Passé (2<sup>e</sup> forme)</i></p> <p>j' eusse vendu tu eusses vendu il eût vendu nous eussions vendu vous eussiez vendu ils eussent vendu</p> <p style="text-align: center;">MODE IMPÉRATIF</p> <p>vend s vend ons vend ez</p>
--	--	--

### MODE SUBJONCTIF

<p style="text-align: center;"><i>Présent ou Futur</i></p> <p>que je vend e que tu vend es qu' il vend e que nous vend ions que vous vend iez qu' ils vend ent</p> <p style="text-align: center;"><i>Imparfait</i></p> <p>que je vend isse que tu vend isses qu' il vend it que nous vend issions que vous vend issiez qu' ils vend issent</p>	<p style="text-align: center;"><i>Passé</i></p> <p>que j' aie vendu que tu aies vendu qu' il ait vendu que nous ayons vendu que vous ayez vendu qu' ils aient vendu</p> <p style="text-align: center;"><i>Plus-que-parfait</i></p> <p>que j' eusse vendu que tu eusses vendu qu' il eût vendu que nous eussions vendu que vous eussiez vendu qu' ils eussent vendu</p>
--	--

### MODE INFINITIF

### MODE PARTICIPE

<i>Présent</i>	<i>Passé</i>	<i>Présent</i>	<i>Passé</i>
vendre	avoir vendu	vend ant	vend u, ayant vendu

# VERBE PASSIF *Être aimé*

MODE INDICATIF

MODE CONDITIONNEL

**Présent**  
je suis aimé  
tu es aimé  
il est aimé  
n. sommes aimés  
v. êtes aimés  
ils sont aimés

**Imparfait**  
j' étais aimé  
tu étais aimé  
il était aimé  
n. étions aimés  
v. étiez aimés  
ils étaient aimés

**Passé simple**  
je fus aimé  
tu fus aimé  
il fut aimé  
n. fûmes aimés  
v. fûtes aimés  
ils furent aimés

**Futur**  
je serai aimé  
tu seras aimé  
il sera aimé  
n. serons aimés  
v. serez aimés  
ils seront aimés

**Passé composé**  
j' ai été aimé  
tu as été aimé  
il a été aimé  
n. avons été aimés  
v. avez été aimés  
ils ont été aimés

**Plus-que-parfait**  
j' avais été aimé  
tu avais été aimé  
il avait été aimé  
n. avions été aimés  
v. aviez été aimés  
ils avaient été aimés

**Passé antérieur**  
j' eus été aimé  
tu eus été aimé  
il eut été aimé  
n. eûmes été aimés  
v. eûtes été aimés  
ils eurent été aimés

**Futur antérieur**  
j' aurai été aimé  
tu auras été aimé  
il aura été aimé  
n. aurons été aimés  
v. aurez été aimés  
ils auront été aimés

**Présent ou Futur**  
je serais aimé  
tu serais aimé  
il serait aimé  
n. serions aimés  
v. seriez aimés  
ils seraient aimés

**Passé (1<sup>re</sup> forme)**  
j' aurais été aimé  
tu aurais été aimé  
il aurait été aimé  
n. aurions été aimé  
v. auriez été aimé  
ils auraient été aimé

**Passé (2<sup>e</sup> forme)**  
j' eusse été aimé  
tu eusses été aimé  
il eût été aimé  
n. eussions été aimé  
v. eussiez été aimé  
ils eussent été aimé

MODE IMPÉRATIF

sois aimé  
soyons aimés  
soyez aimés

MODE SUBJONCTIF

**Présent ou Futur**  
que je sois aimé  
que tu sois aimé  
qu' il soit aimé  
que nous soyons aimés  
que vous soyez aimés  
qu' ils soient aimés

**Imparfait**  
que je fusse aimé  
que tu fusses aimé  
qu' il fût aimé  
que nous fussions aimés  
que vous fussiez aimés  
qu' ils fussent aimés

**Passé**  
que j' aie été aimé  
que tu aies été aimé  
qu' il ait été aimé  
que nous ayons été aimés  
que vous ayez été aimés  
qu' ils aient été aimés

**Plus-que-parfait**  
que j' eusse été aimé  
que tu eusses été aimé  
qu' il eût été aimé  
que nous eussions été aimés  
que vous eussiez été aimés  
qu' ils eussent été aimés

MODE INFINITIF

**Présent** être aimé  
**Passé** avoir été aimé

MODE PARTICIPE

**Présent** étant aimé  
**Passé** ayant été aimé



# VERBE PRONOMINAL *Se laver.*

## MODE INDICATIF

## MODE CONDITIONNEL

<i>Présent</i>		<i>Passé composé</i>		<i>Présent ou Futur</i>	
je me	lave	je me	suis lavé	je me	laverais
tu te	laves	tu t'	es lavé	tu te	laverais
il se	lave	il s'	est lavé	il se	laverait
nous nous	lavons	nous nous	sommes lavés	nous nous	laverions
vous vous	lavez	vous vous	êtes lavés	vous vous	laveriez
ils se	lavent	ils se	sont lavés	ils se	laveraient

<i>Imparfait</i>		<i>Plus-que-parfait</i>		<i>Passé (1<sup>re</sup> forme)</i>	
je me	lavais	je m'	étais lavé	je me	serais
tu te	lavais	tu t'	étais lavé	tu te	serais
il se	lavait	il s'	était lavé	il se	serait
nous nous	lavions	nous nous	étions lavés	nous nous	serions
vous vous	laviez	vous vous	étiez lavés	vous vous	seriez
ils se	lavaient	ils s'	étaient lavés	ils se	seraient

<i>Passé simple</i>		<i>Passé antérieur</i>		<i>Passé (2<sup>e</sup> forme)</i>	
je me	lavai	je me	fus lavé	je me	fusse
tu te	lavas	tu te	fus lavé	tu te	fusses
il se	lava	il se	fut lavé	il se	fût
nous nous	lavâmes	nous nous	fûmes lavés	nous nous	fussions
vous vous	lavâtes	vous vous	fûtes lavés	vous vous	fussiez
ils se	lavèrent	ils se	furent lavés	ils se	fussent

<i>Futur</i>		<i>Futur antérieur</i>		MODE IMPÉRATIF	
je me	laverai	je me	serai lavé	lave-toi	
tu te	laveras	tu te	seras lavé	lavons-nous	
il se	lavera	il se	sera lavé	lavez-vous	
nous nous	laverons	nous nous	serons lavés		
vous vous	laverez	vous vous	serez lavés		
ils se	laveront	ils se	seront lavés		

## MODE SUBJONCTIF

<i>Présent ou Futur</i>		<i>Passé</i>	
que je me	lave	que je me	sois lavé
que tu te	laves	que tu te	sois lavé
qu' il se	lave	qu' il se	soit lavé
que nous nous	lavions	que nous nous	soyons lavés
que vous vous	laviez	que vous vous	soyez lavés
qu' ils se	lavent	qu' ils se	soient lavés

<i>Imparfait</i>		<i>Plus-que-parfait</i>	
que je me	lavasse	que je me	fusse avé
que tu te	lavasses	que tu te	fusses lavé
qu' il se	lavât	qu' il se	fût lavé
que nous nous	lavassions	que nous nous	fussions lavés
que vous vous	lavassiez	que vous vous	fussiez lavés
qu' ils se	lavassent	qu' ils se	fussent lavés

## MODE INFINITIF

## MODE PARTICIPE

<i>Présent</i>		<i>Passé</i>	
se laver	s'être lavé	se lavant	s'étant lavé

LISTE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE  
DES  
VERBES IRRÉGULIERS

**Absoudre** ἀθωώνειν (auxil. *avoir*).—Ind. présent: j'absous, tu absous, il absout, nous absolvons, vous absolvez, ils absolvent.—Imparfait: j'absolvais. — *Pas de passé simple*. — Futur: j'absoudrai.—Conditionnel: j'absoudrais. — Impératif: absous, absolvons, absolvez.—Subjonctif: que j'absolve.—*Pas d'imparfait du Subjonctif*.—Participe présent: absolvant.—Participe passé: absous, absoute.

**Accourir** προστρέχειν, comme *courir*.

**Accueillir** ὑποδέχεται, comme *cueillir*.

**Acquérir** ἀποκτᾶν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: j'acquièrs, tu acquièrs, il acquiert, n. acquérons, v. acquérez, ils acquièrent.—Imp.: j'acquerrais. — Passé simple: j'acquis.—Futur: j'acquerrai.—Cond.: j'acquerrais.—Impératif: acquièrs, acquérons, acquérez. — Subj.: que j'acquièrre, que n. acquièrions, qu'ils acquièrent.—Imp.: que j'acquiesse.—Part. prés.: acquérant.—Part. passé: acquis, acquise.

**Admettre** ἀποδέχεται, comme *mettre*.

**Aller** πηγαίνειν (auxil.

*être*).—Ind. prés.: je vais, tu vas, il va, nous allons, vous allez, ils vont.—Imp.: j'allais.—Passé simple: j'allai.—Futur: j'irai.—Cond.: j'irais.—Impératif: va, allez.—Subj.: que j'aille, que n. allions, qu'ils aillent.—Imp.: que j'allasse.—Part. prés.: allant.—Part. passé: allé, allée.

Ainsi se conjugue: *s'en aller*. Aux temps composés, on se sert de l'auxiliaire *être*, que l'on place entre *en* et *allé*. Ainsi l'on dit: *je m'en suis allé*, à l'impératif on dit: *va-t'en*.

**Apparaître** εμφανίζεσθαι, comme *paraître*.

**Appartenir** ἀνήκειν, comme *tenir*.

**Apprendre** μαρθάνειν, comme *prendre*.

**Assaillir** ἐφορμᾶν (auxil. *avoir*). — Ind. prés.: j'assaillie, n. assaillons. — Imp. j'assaillais.—Pas. simp.: j'assaillis.—Futur: j'assaillirai.—Cond.: j'assaillirais.—Impératif: assaille, assaillons.—Subj.: que j'assaillie.—Imp.: que j'assaillisse.—Part. prés.: assaillant.—Part. pas.: assailli, assaillie.

**Asseoir** et **s'asseoir** κάθημαι.—Ind. prés.: je m'assieds, tu t'assieds, il s'as-

sied *ou* je m'assois, tu t'assois, il s'assoit, nous n. asseyons, vous v. asseyez, ils s'asseyent *ou* ils s'assoient.—Imp.: je m'asseyais.—Pas. simp.: je m'assis.—Futur: je m'assiérai *ou* je m'asseyerai.—Cond.: je m'assiérais *ou* je m'asseyerais.—Impératif: assieds-toi, asseyons-nous, asseyez-vous.—Subj.: que je m'asseye, que nous n. asseyions.—Imp.: que je m'assisse.—Part. prés.: s'asseyant.—Part. passé: assis, assise.

**Atteindre** βάλλειν, κτυπᾶν (auxil. *avoir*), comme *peindre*.

**Battre** κτυπᾶν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je bats, tu bats, il bat, n. battons, v. battez, ils battent.—Imp.: je battais.—Pas. simp.: je battis.—Futur: je battrai.—Cond.: je battrais.—Impératif: bats, battons, battez.—Subj.: que je batte.—Imp.: que je battisse.—Part. prés.: battant.—Part. passé: battu, battue.

**Bénir** εὐλογεῖν (auxil. *avoir*), se conjugue régulièrement sur *finir*. Au participe passé, il fait *bénit*, *bénite*, lorsqu'il s'agit d'un objet consacré par un prêtre: du pain bénit ἀντίδωρον, de l'eau bénite ἀγίασμα. Il fait *béni*, *bénié* dans tous les autres cas: des enfants bénis par leur père.

**Boire** πίνειν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je bois, tu

bois, il boit, n. buvons, v. buvez, ils boivent.—Imp.: je buvais.—Pas. simp.: je bus.—Futur: je boirai.—Cond.: je boirais.—Impératif: bois, buvons, buvez.—Subj.: que je boive, que n. buvions, que v. buviez, qu'ils boivent.—Imp.: que je busse.—Part. prés.: buvant.—Part. passé: bu, bue.

**Bouillir** βράζειν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je bous, tu bous, il bout, n. bouillons, v. bouillez, ils bouillent.—Imp.: je bouillais.—Pas. simp.: je bouillis.—Futur: je bouillirai.—Cond.: je bouillirais.—Impératif: bous, bouillons, bouillez.—Subj.: que je bouille, que tu bouilles, qu'il bouille, que n. bouillions, que v. bouilliez, qu'ils bouillent.—Imp.: que je bouillisse.—Part. prés.: bouillant.—Part. passé: bouilli, ie.

**Ceindre** ζωννύειν (auxil. *avoir*), comme *peindre*.

**Clore** κλείειν (auxil. *avoir*), n'est usité qu'aux temps suivants:—Ind. prés.: je clos, tu clos, il clôt, sans pluriel.—Futur: je clorai.—Cond.: je clorais.—Impératif: clos.—Subj.: que je close.—Part. passé: clos, close.

**Commettre** διαπράττειν (auxil. *avoir*), comme *mettre*.

**Comparaitre** εμφανίζεσθαι ἐπὶ δικαστηρίου, comme *paraître*.

**Complaire** εὐαρεστεῖν,  
comme *plaire*.

**Comprendre** ἐννοεῖν, com-  
me *prendre*.

**Conclure** (συμ)περαίνειν  
(auxil. *avoir*).—Ind. prés.:  
je conclus, tu conclus, il  
conclut, n. concluons, v.  
concluez, ils concluent.—  
Imp.: je concluais.—Pas.  
simp.: je conclus.—Futur:  
je conclurai.—Cond.: je  
conclurais.—Impératif: con-  
clus, concluons, concluez.  
—Subj.: que je conclue,  
que tu conclues, qu'il con-  
clue, que n. concluions,  
que v. concluiez, qu'ils  
concluent.—Imp.: que je  
conclusse.—Part. prés.:  
concluant.—Part. passé:  
conclu, conclue.

**Concourir** συναγωνίζεσθαι,  
comme *courir*.

**Conduire** ὀδηγεῖν (auxil.  
*avoir*).—Ind. prés.: je con-  
duis, n. conduisons.—Imp.:  
je conduisais.—Pas. simp.:  
je conduisis.—Futur: je  
conduirai.—Cond.: je con-  
duirais.—Impératif: con-  
duis, conduisons, condui-  
sez.—Subj.: que je con-  
duise.—Imp.: que je con-  
duisisse.—Part. prés.: con-  
duisant.—Part. passé: con-  
duit, conduite.

**Confire** σακχαρώνειν (au-  
xil. *avoir*).—Ind. prés.: je  
confis, tu confis, il confit,  
n. confisons, v. confisez,  
ils confisent.—Imp.: je con-  
fiais.—Pas. simp.: je con-  
fis.—Futur: je confirai.—  
Cond.: je confirais.—Impé-

ratif: confis.—Subj.: que  
je confise.—Imp.: que je  
confisse.—Part. prés.: con-  
fisant.—Part. passé: con-  
fit, confite.

**Connaître** γνωρίζειν (auxil.  
*avoir*).—Ind. prés.: je con-  
nais, tu connais, il connaît,  
n. connaissons, v. connais-  
sez, ils connaissent.—Imp.:  
je connaissais.—Pas. simp.:  
je connus.—Futur: je con-  
naîtrai.—Cond.: je connai-  
trais.—Impératif: connais,  
connaissons, connaissez.—  
Subj.: que je connaisse.  
—Imp.: que je connusse.  
—Part. prés.: connaissant.  
—Part. passé: connu, con-  
nue.

**Conquérir** κατακτᾶν (auxil.  
*avoir*), comme *acquérir*.

**Construire** κατασκευάζειν,  
οἰκοδομεῖν (auxil. *avoir*),  
comme *conduire*.

**Contenir** περιέχειν (auxil.  
*avoir*), comme *tenir*.

**Contraindre** ἀναγκάζειν  
(auxil. *avoir*), comme *crain-  
dre*.

**Contredire** ἀντιλέγειν (au-  
xil. *avoir*).—Ind. prés.: je  
contredis, n. contredisons,  
v. *contredisez*, ils contredi-  
sent. Le reste comme *dire*.

**Contrefaire** παραποιεῖν  
(auxil. *avoir*), comme *faire*.

**Coudre** ράπτειν (auxil.  
*avoir*).—Ind. prés.: je  
couds, tu couds, il coud,  
n. cousons, v. cousez, ils  
cousent.—Imp.: je cousais.  
—Pas. simp.: je cousis.—  
Futur: je coudrai.—Cond.:  
je coudrais.—Impératif:

couds, cousons, cousez.—  
Subj.: que je couse, que n.  
cousions.— Imp.: que je  
cousisse, que n. cousis-  
sions.— Part. prés.: cou-  
sant.— Part. passé: cousu,  
cousue.

**Courir** τρέχειν (auxil. *a-  
voir*).—Ind. prés.: je cours,  
tu cours, il court, n. cou-  
rons, v. courez, ils courent.  
—Imp.: je courais.—Pas.  
simp.: je courus.—Futur:  
je courrai.—Cond.: je cour-  
rais.— Impératif: cours,  
courons, courez.— Subj.:  
que je coure, que tu cou-  
res, qu'il coure, que n.  
courions, que v. couriez,  
qu'ils courent.—Imp.: que  
je courusse, que n. courus-  
sions.— Part. prés.: cou-  
rant.—Part. passé: couru,  
courue.

**Couvrir** καλύπτειν (auxil.  
*avoir*), comme *ouvrir*.

**Craindre** φοβείσθαι (auxil.  
*avoir*).— Indic. prés.: je  
crains, tu crains, il craint,  
n. craignons, v. craignez,  
ils craignent.— Imp.: je crai-  
gnais.—Pas. simp.: je crai-  
gnis.—Futur: je craindrai.  
—Cond.: je craindrais.—  
Impératif: crains, craignons,  
craignez.— Subj.: que je  
craigne.—Imp.: que je crai-  
gnisse.— Part. prés.: crai-  
gnant.— Part. passé: craint,  
crainte.

Le verbe *craindre* et ses  
analogues terminés en *ain-  
dre*, *eindre*, *oindre*, comme  
*peindre*, *joindre*, changent  
leur radical *craign*, *peign*,

*joign*, en *crain*, *pein*, *join*,  
lorsque la terminaison com-  
mence par une consonne.

**Croire** πιστεύειν (auxil.  
*avoir*).—Ind. prés.: je crois,  
tu crois, il croit, n. cro-  
yons, v. croyez, ils croient.  
—Imp.: je croyais.—Pas.  
simp.: je crus.—Futur: je  
croirai.—Cond.: je croirais.  
—Impératif: crois, croyons,  
croyez.— Subj.: que je  
croie, que tu croies, qu'il  
croie, que nous croyions,  
que vous croyiez, qu'ils  
croient.—Imp.: que je  
crusse.— Part. prés.: cro-  
yant.— Part. passé: cru,  
crue.

**Croître** αὐξάνειν, φύεσθαι  
(auxil. *avoir*).—Ind. prés.:  
je crois, tu crois, il croît,  
n. croissons, v. croissez, ils  
croissent.—Imp.: je crois-  
sais.—Pas. simp.: je crûs.—  
Futur: je croîtrai.—Cond.:  
je croitrais.—Impér.: crois,  
croissons, croissez.—Subj.:  
que je croisse.—Imp.: que  
je crûsse.— Part. prés.:  
croissant.— Part. passé:  
crû, crue.

**Cueillir** συλλέγειν, δρέπειν  
(auxil. *avoir*).—Ind. prés.:  
je cueille, tu cueilles, il  
cueille, n. cueillons, v. cueil-  
lez, ils cueillent.— Imp.:  
je cueillais, n. cueillions.—  
Pas. simp.: je cueillis.—Futur:  
je cueillerai.— Cond.:  
je cueillerais.— Impératif:  
cueille, cueillons, cueillez.  
—Subj.: que je cueille.—  
Imp.: que je cueillisse.—  
Part. prés.: cueillant.—

Part. passé: cueilli, cueillie.

**Cuire** φήνειν (auxil. *avoir*), comme *conduire*.

**Déchoir** ἐκπίπτειν (auxil. *avoir* et *être*).—Ind. prés.: je déchois, tu déchois, il déchoit, n. déchoyons, v. déchoyez, ils déchoient.—Imp.: je déchoyais. — Pas. simp.: je déchus. — Futur: je décherrai. — Cond.: je décherrais.—Impératif: déchois, déchoyons, déchoyez. — Subj.: que je déchoie, que n. déchoyions, que v. déchoyiez, qu'ils déchoient.—Imp.: que je déchusse. — *Pas de part. présent.* Part. passé: déchue, déchue.

**Découdre** ξηλώνειν (auxil. *avoir*), comme *coudre*.

**Découvrir** ἀνακαλύπτειν (auxil. *avoir*), comme *ouvrir*.

**Décrire** περιγράφειν (auxil. *avoir*), comme *écrire*.

**Déduire** ἀφαιρεῖν, συμπεραίνειν, comme *conduire*.

**Défaire** φθείρειν, χαλνᾶν (auxil. *avoir*), comme *faire*.

**Démentir** διαψεύδειν (auxil. *avoir*), comme *mentir*.

**Dépeindre** περιγράφειν (aux. *avoir*), comme *peindre*.

**Déplaire** ἀπαρέσκειν (auxil. *avoir*), comme *plaire*.

**Détruire** καταστρέφειν (aux. *avoir*), comme *conduire*.

**Devenir** γίνεσθαι, καθίστασθαι (auxil. *être*), comme *venir*.

**Devoir** ὀφείλειν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je dois, tu dois, il doit, n. devons,

v. devez, ils doivent.—Imp.: je devais.—Pas. simp.: je dus.—Futur: je devrai.—Cond.: je devrais.—Impératif: dois, devons, devez.—Subj.: que je doive.—Imp.: que je dusse.—Part. prés.: devant.—Part. passé: dû, due.

**Dire** λέγειν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je dis, tu dis, il dit, n. disons, v. dites, ils disent.—Imp.: je disais.—Pas.simp.: je dis.—Futur: je dirai.—Cond.: je dirais.—Impératif: dis, disons, dites.—Subj.: que je dise.—Imp.: que je disse.—Part. prés.: disant.—Part. passé: dit, dite.

**Disparaître** εξαφανίζεσθαι (auxil. *avoir* et *être*), comme *paraître*.

**Dissoudre** διαλύειν (auxil. *avoir*), comme *absoudre*.

**Distraire** τέρπειν, ἀποσπᾶν (auxil. *avoir*), comme *traire*.

**Dormir** κοιμᾶσθαι (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je dors, tu dors, il dort, n. dormons, v. dormez, ils dorment.—Imp.: je dormais.—Pas. simp.: je dormis.—Futur: je dormirai.—Cond.: je dormirais. — Impératif: dors, dormons, dormez.—Subj.: que je dorme.—Imp.: que je dormisse. — Part. prés.: dormant. — Part. passé: dormi, dormie.

**Échoir** λαγχάνειν, λήγειν ἐπὶ προθεσμίας (auxil. *être*). Temps usités:—Ind. prés.: il échoit.—Pas. simp.: j'échus, n. échûmes.—Futur:

j'écherrai.—Cond.: j'écherrais.—Subj.: qu'il échée *ou* qu'il échoie, qu'ils échéent *ou* qu'ils échoient.—Imp.: que j'échusse.—Part. prés.: échéant.—Part. passé: échu, échue.

**Éclore** ἐκκολάπτεισθαι, ἀνοίγειν (ἐπὶ ἀνθέων) (auxil. *être*).—N'est usité qu'à l'*Inf. prés.* et aux troisièmes personnes de l'*Ind. prés.*: il éclôt, ils éclosent; du *Fut.* il éclora, ils écloront; du *Cond. prés.* il éclorait, ils écloraient; du *Subj. prés.* qu'il éclore, qu'ils éclosent; *Part. pas.* éclos, éclosé, et aux temps composés.

**Écrire** γράφειν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: j'écris, tu écris, il écrit, n. écrivons, v. écrivez, ils écrivent.—Imp.: j'écrivais.—Pas. simp.: j'écrivis.—Futur: j'écrirai.—Cond.: j'écrirais.—Impératif: écris, écrivons, écrivez.—Subj.: que j'écrive.—Imp.: que j'écrivisse.—Part. prés.: écrivant.—Part. passé: écrit, écrite.

**Élire** ἐκλέγειν (auxil. *avoir*), comme *lire*.

**Émettre** ἐκδίδειν (auxil. *avoir*), comme *mettre*.

**Émouvoir** συγκινεῖν (auxil. *avoir*), se conjugue comme *mouvoir*, mais le part. passé (ému) n'a pas d'accent circonflexe.

**Endormir** ἀποκοιμίζειν (auxil. *avoir*), comme *dormir*.

**Enduire** ἐπιχρίειν (auxil. *avoir*), comme *conduire*.

**Enfuir** (s') φεύγειν, comme *fuir*.

**Enquérir** (s') διαπυνθάνεσθαι, ἐρωτᾶν, comme *acquérir*.

**Entreprendre** ἐπιχειρεῖν (auxil. *avoir*), comme *prendre*.

**Entretenir** διατηρεῖν, συντηρεῖν (auxil. *avoir*), comme *tenir*.

**Entrevoir** διαβλέπειν (auxil. *avoir*), comme *voir*.

**Envoyer** στέλλειν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: j'envoie, tu envoies, il envoie, n. envoyons, v. envoyez, ils envoient.—Imp.: j'envoyais, n. envoyions.—Pas. simp.: j'envoyai.—Futur: j'enverrai.—Cond.: j'enverrais.—Impératif: envoie, envoyons.—Subj.: que j'envoie, que n. envoyions.—Imp.: que j'envoyasse.—Part. prés.: envoyant.—Part. passé: envoyé, ée.

**Éteindre** σβήνειν (auxil. *avoir*), comme *peindre*.

**Êtreindre** περισφίγγειν (auxil. *avoir*), comme *peindre*.

**Exclure** ἀποκλείειν (auxil. *avoir*), comme *conclure*.

**Extraire** ἐξάγειν (auxil. *avoir*), comme *traire*.

**Faillir** σφάλλειν (auxil. *avoir*), n'est usité qu'au *Pas. simp.* je faillis...; *Futur* je faudrai *ou* je faillirai...; *Cond.* je foudrais *ou* je faillirais; *Part. prés.* faillant; *Part. passé* failli, faillie, et aux *temps composés*.

**Faire** κάμνειν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je fais,

tu fais, il fait, n. faisons, v. faites, ils font.—Imp.: je faisais.—Pas. simp.: je fis. Fut.: je ferai.—Cond.: je ferais.—Impératif: fais, faisons, faites.—Subj.: que je fasse.—Imp.: que je fisse. — Part. prés.: faisant. — Part. passé: fait, faite.

**Falloir** δεῖ (auxil. *avoir*), impersonnel. — Ind. prés.: il faut.—Imp.: il fallait.—Pas. simp.: il fallut.—Futur: il faudra. — Cond.: il faudrait.—*Point d'impératif*.—Subj.: qu'il faille. — Imp.: qu'il fallût.—*Point de part. prés.* Part. passé: fallu (sans féminin).

**Feindre** προσποιεῖσθαι (auxil. *avoir*), comme *peindre*.

**Fleurir**, se conjugue régulièrement lorsqu'il signifie *être en fleurs* (ἀνθεῖν).— Il fait *florissant* au participe prés., *je florissais* à l'imparfait de l'indicatif, lorsqu'il signifie *prosperer* (ἀκμάζειν): les arts *florissaient* à Athènes sous Périclès.

**Frîre** τηγανίζειν (auxil. *avoir*), usité seulement aux formes suivantes: *Ind. prés.*: je fris, tu fris, il frit (pas de pluriel); *Futur* je frirai, nous frirons; *Condit.* je frirais, nous fririons; *Impér.*: 2e pers. sing. fris; *Part. passé* frit, frite, et aux *temps composés*.

**Fuir** φεύγειν (auxil. *avoir*), —Ind. prés.: je fuis, tu fuis, il fuit, n. fuyons, v. fuyez, ils fuient.—Imp.: je fuyais, n. fuyions. — Pas. simp.:

je fuis.—Futur: je fuirai.—Cond.: je fuirais. — Subj.: que je fuie, que tu fuies, qu'il fuie, que n. fuyions, que v. fuyiez, qu'ils fuient. —Imp.: que je fuisse, que n. fuissions.— Part. prés.: fuyant.—Part. passé: fui, fuie.

**Gésir** κεῖσθαι, usité seulement aux personnes et aux temps suivants: *Ind. prés.*: il gît, n. gisons, v. gisez, ils gisent; *Imparf.* je gisais, tu gisais, etc.; *Part. prés.*: gisant.

**Hair** μισεῖν (auxil. *avoir*), perd le tréma au sing. de l'*Ind. présent* je hais, tu hais, il hait; et à l'*Impératif* hais.

**Inserire** ἐγγράφειν (auxil. *avoir*), comme *écrire*.

**Instruire** διδάσκειν (auxil. *avoir*), comme *conduire*.

**Interdire** ἀπαγορεύειν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: j'interdis, n. interdisons, v. interdisez, ils interdisent.—Impér. interdis, interdisons, interdisez. Le reste comme *dire*.

**Joindre** συνάπτειν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je joins, tu joins, il joint, n. joignons, v. joignez, ils joignent.—Imp.: je joignais. — Pas. simp.: je joignis.—Futur: je joindrai.—Cond.: je joindrais.—Impératif: joins, joignons, joignez.—Subj.: que je joigne, que n. joignons.—Imp.: que je joignisse.—Part. prés.: joignant. — Part. passé: joint, jointe.



**Lire** ἀναγινώσκειν (auxil. *avoir*).— Ind. prés.: je lis, tu lis, il lit, n. lisons, v. lisez, ils lisent.— Imp.: je lisais.— Pas. simp.: je lus.— Futur: je lirai.— Cond.: je lirais.— Impératif: lis, lisons, lisez.— Subj.: que je lise.— Imp.: que je lusse.— Part. prés.: lisant.— Part. passé: lu, lue.

**Luire** λάμπειν (auxil. *avoir*), comme *conduire*.

**Maudire** καταρᾶσθαι (auxil. *avoir*).— Ind. prés.: je maudis, nous maudissons, vous maudissez, ils maudissent.— Imp.: je maudissais.— Impér.: maudissons, maudissez.— Subj.: que je maudisse.— Imp.: que je maudisse.— Part. prés.: maudissant. Le reste comme *dire*.

**Médire** κακολογεῖν (auxil. *avoir*).— Ind. prés.: je médis, vous *médisez*.— Impér.: médis, médisons, *médisez*. Le reste comme *dire*.

**Mentir** ψεύδεσθαι (auxil. *avoir*).— Ind. prés.: je mens, tu mens, il ment, n. mentons, v. mentez, ils mentent.— Imp.: je mentais.— Pas. simp.: je mentis.— Futur: je mentirai.— Cond.: je mentirais.— Impératif: mens, mentons, mentez.— Subj.: que je mente.— Imp.: que je mentisse.— Part. prés.: mentant.— Part. passé: menti, e.

**Mettre** θέτειν (auxil. *avoir*).— Ind. prés.: je mets, tu mets, il met, n. mettons, v.

mettez, ils mettent.— Imp.: je mettais.— Pas. simp.: je mis.— Futur: je mettrai.— Cond.: je mettrais.— Impératif: mets, mettons, mettez.— Subj.: que je mette.— Imp.: que je misse.— Part. prés.: mettant.— Part. passé: mis, mise.

**Moudre** ἄλλεθειν (auxil. *avoir*).— Ind. prés.: je mouds, tu mouds, il moud, n. moulons, v. moulez, ils moulent.— Imp.: je moulais.— Pas. simp.: je moulus.— Futur: je moudrai.— Cond.: je moudrais.— Impératif: mouds, moulons, moulez.— Subj.: que je moule, que n. moulions.— Imp.: que je moulusse.— Part. prés.: moulant.— Part. passé: moulu, mou-lue.

**Mourir** ἀποθνήσκειν (auxil. *être*).— Ind. prés.: je meurs, tu meurs, il meurt, n. mourons, v. mourez, ils meurent.— Imp.: je mourais.— Pas. simp.: je mourus.— Futur: je mourrai.— Cond.: je mourrais.— Impératif: meurs, mourons, mourez.— Subj.: que je meure, que tu meures, qu'il meure, que n. mourions, que v. mouriez, qu'ils meurent.— Imp.: que je mourusse.— Part. prés.: mourant.— Part. passé: mort, morte.

**Mouvoir** κινεῖν (auxil. *avoir*).— Ind. pr.: je meus, tu meus, il meut, n. mouvons, v. mouvez, ils meuvent.

**Imp.:** je mouvais.— **Pas. simp.:** je mus.— **Futur:** je mouvrai.— **Cond.:** je mouvrais.— **Impératif:** meus, mouvons, mouvez.— **Subj.:** que je meuve.— **Imp.:** que je musse.— **Part. prés.:** mouvant.— **Part. passé:** mû, mue.

**Naître** γεννᾶσθαι (auxil. *être*).— **Ind. prés.:** je nais, tu nais, il naît, n. naissons, v. naissez, ils naissent.— **Imp.:** je naissais.— **Pas. simp.:** je naurais.— **Futur:** je naitrai.— **Cond.:** je naitrais.— **Impératif:** nais.— **Subj.:** que je naisse.— **Imp.:** que je naquisse.— **Part. prés.:** naissant.— **Part. passé:** né, née.

**Nuire** βλάπτειν (auxil. *avoir*).— **Ind. prés.:** je nuis, tu nuis, il nuit, n. nuisons, v. nuisez, ils nuisent.— **Imp.:** je nuisais.— **Pas. simp.:** je nuisis.— **Futur:** je nuirai.— **Cond.:** je nuirais.— **Impératif:** nuis, nuisons, nuisez.— **Subj.:** que je nuise.— **Imp.:** que je nuisisse.— **Part. prés.:** nuisant.— **Part. passé:** nui (invariable).

**Offrir** προσφέρειν (auxil. *avoir*).— **Ind. prés.:** j'offre, tu offres, il offre, n. offrons.— **Imp.:** j'offrais.— **Pas. simp.:** j'offris.— **Futur:** j'offrirai.— **Cond.:** j'offrirais.— **Imp.:** offre, offrons, offrez.— **Subj.:** que j'offre.— **Imp.:** que j'offrisse.— **Part. prés.:** offrant.— **Part. passé:** offert, offerte.

**Oindre** χρίειν, comme *joindre*.

**Ouvrir** ἀνοίγειν (auxil. *avoir*).— **Ind. prés.:** j'ouvre, n. ouvrons.— **Imp.:** j'ouvrais.— **Pas. simp.:** j'ouvris.— **Futur:** j'ouvrirai.— **Cond.:** j'ouvrirais.— **Impératif:** ouvre, ouvrons, ouvrez.— **Subj.:** que j'ouvre.— **Imp.:** que j'ouvrisse.— **Part. prés.:** ouvrant.— **Part. passé:** ouverte, ouverte.

**Paître** βόσκειν.— **Ind. prés.:** je pais, tu pais, il paît, n. paissions, v. paissez, ils paissent.— **Imp.:** je paisais.— *Pas de passé simple.* **Futur:** je paîtrai.— **Cond.:** je paîtrais.— **Impératif:** pais, paissions, paissez.— **Subj.:** que je paisse.— **Part. prés.:** paissant.— *Pas de participe passé.*

**Paraître** φαίνεσθαι (auxil. *avoir*), comme *connaître*.

**Pareourir** διατρέχειν (auxil. *avoir*), comme *courir*.

**Partir** ἀναχωρεῖν (auxil. *être*).— **Ind. prés.:** je pars, tu pars, il part, n. partons.— **Imp.:** je partais.— **Pas. simp.:** je partis.— **Futur:** je partirai.— **Cond.:** je partirais.— **Impératif:** pars, partons, partez.— **Subj.:** que je parte.— **Imp.:** que je partisse.— **Part. prés.:** partant.— **Part. passé:** parti, partie.

**Parvenir** ἀφικνεῖσθαι, φθάνειν (auxil. *être*), comme *venir*.

**Peindre** ζωγραφίζειν (auxil. *avoir*).— **Ind. prés.:** je peins, tu peins, il peint, n.

peignons, v. peignez, ils peignent. — Imp.: je peignais. — Pas. simp.: je peignis. — Futur: je peindrai. — Cond.: je peindrais. — Impératif: peins, peignons, peignez. — Subj.: que je peigne, que nous peignons. — Imp.: que je peignisse. — Part. prés.: peignant. — Part. passé: peint, peinte.

**Permettre** ἐπιτρέπειν (auxil. *avoir*), comme *mettre*.

**Plaindre** οἰκτείρειν (auxil. *avoir*), comme *craindre*.

**Plaire** ἀρέσκειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés.: je plais, tu plais, il plaît, n. plaisons, v. plaisez, ils plaisent. — Imp.: je plaisais. — Pas. simp.: je plus. — Futur: je plairai. — Cond.: je plairais. Impératif: plais, plaisons, plaisez. — Subj.: que je plaise. — Imp.: que je plusse. — Part. prés.: plaisant. — Part. passé: plu (invariable).

**Pleuvoir** βρέχειν (auxil. *avoir*), impersonnel. — Ind. prés.: il pleut. — Imp.: il pleuvait. — Pas. simp.: il plut. — Futur: il pleuvra. — Cond.: il pleuvrait. — Subj.: qu'il pleuve. — Imp.: qu'il plût. — Part. prés.: pleuvant. — Part. passé: plu.

**Poindre** ὑποφώσκειν, comme *joindre*. N'est guère usité qu'à l'infinitif et au futur.

**Poursuivre** καταδιώκειν (aux. *avoir*), comme *suivre*.

**Pouvoir** προμηθεύειν (auxil. *avoir*), se conjugue comme *voir*, excepté au

passé simp.: je pourvus, — au futur: je pourvoirai, — au cond.: je pourvois, — à l'imparfait du subj.: que je pourvusse.

**Pouvoir** δύνασθαι (auxil. *avoir*). — Ind. prés.: je puis ou je peux, tu peux, il peut, n. pouvons, v. pouvez, ils peuvent. — Imp.: je pouvais. — Pas. simp.: je pus. — Futur: je pourrai. — Cond.: je pourrais. — *Pas d'Impératif*. — Subj.: que je puisse. — Imp.: que je pusse. — Part. prés.: pouvant. — Part. passé: pu (sans féminin).

**Prédire** προλέγειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés.: je prédis, v. *prédisez*. — Impératif: prédis, prédisons, *prédisez*. Le reste comme *dire*.

**Prendre** λαμβάνειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés.: je prends, tu prends, il prend, n. prenons, v. prenez, ils prennent. — Imp.: je prenais. — Pas. simp.: je pris. — Futur: je prendrai. — Cond.: je prendrais. — Impératif: prends, prenons, prenez. — Subj.: que je prenne. — Imp.: que je prisse. — Part. prés.: prenant. — Part. passé: pris, prise.

**Prévaloir** ὑπερισχέειν (auxil. *avoir*), se conjugue comme *valoir*, excepté au *Subj. présent* que je prévale, que tu prévaies, etc.

**Prévenir** προλαμβάνειν (auxil. *avoir*), comme *venir*.

**Prévoir** προβλέπειν (auxil. *avoir*), se conjugue comme

*voir*, excepté au *Futur*: je prévoirai, — et au *Condit.* je prévoirais.

**Promettre** υπόσχεσθαι (auxil. *avoir*), comme *mettre*.

**Provenir** προέρχεσθαι (auxil. *être*), comme *venir*.

**Reconnaître** αναγνωρίζειν (auxil. *avoir*), comme *connaître*.

**Recourir** προστρέχειν, προσφεύγειν (auxil. *avoir*), comme *courir*.

**Recouvrir** επικαλύπτειν (aux. *avoir*), comme *ouvrir*.

**Recueillir** περισυλλέγειν (aux. *avoir*), comme *cueillir*.

**Redire** επαναλέγειν (auxil. *avoir*), comme *dire*.

**Rejoindre** συνάπτειν πάλιν, συναντᾶν πάλιν, auxil. *avoir*, comme *joindre*.

**Reluire** αναλάμπειν (auxil. *avoir*), comme *luire*.

**Remettre** αναβάλλειν, ἐγχειρίζειν (auxil. *avoir*), comme *mettre*.

**Renaitre** αναγεννᾶσθαι, comme *naître*. *Renaitre* n'a pas de participe passé, ni par conséquent de temps composés.

**Renvoyer** ἀποπέμπειν (auxil. *avoir*), comme *envoyer*.

**Repentir (se)** μεταμελεῖσθαι, comme *mentir*.

**Résoudre** (δια)λύειν, ἀποφασίζειν (auxil. *avoir*).— Ind. prés.: je résous, tu résous, il résout, n. résolvons, v. résolvez, ils résolvent.— Imp.: je résolvais.— Pas. simp.: je résolu.— Futur: je résoudrai.— Condit.: je résoudrais.— Im-

pératif: résous, résolvons, résolvez.— Subj.: que je résolve.— Imp.: que je résolusse.— Part. prés.: résolvant.— Part. passé: résolu, résolue.

**Retenir** (συγ)κρατεῖν (auxil. *avoir*), comme *tenir*.

**Revenir** επανέρχεσθαι (auxil. *être*), comme *venir*.

**Revoir** επαναβλέπειν (auxil. *avoir*), comme *voir*.

**Rire** γελᾶν (auxil. *avoir*).— Ind. prés.: je ris, n. rions, ils rient.— Imp.: je riaais, n. riions, v. riez.— Pas. simp.: je ris.— Futur: je rirai.— Condit.: je rirais.— Impératif: ris, rions.— Subj.: que je rie, que tu ries, qu'il rie, que n. riions, que v. riez.— Imp.: que je risse.— Part. prés.: riant.— Part. passé: ri (sans féminin).

**Satisfaire** ἱκανοποιεῖν (auxil. *avoir*), comme *faire*.

**Savoir** γινώσκειν, μανθάνειν (aux. *avoir*).— Ind. prés.: je sais, tu sais, il sait, n. savons, v. savez, ils savent.— Imp.: je savais.— Pas. simp.: je sus.— Futur: je saurai.— Condit.: je saurais.— Impératif: sache, sachons, sachez.— Subj.: que je sache.— Imp.: que je susse, que n. sussions.— Part. prés.: sachant.— Part. passé: su, sue.

**Secourir** βοηθεῖν (auxil. *avoir*), comme *courir*.

**Sentir** αἰσθάνεσθαι (auxil. *avoir*).— Ind. prés.: je sens, n. sentons.— Imp.: je sen-

tais.—Pas. simp.: je sentis.  
Futur: je sentirai.—Cond.:  
je sentirais.—Impératif:  
sens, sentons.—Subj.: que  
je sente.—Imp.: que je sen-  
tisse.—Part. prés.: sentant.  
—Part. passé: senti, sentie.

**Servir** χρησιμεύειν, ὑπηρε-  
τεῖν (auxil. *avoir*).—Ind.  
prés.: je sers, tu sers, il  
sert, n. servons, v. servez,  
ils servent.—Imp.: je ser-  
vais.—Pas. simp.: je servis.  
—Futur: je servirai.—  
Cond.: je servirais.—Im-  
pératif: sers, servons, ser-  
vez.—Subj.: que je serve.  
—Imp.: que je servisse.—  
Part. prés.: servant.—Part.  
passé: servi, servie.

**Sortir** ἐξέρχεσθαι (auxil.  
*être*), ἐξάγειν (auxil. *avoir*).  
—Ind. prés.: je sors, tu  
sors, il sort, n. sortons, v.  
sortez, ils sortent.—Imp.:  
je sortais.—Pas. simp.: je  
sortis.—Futur: je sortirai.  
—Cond.: je sortirais.—Im-  
pératif: sors, sortons, sor-  
tez.—Subj.: que je sorte.  
—Imp.: que je sortisse.  
—Part. prés.: sortant.—  
Part. passé: sorti, sortie.

**Souffrir** ὑποφέρειν (auxil.  
*avoir*), comme *offrir*.

**Soumettre** ὑποβάλλειν (au-  
xil. *avoir*), comme *mettre*.

**Sourire** μειδιᾶν (auxil.  
*avoir*), comme *rire*.

**Soustraire** ἀφαιρεῖν (au-  
xil. *avoir*), comme *traire*.

**Soutenir** ὑποστηρίζειν (au-  
xil. *avoir*), comme *tenir*.

**Souvenir (se)** ἐνθυμεῖσθαι,  
comme *venir*.

**Subvenir** βοηθεῖν, ἐπαρκεῖν  
(auxil. *avoir*), comme *venir*.

**Suffire** ἀρκεῖν (auxil.  
*avoir*).—Ind. prés.: je suf-  
fis, tu suffis, il suffit, n.  
suffisons, v. suffisez, ils  
suffisent.—Imp.: je suffi-  
sais.—Pas. simp.: je suffis.  
—Futur: je suffirai.—  
Cond.: je suffirais.—Impé-  
ratif: suffis, suffisons, suf-  
fisez.—Subj.: que je suf-  
fise.—Imp.: que je suffisse.  
—Part. prés.: suffisant.—  
Part. passé: suffi.

**Suivre** ἀκολουθεῖν (auxil.  
*avoir*).—Ind. prés.: je suis,  
tu suis, il suit, n. suivons,  
v. suivez, ils suivent.—  
Imp.: je suivais.—Pas. simp.  
je suivis.—Futur: je sui-  
vrai.—Cond.: je suivrais.  
—Impératif: suis, suivons,  
suivez.—Subj.: que je sui-  
ve.—Imp.: que je suivisse.  
—Part. prés.: suivant.—  
Part. passé: suivi, suivie.

**Surfaire** ὑπερτιμᾶν (auxil.  
*avoir*), comme *faire*.

**Surprendre** ἐκπλήττειν,  
καταλαμβάνειν (αἰφνιδίως)  
(aux. *avoir*), comme *prendre*.

**Survenir** ἐπέρχεσθαι (au-  
xil. *être*), comme *venir*.

**Survivre** ἐπιζῆν (auxil.  
*avoir*), comme *vivre*.

**Taire** ἀποσιωπᾶν, se *taire*  
σιωπᾶν, comme *plaire*.

**Teindre** βάφειν (auxil.  
*avoir*), comme *peindre*.

**Tenir** κρατεῖν (auxil. *a-  
voir*).—Ind. prés.: je tiens,  
tu tiens, il tient, n. tenons,  
v. tenez, ils tiennent.—  
Imp.: je tenais.—Pas. simp.:

je tins, n. tinmes, v. tintes, ils tinrent.—Futur: je tiendrai.—Cond.: je tiendrais.—Impératif: tiens, tenons, tenez.—Subj.: que je tiene, que n. tenions.—Imp.: que je tinsse.—Part. prés.: tenant.—Part. passé: tenu, tenue.

**Traire** ἀμέλγειν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je traie, tu traie, il trait, n. trayons, v. trayez, ils traitent.—Imp.: je trayais.—*Pas de passé simple*.—Futur: je traierai.—Cond.: je traierais.—Impératif: traie, trayons, trayez.—Subj.: que je traie, que n. trayions.—*Pas d'imparfait*.—Part. prés.: trayant.—Part. passé: trait, traite.

**Transmettre** διαβιβάζειν (aux. *avoir*), comme *mettre*.

**Tressaillir** σκιρτᾶν (auxil. *avoir*), comme *assaillir*.

**Vaincre** νικᾶν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je vains, tu vains, il vaine, n. vainquons, v. vainquez, ils vainquent.—Imp.: je vainquais.—Pas. simp.: je vainquis.—Futur: je vaincrai.—Cond.: je vaincrais.—Impératif: vains, vainquons, vainquez.—Subj.: que je vainque, que tu vainques, qu'il vainque, que n. vainquions.—Imp.: que je vainquisse.—Part. prés.: vainquant.—Part. passé: vaincu, vaincue.

**Valoir** ἀξίζειν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je vau, tu vau, il vaut, n. valons, v. valez, ils valent.—Imp.:

je valais.—Pas. simp.: je valus.—Futur: je vaudrai.—Cond.: je vaudrais.—Impératif: vau, valons, valez.—Subj.: que je vaille, que n. valions, qu'ils vailent.—Imp.: que je valusse.—Part. prés.: valant.—Part. passé: valu, value.

**Venir** ἐρχεσθαι (auxil. *être*).—Ind. prés.: je viens, tu viens, il vient, n. venons, v. venez, ils viennent.—Imp.: je venais.—Pas. simp.: je vins, tu vins, il vint, n. vîmes, v. vîntes, ils vîrent.—Futur: je viendrai.—Cond.: je viendrais.—Impératif: viens, venons, venez.—Subj.: que je vienne, que tu viennes, qu'il vienne, que n. venions, que v. veniez, qu'ils viennent.—Imp.: que je vinsse, que tu vinsse, qu'il vint, que n. vinssions, que v. vinsiez, qu'ils vinsiez.—Part. prés.: venant.—Part. passé: venu, venue.

**Vêtir** ἐνδύειν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je vêts, tu vêts, il vêt, n. vêtions, v. vêtez, ils vêtent.—Imp.: je vêtis.—Pas. simp.: je vêtis.—Futur: je vêtirai.—Cond.: je vêtirais.—Impératif: vêts, vêtions, vêtez.—Subj.: que je vête.—Imp.: que je vêtisse.—Part. prés.: vêtant.—Part. passé: vêtu, vêtue.

**Vivre** ζῆν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je vis, tu vis, il vit, n. vivons, v. vivez, ils vivent.—Imp.: je vivais.

—Pas. simp.: je vécus.—  
Futur: je vivrai.—Cond.:  
je vivrais.—Impératif: vis,  
vivons, vivez.—Subj.: que  
je vive.—Imp.: que je vé-  
cusse.—Part. prés.: vivant.  
—Part. passé: vécu (inva-  
riable).

**Voir** βλέπειν (auxil. *avoir*).  
Ind. prés.: je vois, tu vois,  
il voit, n. voyons, v. voyez,  
ils voient.—Imp.: je voyais.—  
Pas. simp.: je vis.—Futur:  
je verrai.—Cond. je verrais.—  
Impératif: vois, voyons, voyez.—  
Subj.: que je voie, que tu voies,  
qu'il voie, que n. voyions,  
que v. voyiez, qu'ils voi-

ent.—Imp.: que je visse.—  
Part. prés.: voyant.—Part.  
passé: vu, vue.

**Vouloir** θέλειν (auxil. *avoir*).—  
Ind. prés.: je veux, tu veux,  
il veut, nous voulons, v. voulez,  
ils veulent.—Imp.: je voulais.—  
Pas. simp.: je voulus.—Futur:  
je voudrai.—Cond.: je voudrais.—  
Impératif: veux *ou* veuille, veuillons,  
veuillez.—Subj.: que je veuille,  
que n. voulions, qu'ils veuillent.—  
Imp.: que je voulusse.—Part. prés.:  
voulant.—Part. passé: voulu,  
voulue.

# TABLE DES MATIÈRES

## ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

### LA FERME

	Pages		Pages
Description générale du tableau. . . . .	4	Le hangar. Le pigeon- nier. L'étable à porcs.	
La maison d'habitation	12	La fontaine. . . . .	30
L'étable. L'écurie. Le poulailler . . . . .	21	Les travaux de la ferme	37
		Le fond du tableau ..	40

### LE PORT

Description générale.	49	Le vaisseau de guerre	68
Le quai. . . . .	55	Les barques. Les voi- liers . . . . .	74
La grue. . . . .	62		
Le phare. La gare . . .	63		

### L'APPARTEMENT

Description générale.	84	La cuisine . . . . .	107
La salle à manger. . . .	85	La famille. . . . .	114
Les meubles de la salle à manger . . . .	94	La servante . . . . .	124
La chambre à coucher	106	La table . . . . .	125
		Le repas . . . . .	126

### LECTURES

Paul et Virginie et l'Es- clave fugitive ( <i>Ber- nardin de St-Pierre</i> )	6	Le Vésuve ( <i>Mme de Staël</i> ) . . . . .	32
Une ferme ( <i>Voltaire</i> )	13	Une vendetta corse ( <i>Mérimée</i> ). . . . .	41
Paul et Virginie. Dans la forêt . . . . .	14	Les ruines de Pompéi ( <i>Mme de Staël</i> ) ..	51
Domingue et Fidèle . .	23		



	Pages		Pages
Naufrage de Virginie ( <i>Bernardin de St- Pierre</i> ) . . . . .	57	Un ouragan à l'Île de France ( <i>Bernardin de St-Pierre</i> ) . . . .	70
Les phares ( <i>Michelet</i> ) .	62	Prière sur l'Acropole ( <i>Renan</i> ) . . . . .	77
Éruption du Vésuve ( <i>Mme de Staël</i> ) . .	64	La mère dans la famille ( <i>Gustave Droz</i> ) . . .	114

#### SCÈNES DU CID PAR CORNEILLE

Analyse du Cid . . . .	87	Acte III—Scène VI <sup>7</sup> . .	108
Acte II—Scène II . .	88	Acte IV—Scène III . .	117
Acte II—Scène VIII .	96	Acte V—Scène VII . .	127
Acte II—Scène IX . .	97		

#### POÉSIE LYRIQUE

Description d'une fer- me ( <i>Delille</i> ) . . . . .	4	Novembre ( <i>Lamartine</i> )	133
La mer ( <i>V. Hugo</i> ) . .	49	La grand'mère ( <i>V. Hugo</i> ) . . . . .	134
L'enfant ( <i>V. Hugo</i> ) .	116	Psara ( <i>Béranger</i> ) . .	135
Le laboureur et ses enfants ( <i>La Fontaine</i> )	131	Apollon et Homère ( <i>Boileau</i> ) . . . . .	136
La jeune Tarentine ( <i>André Chénier</i> ) . .	132		

#### GRAMMAIRE

##### EMPLOI DES MODES ET DES TEMPS

Mode indicatif . . . . .	9	Futur antérieur . . . . .	19
Présent . . . . .	9	Mode conditionnel . . .	19
Imparfait . . . . .	9	Présent . . . . .	19
Passé simple . . . . .	10	Passé . . . . .	20
Passé composé . . . . .	10	Mode impératif . . . . .	20
Passé antérieur . . . . .	11	Mode subjonctif . . . . .	28
Plus-que-parfait . . . . .	11	Emploi du subjonctif	28,34
Futur . . . . .	19		

	Pages		Pages
Emploi des temps du subjonctif . . . . .	35	Participe passé sans auxiliaire . . . . .	66
<b>Emploi de l'infinitif</b> . . . . .	46	Participe passé avec <i>être</i> . . . . .	66
Infinitif employé comme complément d'un verbe . . . . .	46	Participe passé avec <i>avoir</i> . . . . .	66
Infinitif sans préposi- tion . . . . .	47	Participe passé d'un verbe pronominal . . . . .	72
Infinitif avec la prépo- sition <i>à</i> . . . . .	53	Participe passé d'un verbe impersonnel . . . . .	72
Infinitif avec la prépo- sition <i>de</i> . . . . .	54	Participe passé précé- dé de <i>en</i> . . . . .	73
<b>Le participe</b> . . . . .	60	Participe passé suivi d'un infinitif . . . . .	73
Participe présent . . . . .	60		
Participe passé . . . . .	66		

#### MOTS INVARIABLES

<b>La préposition</b> . . . . .	81	Emploi de <i>ne</i> au lieu de <i>ne</i> . . <i>pas, ne</i> . . . . .	111
Remarques sur cer- taines prépositions . . . . .	91	<i>point</i> . . . . .	111
<b>L'adverbe</b> . . . . .	101	Emploi de la négati- on dans les propo- sitions subordonnées . . . . .	112
Adverbes en <i>ment</i> . . . . .	103	<b>La conjonction</b> . . . . .	121
Degrés de signification dans les adverbes . . . . .	104	Remarques sur certai- nes conjonctions . . . . .	122
Adjectifs employés comme adverbes . . . . .	104	<b>L'interjection</b> . . . . .	130
De la négation . . . . .	111		



**ΥΠΟΥΡΓΕΙΟΝ ΠΑΙΔΕΙΑΣ  
ΚΑΙ ΘΡΗΣΚΕΥΜΑΤΩΝ**

Ἀριθμ. Πρωτ. 35027  
Διεκπ.

Ἐν Ἀθήναις, τῆ 16ῃ Ἰουνίου 1930.

**Π ρ ο ς**

τοὺς κ.κ. Ἰω. Κολλάρον καὶ Σίαν, ἐκδότας,

Ἀνακοινοῦμεν ὑμῖν ὅτι δι' ἡμετέρας ταυταρίθμου καὶ ἀπὸ 12ης Ἰουνίου 1930 Πράξεως, καταχωρισθείσης ἐν τῷ ὑπ' ἀρ. 68 τῆς 16ης Ἰουνίου 1930 φύλλῳ τῆς Ἐφημερίδος τῆς Κυβερνήσεως (Τεῦχος Β'), ἐνεκρίθη, συμφώνως τῷ Νόμῳ 3438, τὸ ὑφ' ὑμῶν ὑποβληθὲν πρὸς κρίσιν διδακτικὸν βιβλίον τοῦ κ. Θεοδ. Γ. Κυπρίου «Γαλλικὴ Μέθοδος διὰ τὴν Πέμπτην τάξιν τῶν ἑξαταξίων Γυμνασίων», διὰ τέσσαρα σχολικὰ ἔτη, ἦτοι ἀπὸ τοῦ σχολικοῦ ἔτους 1930-1931 ἕως τέλους τοῦ σχολικοῦ ἔτους 1933-1934, ὑπὸ τὸν ὄρον ὅπως κατὰ τὴν ἐκτύπωσιν αὐτοῦ ληφθῶσιν ὑπὸ ὄψει καὶ ἐκτελεσθῶσιν αἱ ὑπὸ τῆς οἰκείας Ἐπιτροπῆς ὑποδειχθεῖσαι τροποποιήσεις.

Ὁ Ὑπουργὸς  
Γ. ΠΑΠΑΝΔΡΕΟΥ

---

*Ἄρθρον 8ον τοῦ ἀπὸ 21ης Σεπτεμβρίου 1932 Π. Διατάγματος  
«Περὶ τοῦ τρόπου τῆς διατιμῆσεως τῶν ἐγκριμένων  
διδακτικῶν βιβλίων.»*

*«Τὰ διδακτικὰ βιβλία τὰ πωλούμενα μακρὰν τοῦ τόπου τῆς ἐκδόσεώς των ἐπιτρέπεται νὰ πωλῶνται ἐπὶ τιμῇ ἀνωτέρα κατὰ 15 % τῆς ἐπὶ τῇ βάσει τοῦ παρόντος Διατάγματος κανονισθείσης ἄνευ βιβλιοσήμου τιμῆς, πρὸς ἀντιμετώπισιν τῆς δαπάνης συσκευῆς καὶ τῶν ταχυδρομικῶν τελῶν, ὑπὸ τὸν ὄρον ὅπως ἐπὶ τοῦ ἐσωτερικοῦ μέρους τοῦ ἐξωφύλλου ἢ τῆς τελευταίας σελίδος τούτου ἐκτυποῦται τὸ παρὸν ἄρθρον.»*